



BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

LV

A

30

NAPOLI

63.







LES  
AFFAIRES

Qui sont aujourd'huy entre  
les Maisons

DE  
FRANCE  
ET  
D'AUSTRICHE.



M D C L X I I .



LES

A F F A I R E S ,

Qui sont aujourd'huy entre  
les Maisons

D E F R A N C E

E T D'A U S T R I C H E .

P R E F A C E .

**L**Es deux Maisons de France & d'Austriche sont les plus grandes & les plus importantes de la Chrestienté, & celles qui donnent le bransle à toutes les autres Couronnes. Entre ces deux Maisons il y a eu plusieurs Guerres, Alterations, Traictez, Trefves, Paix depuis l'agrandissement de celle d'Austriche, qu'on peut prendre au mariage de Maximilien, fils de l'Empereur Frederic III, avec  
A 2 Marie

*Marie heritiere de Charles dernier Duc de Bourgongne, Prince des dix-sept Provinces des Pays-bas, mort devant Nancy l'an 1477.*

*Pour l'Intelligence de toutes leurs divisions, Trefves, Alliances, nous entreprenons ce discours, lequel sera distingué en cinq Chapitres.*

*Au premier nous proposerons tout l'Estat de l'Europe, les Princes qui la possèdent, leur Religion, leur voisinage & dependance qu'ils ont les uns des autres.*

*Au second nous examinerons par quels degrez la maison d'Austriche est entrée dans l'Empire, & dans tous ces grands Estats, qu'elle possède aujourd'huy par ses deux branches d'Espagne & d'Allemagne.*

*Au troisiésme nous examinerons les disputes entre les deux Couronnes :*

nes : comme quel droit la maison de France a sur la Catalogne, Portugal, Navarre, Naples, Milan, &c. Item quels sont les droits de la maison d'Austriche sur la Bourgogne, Bretagne, Provence, &c. Ce sont ces droits disputables qui ont engendré tant de divisions & tant de guerres entre les Princes, & une hayne irreconciliable entre les nations.

Au quatriesme nous proposerons les affaires qui se sont passées entre les deux Couronnes, depuis le Traicté d'Arras en l'an 1435 jusques au Traicté de Vervins 1598, guerres, batailles, traitez, Tresves, Paix.

Au cinquiesme nous proposerons ce qui s'est passé depuis ce Traicté de Vervins jusques aujourd'huy.

## CHAPITRE I.

*Les Princes qui possèdent  
l'Europe.*

## PARAGRAPHE I.

**L'**Europe la moindre des trois parties du monde cogneuës par les anciens Geographes, & la plus septentrionale, mais la plus peuplée & dans laquelle presque tout le Christianisme est reserré, a du costé du midy la mer mediterrannée, & une partie de l'Ocean, & commence au Cap Sainct Vincent à l'Extremité du Portugal au Royaume d'Algerbe; d'où l'on vient au destroit de Gibraltar, où la mer mediterrannée commence, laquelle prend divers noms selon qu'elle touche diverses Provinces de l'Espagne, des Gaules, de l'Italie, de la Sicile, de la Grece: on la faict finir de ce costé à l'Isle de Candie, & ainsy

ainſy au midy, elle eſt ſeparée de l'A-  
frique par la mer mediterrannée.

A l'Orient montant vers le Se-  
ptentrion, elle a encore partie de la  
mediterrannée ſoubs les noms de mer  
Egée, vulgo *Archipelago*; de l'Hel-  
leſpont, vulgo les Dardanelles, ou  
deſtroict de Gallipoli; de la Propon-  
tide, vulgo mer de Marmora, du Boſ-  
phore Tracien, vulgo le deſtroict ou  
le paſſage de Conſtantinople; du  
pont Euxin, vulgo mer noire, ou  
mer majour; des Palus Meotides; de  
la rivière de Tanais, vulgo Don, en  
remontant à ſa ſource, d'où avant on  
imagine une ligne qui va aboutir  
vers le ſeptentrion, ou au Golphe  
Saint Nicolas, ou en tel autre lieu  
qu'on veut du païs du Grand Duc de  
Moscovie, car cette plage ſeptentrio-  
nale ayant eſté incogneuë aux an-  
ciens Geographes, meſmes demeu-  
rant encor peu cogneuë, ſes limites  
n'ont jamais eſté bien poſez. De ce  
coſté de l'Orient elle eſt ſeparée de

la grande Asie, & luy est occidentale.

Au Septentrion les anciens Geographes n'ont point donné de bornes à l'Europe, mais ont compris toutes ces extremités septentrionales, ou sous les noms de monts hyperborées (bien que depuis on a reconnu qu'il n'y a point de Montagnes en ce pais là), ou sous celui de mer glaciale, qu'on peut prendre ou depuis le golphe Saint Nicolas, ou tel autre lieu plus proche de l'emboucheure de la riviere Oby, jusques à la mer qui est par dessus la Norwegue & Finmarchie & vers les Isles de Fritsland & Island. Et de ce costé l'Europe avoisine le pole, & n'est proche d'aucunes terres considerables: on y reconnoist seulement quelques Isles mal-habitées comme sont la Nova-Zembla & la Niculand.

A l'Occident il faut prendre la grand mer Oceane depuis les Isles de Fritsland & Island jusques à ce que l'on



l'on revienne au Cap Saint Vincent à l'extrémité du Portugal : lequel Ocean prend aussy divers noms selon qu'il touche diverses Provinces, la Nortwegue, le Dennemark, l'Allemagne, la Hollande & Zelande, la Flandre, le pas de Calais, les costes de Normandie, de Bretagne, de Poitou, de Xaintonge, de la Guyenne, le Golphe de Bayonne, les costes de Biscaye, Galice, Portugal, Algerbe, jusques au Cap Saint Vincent.

Ce sont les limites, & comme les quatre murailles qui enferment tout ce qui est compris sous le nom d'Europe. On peut prendre sa longueur depuis le Cap Saint Vincent en Portugal, jusques à l'extrémité du septentrion, ou vers le Golphe Saint Nicolas, ou plus avant en Moscovie vers la riviere Oby ; qui est d'environ deux mille lieues Françoises communes, & sa largeur depuis la Peloponese de la Grece, ou la Morée, vers l'Isle de Cérigo, olim Cythera,

jusques au septentrion vers la Fin-  
marchie, Lapie, Scricfinie; qui est de  
douze à quinze cens lieües.

La description plus exacte de la  
Topographie de chaque pays est d'un  
autre lieu; icy seulement nous entre-  
prenons le denombrement de tous  
les Estats contenus dans cette esten-  
due de pays, & cela encore grossiere-  
ment, & autant qu'il est necessaire  
pour l'Intelligence des deux maisons  
de France & d'Austriche, qui sont  
les plus considerables de l'Europe,  
pour le moins de la Chrestienté.  
Nous commencerons ce denombre-  
ment par l'Occident, & de là passant  
vers l'Orient, nous finirons par le  
Septentrion.

## PARAGRAPHES II.

**L**E premier Prince du costé de  
l'Occident est le Roy d'Espa-  
gne, qui porte le nom de la maison  
d'Austriche; outre ce qu'il possède  
en

en Afrique, aux Indes Orientales & Occidentales : Item outre un nombre infiny d'Isles, Caps & Ports qui lui appartiennent, depuis les Isles Afores ou des Vaultours jusques au Cap de Bonne Esperance, & depuis le Cap jusques à l'extremité de l'Orient vers les Moluques & Philippiques; outre tout cela, disje, il tient en l'Europe,

I. Tout ce qui est contenu sous le nom d'Espagne, compris en cette grande peninsule enfermée entre l'Ocean, la mer Mediterranée, & les Pyrenées, sous divers noms de Royaumes, comme nous dirons au chapitre suivant : ce qui est distingué en trois Chancelleries ou Jurisdictions generales, de Castille, d'Arragon, de Portugal. Il est vray que depuis ces dernieres guerres, les revoltes des Portugais & des Catalans luy ont escorné ces deux Provinces, & les François luy ont osté la Comté de Roussillon.

2. Sur les costes d'Espagne il possede les deux Balcares, Majorque & Minorque, & les deux Ophicuses, vulgo *Ivica* & *Fromentera*.

3. En Italie il a tout ce qui est compris sous le nom de Royaume de Naples, qui en contient presque la moitié & la partie la plus Orientale, depuis Caiette ou Fondi jusques au Golphe de Tarente, ou bien jusques au destroit de Messine.

4. En la mesme Italie il a la Duché de Milan, le Pavésan, Tortonois, Cremonois, &c.

5. Sur les costes de la mer de Toscane il a Final, Piombino, Porto Hercule, Orbitello, depuis peu le Prince de Monaco a secoué le joug. En la Toscane, le Grand Duc de Florence luy faict hommage pour la Republique de Sienne & luy doibt service.

6. En cette mer qui avoisine l'Italie il a les Isles de Sardaigne & de Sicile, & est Souverain de l'Isle de  
Malte

Malte (que les anciens mettent parmy les Isles de l'Afrique) le Grand Maistre de cette Isle luy doit quelque recognoissance.

7. En la Gaule Celtique la Franche Comté, ou la Comté de Bourgogne, & en la Duché la Comté de Charolois.

8. En la Gaule Belgique il a possédé jusques à la fin du siecle passé, ce qu'on comprenoit sous le nom des dixsept Provinces: Aujourd'huy il ne luy reste que les Duchés de Luxembourg, de Limbourg, la Duché de Brabant, mais escornée de quelques Villes, Mastrich, Bosseduc, Breda, Bergopsom: partie de la Duché de Gueldres, les Comtez de Namur, Hainaut, Artois, Flandres: mais presque toutes escornées de quelques places depuis nos guerres. Item le Marquisat du Saint Empire, qui est Anvers, & la Principauté de Malines, le reste de ces dixsept Provinces est entre les mains des Estatz de

Hollande, outre ce dequoy le Roy de France s'est faisy.

En toute ceste grande estendue de Pays, l'Espagnol ne permet l'exercice d'autre Religion que de la Catholique, Apostolique & Romaine. Et quoy que sa grande puissance le face passer pour Souverain par tout, neantmoins plusieurs de ses terres sont dependantes d'autres Princes. Le Saint Siege a de grandes pretentions sur la Souveraineté d'Arragon, il recognoist sans contredit la mesme Eglise Romaine pour le Royaume de Naples; mesmes on pretend qu'il doibt le mesme hommage pour l'Isle de Sicile, pour la Duché de Milan, & autres terres qu'il posséde in Italie, il doibt recognoistre l'Empire qui l'en a investy. La Franche Comté est un fief Imperial; comme aussy les Provinces des Pays bas non dependantes de la France debvoient hommage à l'Empire; & l'an 1608, lors que la Trefve fut faicte entre l'Espagnol

agnol & les Hollandois, & que par le premier Article ces deux Estatz disputoient de leur Souveraineté, les Hollandois voulans estre recognus pour Souverains, & le Roy d'Espagne y resistant; lors, dis-je, de cette dispute, l'Empereur Rodolphe forma opposition à cet article, pretendant que tous ces Estatz sont de la Souveraineté de l'Empire; mais on ne laissa pas de passer outre. Enfin quoyque l'Espagnol ne reconnoisse plus nos Roys, ny pour la Flandre ny pour l'Artois, neantmoins il n'est pas encore bien resolu par quel droit il a secoué le joug, & nous pretendons que les Traictez de Madrid, de Cambray, de Crespy en Valois, qui contiennent cette cession, n'ont pas esté auctorisez par les Estatz Generaux.

Le Roy d'Espagne possédant une si grande estendue de Pays, est voisin presque de tous les Princes Chrestiens, comme nous dirons plus ample-

plement au second Chapitre, & a tousjours quelque chose à demesler avec eux. Aujourd huy ce Roy d'Espagne est Philippes IV, Prince Catholique.

### PARAGRAPHÉ III.

**E**N ce lieu nous mettons le Roy de France, tout l'Estat duquel est compris dans les Gaules Narbonnoise, Aquitanique, Celtique, Belgique. Il ne les possède pas neantmoins toutes: toute la Narbonnoise est à luy excepté Avignon, Nice, la Savoye, Geneve, Orenge: toute l'Aquitanique est à luy, depuis que la petite Principauté de Bearn (qu'avec peu de raison on a faict passer pour Souveraine) quant à ses droicts & costumes a esté unie à la Couronne, & a commencé à avoir un mesme Prince par l'avenement à l'Estat de Henry IV.

Toute la Celtique est pareillement



ment au Roy, excepté la Franche Comté, & la Ville Imperiale de Bezançon.

Pour la Belgique, le Roy en tient la moindre partie, l'Isle de France, le pays de Caux, le Boulonnois, Picardie, Beauvoisis, Champagne, Brie; & aujourd'hui par tout titre, les Villes de Metz, Thoul, & Verdun, desquelles en leur premiere invasion il ne se declara que protecteur. Item par ces guerres il s'est rendu Maistre d'une grande partie de la Lorraine, de la Ville de Nancy, de Brisac, & autres Villes de l'Alsace par deça le Rhin. Les subjects du Roy de France sont communement Catholiques; on y tolere neantmoins l'heresie de Calvin. Le Roy de France avoisine l'Espagne du costé des Pirenées: mais fors ces dernieres années qu'on l'a attaquée malheureusement par Fontarabie, & heureusement par le Rcussillon & la Catalogne, les François & les Espagnols n'ont eu guerres  
jamais

jamais rien à demesler de ce costé, mais bien du costé des Pays-bas & de la Franche Comté, qui sont des Provinces ouvertes à l'une & à l'autre nation. Du costé de la Provence & du Dauphiné, nous avons pour voisins le Duc de Savoye par la Savoye & par le Piedmont, & point d'autres Princes Italiens. Le Pape est enfermé dans la Provence par le Comté d'Avignon; par le Dauphiné nous touchons la Republique de Geneve; Item par le pays de Bresse & les Bailliages de Gez, & Verromey, nous entrons chez les Suisses & dans le Canton de Berne; par la Champagne nous avons pour voisin le Duc de Lorraine. Ainsy tous nos voisins sont foibles, excepté le Roy d'Espagne. Le Roy de France est aujourd'huy Loüis quatorzième, Prince Catholique.

## PARAGRAPHE IV.

**E**N ce paragraphe nous mettrons tous les Princes contenus dans l'estendüe des Gaules, autres que le Roy de France.

1. En la Gaule Narbonnoise le Duc de Savoye possede la Duché de Savoye, le Chablais, la Tarentaise, & la Ville de Chambery; & sur la coste de la mer, près la Riviere du Var, la Ville & la Comté de Nice, qui a esté autrefois un membre de la Provence, & estant à l'entour de la Riviere du Var, elle est partie en France, partie en Italie.

2. Le Pape tient la Comté de Venaissin ou d'Avignon, aussy ancien membre de la Provence, avec ses quatre Eveschez, d'Avignon, Carpentras, Cavaillon, Vezon. Là est Orenge qui appartient à la maison de Nassau.

3. La Ville de Geneve avec son territoire, s'est formée en Republique

que Souveraine depuis environ l'an 1540, lors que la dispute estant née touchant les droicts des Ducs de Savoye, de l'Evesque de Geneve, & de la Ville, les Bourgeois chasserent l'Evesque en changeant de Religion, & fermerent les portes au Duc de Savoye: mais certes ceste Ville, & tous les autres Estats fors celuy de France, contenus dans ses limites, estoient des pieces dependantes de l'Empire, les Empereurs s'estans resserrez dedans la seule Alemagne avec le temps, ne retiennent aujourd'huy presque que l'ombre de leur autorité hors d'icelle.

4. En la Gaule Celtique la Franche Comté appartient au Roy d'Espagne.

5. La Ville de Besançon enclavée dedans la Franche Comté, est une Ville Imperiale.

6. Dans la Gaule Belgique il y a grand nombre de petits Princes Souverains. Les principaux sont les  
trei-

treize Cantons des Suiffes, enfermez dans les Alpes, entre la Franche Comté & le Rhin, il y en a quatre Protestans, Berne, (lequel seul contient presque autant de pays que tous les autres) Basle, Zurich, Schaffouse, qui est une Ville d'Alemagne par delà le Rhin; sept Catholiques, Fribourg, & Soleurre, & ce qu'on appelle les cinq petits Cantons: Uri, Suitsz, Underval, Lucerne, Zough; & deux mipartis de Catholiques, & Heretiques, Glaris, & Appenzel. Toutes ces Republicques faisans un corps d'Estat ont leurs associez l'Abbé de Sainct Gal; les Communautez de Valley, & l'Evesque de Sion, avec quelques autres Villes. Item par delà le Rhin les trois Liges des Grisons.

7. On y peut mettre plusieurs pieces vers le Rhin qui sont censées d'Alemagne: comme la Comté de Montbelliard, que le Roy a cheptée depuis quelques années des Ducs de  
Wir-

Wurtemberg, l'Alsace par deçà le Rhin qui estoit à la maison d'Austrie, & consiste ou en Villes Imperiales, ou en autres Villes que le Roy tient; item le Palatinat par deçà le Rhin, qui est aujourd'huy partie sous la main de l'Espagnol, partie sous celle du Roy & des Protestans.

8. La Duché de Lorraine, qui ayant par cy devant reconnu son Duc, est presque toute en la main du Roy.

9. La Principauté du Liege dependante de son Evesché.

10. La Duché de Juliers & grande partie de la Duché de Cleves, qui sont aujourd'huy entre les mains des Ducs de Neubourg & Marquis de Brandebourg.

11. L'Archevesché de Treves des deux costez de la Riviere de Moselle.

12. Il y faut mettre les dixsept Provinces des Pays bas; quatre Duchez, Brabant, Luxembourg, Limbourg,

bourg, Gueldres: elles sont à l'Espagne, excepté partie de la Gueldre, & quelques Villes de Brabant: un Marquisat du Saint Empire qui est la Ville d'Anvers; sept Comtez, Namur, Hainault, Artois, Flandres; ces quatre sont à l'Espagnol, fors ce que le Roy tient en Artois, en Hainaut, & l'Ecluse & quelques autres places que les Hollandois tiennent en Flandres; les autres trois Comtez sont Hollande, Zelande, Zutfen. Item il y a cinq Seigneuriès, Malines qui est au Roy d'Espagne, Utrecht, Overissel, Frise Occidentale, Groeninge; Ces quatre sont possédées par les Estats de Hollande, c'est ce qu'on appelle vulgairement les dixsept Provinces du Pays bas; & de la Gaule Belgique; quelques-unes neantmoins sont hors de l'estendue de la Gaule & par delà le Rhin, comme Overissel, Frise, Groeninge, partie de la Gueldre. Or tous ces Estats contenus dans l'estendue des Gaules ne  
sont

font pas de grande importance, ny pour tenir tēte à nos Roys; excepté ceux qui sont en la main de l'Espagnol ou protegez par l'Empire. Il faut y adjouster Cambray Ville Imperiale & Archiepiscopale possedée par l'Espagnol.

#### PARAGRAPHE V.

Suit en apres le denombrement de tous les Princes contenus dans cette grande peninsule qu'on appelle *Italie*, entre le Golphe de Venise, les costes de Genes, de Toscane, de Naples, le Golphe de Tarente, la mer Ionique, & les Alpes. Dans ceste estendue de Pays il y a grand nombre de Princes, les plus grands & considerables sont six.

1. Le Roy d'Espagne tient le Royaume de Naples, la Duché de Milan, & quelques places sur les costes, comme nous avons dict, avec la Souveraineté de la Ville de Siennes.

2. Le



2. Le Pape & l'Eglise Romaine, outre la Souveraineté qu'il possède sur Naples & Parme, tient encore en particulier plus de trois cens mille de longueur, & cent mil de largeur, commanceant depuis Caiete jusques à Ferrare & au pays des Venitiens. Il possède tout le Latium, vulgo Campania di Roma, où est la Ville de Rome: partie de la Toscane, avec le Territoire de St Pierre, les Villes de Perouse, Viterbe, Orviete, la Duché de Spolete où est assise la Marche d'Ancone, la Duché d'Urbain, revenue depuis peu au Saint Siege par l'extinction de la famille des Roueres qui la tenoient en fief; les Villes de Boulogne & Ravenne; la Duché de Ferrare, retournée à l'Eglise sous le Pape Clement VIII, en l'an 1598, par l'extinction des masles legitimes de la famille d'Est. Item au Royaume de Naples, la Duché & Ville de Benevent. En tout cela il y a plus de cinquante Eveschez,

& plus d'un million & demy d'Ames.

3. La Republique de Venise possede, outre la ville de Venise située dans les palus de la mer Mediterranée, dans le Continent d'Italie, l'Istrie, peninsule, les Pays de Friuli, olim Forum Julii, Padouë, Vicence, Veronne, Bressè, Bergame; & hors de l'Italie, depuis l'Istrie jusques à la Republique de Ragouise, presque tout ce qui est sur le Golphe de Venise; où sont les villes de Zara, Sebennico, Spalato, Cataro; & par tout ce pays elle avoisine la maison d'Autriche, & les terres qu'ils partagent avec elle, la Dalmatie & Esclavonie: Item dans la mer Mediterranée les Isles de Corfou, olim Corcyra, de Zanto ou Zacynthus, Cephallenie, ou Cephalene, de Cerigo, ou Cithera: sur la poincte Meridionale du Peloponese est la grand Isle de Candie ou Crete, c'est une Republique souveraine: le chef en est aujourd'huy François Erizzo d'une

d'une ancienne famille: l'an 1470, un de ses ancestres, estant Gouverneur de l'Isle de Negrepont, fut pris par les Turcs & lié par le milieu du corps contre la foy qu'on luy avoit donnée.

4. Le Grand Duc de Toscane possède l'Estat des trois anciennes Republiques, Pise, Florence, & Sienne avec tout leur Territoire & la coste de la mer de Toscane, dans laquelle il y a aussi l'Isle d'Elbe, c'est aujourd'huy Ferdinand II.

5. La Republique de Gennes qui possède presque tout ce qu'on comprend sous le nom des Rivieres de Gennes, & de la Ligurie.

6. Le Prince de Piedmont, qui est le mesme que le Duc de Savoye, apres des Alpes, le Valdoste, le Verselois, le Piedmont, le Marquisat de Saluces: c'est aujourd'huy Charles Emmanuel, enfant aagé environ de dix ans.

Outre ces six Princes considerables, il y en a quelques autres de

moindre estoffe. Le Duc de Mantouë qui possède le Mantouïan, & la ville de Mantouë qui est environnée des Venitiens de-là la Duché de Milan & du Pô.

- Le Duc de Modene & Rhegio, qui est un fief Imperial tenu par les restes de la famille des Est, ou Atestins.

- Le Duc de Parme & Plaifance, lequel outre ce fief dont ses predecesseurs furent investis par le Pape Paul III, possède encore les propres de la maison de Farnese en la Toscane pres de Rome, la Duché de Castre dont le Pape l'a chassé depuis peu.

- Le Comté de la Mirandole qui est possédé par la maison des Pies.

- La Duché de Montferrat, jadis possédée par la maison des Paleologues, est aujourd'huy entre les mains du Duc de Mantouë; là est Casal de Sainct Vaast, place tant disputée.

La petite Republique de Luques dans la Toscane, proche de l'Estat de Florence & de Gennes.

Outre ce on attribue à l'Italie deux Seigneuries qui sont hors de ses limites, sçavoir est la Republique de Ragouſe, où est la ville de Ragouſe, en l'Eſclavonie sur le Golphe de Venise, olim Epidaurus; elle est souveraine, neantmoins elle paye au Turc, duquel elle est voisine par l'Eſclavonie, quinze mille sequins par an.

L'autre Estat est Malte avec l'Isle voisine de Gozes possédée par la Religion de Saint Jean de Hierusalem: Mais ce Prince n'a que l'ombre de Souverain. Car pour la personne il est Religieux, dependant & justiciable du Pape. L'Isle de Malte reconnoist le Roy d'Espagne, à cause de l'Isle de Sicile, dont elle depend; en tout cet Estat d'Italie n'y a exercice d'autre Religion que de la Catholique, Apostolique & Romaine. Et

quoy que tous ces Princes facent les souverains, il n'y a proprement que le Pape, les Venitiens, & la Republique de Gennes; tout le reste ou sont terres Imperiales, comme Mantouë, Milan, Montferrat, Piedmont, Modene, Mirandole, Florence; ou dependantes du Pape.

#### PARAGRAPHE VI.

**A** Pres avoir passé le Golphe de Venise vers l'Orient on rencontre tout le pays que possède le Turc en la Grece, où il tient tout ce qu'on comprenoit anciennement sous le nom de Peloponese, Achaie, Epire, Macedoine, Trace, avec la grande ville de Bizance ou Constantinople; tout cela compris sous le nom de Grece. Item plus proche du Danube & par dessus les Montagnes de Trace il a la Bulgarie, la Servie, qui sont les anciennes Mysies, la Bosse-ne, grande partie de la Hongrie jusques

sques à Gran, ou Strigonie, proche de la ville de Commorre, & partie de l'Esclavonie ou Dalmatie; & par ces Pays plus Occidentaux il avoisine la Republique de Venise, & la maison d'Autriche. Item passant le Danube il est recogneu par les trois Vaivodes, ou Princes de Transsilvanie, de Moldavie & de Walachie.

De plus il possède toutes les Isles de la mer Mediterranée depuis Candie jusques au pont Euxin, où sont les anciennes Cyclades en grand nombre; Rhodes, Chos, ou Lango, Negrepont, olim Eubœe, Chio, Metelin, olim Lesbos, Stallimene, olim Lemnos, & plusieurs autres. Apres aussi qu'on a passé l'embouchure du Danube il tient toute la coste du Pont Euxin, jusques à la Riviere de Tyras ou Niestre, & plus hault en la Chersonese Taurique, la ville de Casa, olim Theodosia. Son Estat enfin aboutit de ce costé à la Riviere de Tanaïs, où il a pour fron-

tiere la ville d'Assou prise depuis un an sur le Moscovite. En tout ce pays regne aujourd'huy Ibrahim Mahometan de Religion avec ceux de sa nation; mais la plus grande partie de ses peuples font profession de la Religion de Christ sous le Patriarche Schismatique de Constantinople. Il y a nonobstant plusieurs Catholiques Romains en la Hongarie, Bosfene, Servie. La Transilvanie est Lutherienne.

#### PARAGRAPHE VII.

**P**Ar dessus le Pont Euxin vers la palu Meotide, pres du rivage de la mer, il y a une grande estendue de Pays qui avoisine la Podolie & Moscovie. Item dans la mer est ceste peninsule qu'on appelloit anciennement Taurica Chersonesus, & aujourd'huy Precops, tout ce pays est ce qu'on nomme la Tartarie de Precops; parce qu'il y a environ quatre  
cens



cens ans qu'une horde ou armée de Tartares s'y vint habiter; c'est un Estat aujourd'huy assez considerable en l'Europe, possédé par un Prince Mahometan nommé Cantemiro. Il est voisin des Turcs du costé du Pont Euxin, & a alliance avec eux, il touche à l'Occident la Pologne, & au Septentrion la Moscovie, & a presque tousjours guerre avec ces deux peuples.

#### PARAGRAPHE VIII.

**P**Ar de-là l'Estat de Pologne il y a une Riviere qu'on appelle Danambre, olim Borysthenes, qui separe la Sarmatie (c'est aujourd'huy la Pologne) de l'ancienne Scythie Europeene, qui comprend ceste grande estendue de pays entre ce Borysthenes, & le Tanais, & tout ce qu'il y a jusques à la mer Glaciale. C'est aujourd'huy un grand Estat qu'on appelle la Moscovie, de la ville ca-

pitale de Mosko, & le Prince Grand Duc de Moscovie, lequel outre cette partie de l'Europe qu'il occupe s'estend encores bien avant dans la grande Asie, il s'appelle aujourd'huy Michel Fedorowitz, qui regne depuis l'an 1612, qu'il fut esleu durant les confusions de guerres Civiles apres l'extinction de l'ancienne famille Royale: ce peuple est Chrestien, mais Schismatique, & a son Patriarche dependant de celuy de Constantinople. Il a à l'Occident les Polonois avec lesquels il est presque toujours en guerre, qui depuis dix ans luy ont enlevé la grande ville de Smolensko sur le Borysthènes; Les Tartares luy sont voisins du costé du midy avec lesquels aussi il est toujours en guerre.

#### PARAGRAPHE IX.

**T**Out le pays qui est depuis la Riviere d'Odera en Allemagne,  
ou

où pour le moins depuis celle de la Vistule ou Veissel, jusques au Borysthenes, & vers le Septentrion jusques à la pointe de la mer Baltique par dessus la Livonie; tout ce pays, dis-je, est ce que les anciens appelloient Sarmatia, & contient aujourd'huy le Royaume de Pologne avec les Provinces de la grande & petite Pologne, de la Russie, Podolie & autres, avec la grand Duché de Lituanie, proche du Borysthenes. Et cet Estat de Pologne, qui a pour sa ville Capitale Cracovie, touche au midy les Terres de l'Empire, & la Hongrie qui est à la maison d'Austriche, de laquelle il est allié. Item la Transsilvanie & la Moldavie. A l'Orient sont les Tartares & Moscovites, avec lesquels il est tousjours en differend. C'est aujourd'huy Uladislaüs Prince Catholique: dans le pays neantmoins on professe toutes sortes de Religions nouvelles.

La Province de Livonie qui tou-

che de la mer Baltique est censée de la Pologne; neantmoins parce que trois Estats y aboutissent, celuy de Pologne au Midy, la Moscovie à l'Orient & au Septentrion, & la Suede à l'Occident; c'est pourquoy elle est tousjours en dispute entre ces trois Couronnes, & a esté subject de grandes guerres, qui furent assoupies en partie par la Paix traitée entre les Polonois & Suedois en l'an 1635.

## PARAGRAPHE X.

**L**A Grand mer Oceane venant du Septentrion pour rencontrer l'Allemagne, se jette par un bras dans les Terres, & faiët ceste mer Mediterranée qu'on appelle la mer Baltique, laquelle s'estendant vers le Septentrion laisse une peninsule avec plusieurs Isles, où il y a aujourd'huy deux Estats considerables, de Suede & de Dannemarck.

Le Royaume de Suede comprend une grande partie de l'ancienne Gothie, la ville & pays de Stocholm, la Grand Duché de Finlandie, & vers le Septentrion la Botnie, Scricfinie, & autres pays incogneus, où regne aujourd'huy Christine fille unique de Gustave Adolphe dernier Roy de Suede, tué en Allemagne l'an 1632. le Pere duquel nommé Charles s'estoit emparé de cet Estat dès l'an 1607, sur son nepveu Sigismond Roy de Pologne à qui il appartenoit. Tellement que quoy qu'aujourd'huy ses Estats soient en Trefves, neantmoins le droit des Polonois demeure toujours en sa force. Tout ce Royaume de Suede est Lutherien, on dit que vers le Septentrion il y a encores quelques restes de l'ancienne Idolatrie.

L'autre Estat est celuy de Danne-marck, qui est composé de partie de la Hanse Teutonique, olim Cimbri-ca Chersonesus, qui est un coin de la

Grande Allemagne, où sont la Duché de Holsace, la Juttie, Schlesvic. l'autre partie de cet Estat est dans la Mer Baltique, & en l'Isle de Zelande où est la ville de Coppenhagen capitale du Royaume: la troisiéme partie est par de-là la mer dans la Peninsule de la mer Baltique, où aussi il possède le Royaume de Nortwege & la Finemarchie, & bien avant dans la mer les Isles de Fritsland, & d'Island. Christierne quatriésme est aujourd'huy Roy de Dannemarck, il y a cinquante six ans qu'il regne, & est Lutherien de Religion avec tout son peuple. Il ne peut avoir rien à demesler qu'où avec les Allemans qui sont au Midy, ou avec les Suedois du costé du Septentrion.

PARAGRAPHE. XI.

**E**Ntre les Isles qui sont dans le grand Ocean Occidental, & regardent la France, l'Espagne & le Pays-

Pays-bas, il y en a deux fort considérables ; la Grande Bretagne qui contient deux Royaumes, celui d'Angleterre où est Londres ville capitale, & celui d'Escoffe où est Edimbourg, & l'Hibernie ou Irlande qui est une Isle à part, erigée en Royaume par les Papes en faveur du Roy d'Angleterre. Ces trois Royaumes sont possédez aujourd'huy par le Roy de la Grande Bretagne Charles premier. La Religion y est Chrestienne, mais retranchée de l'Eglise Romaine, outre qu'il a grand nombre de Puritains Calvinistes, sur tout en Escoffe ; & en Irlande grand nombre de Catholiques, qui depuis deux ans ont pris les armes pour obtenir liberté de conscience.

## PARAGRAPHE XII.

**E**Nfin estans venus à l'Occident nous rencontrons la piece plus considérable de l'Europe, qui est  
l'Em-



l'Empire d'Allemagne. L'Empire estant né en Jules Cesar environ cinquante ans avant la naissance de Jesus Christ, possedoit tous les pays connus de l'Occident, que nous prenons aujourd'huy sous les noms d'Italie, Espagne, France, Allemagne, Hongrie. Il fut grandement demembré environ l'an quatre cens de nostre Seigneur, lors que par les incursions des Gots, Ostrogots, Wisigots, Huns, Wandalles, François, & autres, plusieurs Estats furent fondéz; Et en fin il cessa tout à faict en Occident l'an 445 en la mort d'Augustulus, lors que toute la partie Occidentale fut divisée en plusieurs Estats.

L'an 800 Leon III Pape le restablit en la personne de Charlemagne, qui possedoit sous ce nom toutes les Gaules & partie de l'Espagne, presque toute l'Italie, la Grande Allemagne, Hongrie, Esclavonie, & peut-estre partie de la Pologne & Dan-



Dannemarck & autres Pays Septentrionaux, mais ses descendans ayant degeneré, cet Empire se perdit pour sa famille environ l'an 912, & ayant esté disputé long temps entre les Princes Italiens & Allemans, Othon Duc de Saxe s'en rendit le Maistre l'an 963, & depuis ença ce qui reste de l'Empire est tousjours demeuré entre les mains des Princes Allemans. Or ce qui en reste est ou en effect ou en ombre: par ce mot d'Empire en ombre, j'entends toutes les preten-  
tions que les Empereurs ont hors de l'Allemagne, qui sont ou surannées & perdues, ou restent avec peu de vigueur; comme sur les Potentats d'Italie, sur les Pays bas, sur la Savoye, Franche-Comté, Besançon: mais qui reste de reel & effectif est ce qu'on comprend aujourd'huy sous le nom d'Allemagne, qui a à l'Orient la Hongrie, & la Pologne, au Septentrion la mer Baltique, & le Dannemarck, à l'Occident la mer  
Ger-

Germanique , & au midy la riviere du Rhin. Cet Empire est aujourd'huy possédé par Ferdinand III, de la maison d'Austriche , & divisé en dix Cercles ou grandes Provinces, qui ont droit de s'assembler & pourvoir aux affaires de leur destroit en particulier, & deputer aux Dietes generales de l'Empire. En chacun de ces Cercles il y a plusieurs Villes libres , plusieurs Princes seculiers & Ecclesiastiques. Les principaux sont les sept Electeurs, trois Ecclesiastiques, les Archevesques de Maience, Cologne, Treves; quatre seculiers, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, le Comte Palatin, le Roy de Boheme, outre lesquels les Principaux sont le Duc de Bavieres, le Landgrave de Hesse, les Ducs de Lunebourg, Brunswich, Mechelbourg & plusieurs autres : desquels & de leurs familles il faut voir les Tables de l'Allemagne de Bertius: mais par dessus toutes ces maisons est eminente

te & considerable celle d'Autriche, dont nous allons parler au Chapitre suivant, laquelle outre le tiltre d'Empereur par élection, possède de l'ancien patrimoine de ceste famille l'Autriche, la Stirie, Carinthie, Carnie, Tirol, Elzas: (proche du Tirol est la Republique souveraine des Grisons & la Valteline, dont nous avons touché un mot parlant des Suisses.) Ceste mesme maison possède la Boheme, & ce peu de la Hongrie qui reste aux Chrestiens du Chef d'Anne femme de Ferdinand premier. Toute l'Allemagne est divisée entre les Catholiques, Lutheriens, Calvinistes.

Somme il paroist que l'Europe est possédée par quatre especes de Princes: les uns sont ennemis de la foy de Christ, comme sont le Turc, & le Tartare: les autres sont separez de l'Eglise Romaine par le schisme Oriental, comme sont tous les Grecs & Moscovites, mesme une partie de la Russie en Pologne; les autres sont  
sepa-

separez de l'Eglise Romaine par l'heresie, comme la Suede, Danne-  
marek, Angleterre, Irlande, Escosse,  
grande partie de l'Allemagne, la  
Hollande, partie de la France; les au-  
tres en fin sont Catholiques, Apo-  
stoliques & Romains, comme tous  
les Italiens, tous les subjects du Roy  
d'Espagne, presque tous les Fran-  
çois, & bon nombre d'Allemands.

## CHAPITRE II.

*Par quels degres la maison d'Aus-  
triche est parvenue aux grands  
Estats qu'elle possede.*

**I**L est certain qu'entre les  
Princes Chrestiens, les  
deux familles plus con-  
siderables sont celles de  
France & d'Austriche; mesmes quoy  
que sans contredict celle de France  
ait toutes les prerogatives d'antiqui-  
te, de noblesse, & de gloire par des-  
sus

fus l'autre : neantmoins celle d'Austriche est plus puissante en estendue de Pays, & en multitude de peuples : mesme possède une qualité plus eminente, qui est l'Empire ; mais parce qu'elle n'est que par Election attachée à cette famille , elle ne luy donne ceste preeminence que pour un temps, & se peut faire que de souveraine elle deviendra subiecte ; ce qui ne peut jamais artiver aux souverainetez successives que par la ruine de l'État.

Or parce que ce sont deux familles qui donnent le branle aujourd'huy à toute la Chrestienté, & que depuis cent cinquante ans celle d'Austriche ayant pris des accroissements énormes ; a voulu marcher du pair avec celle de France, il est à propos en ce chapitre d'examiner sa naissance, son progrès, son aggrandissement ; sans se mettre en peine de parler de la grandeur de celle de France, qui est fondée depuis douze cens ans.

ans. Et pour en faire un recueil accompli, il faudroit mettre icy l'histoire des trois races, qui n'est pas nostre dessein.

PARAGRAPHE I.

**N**Ous dirons neantmoins quant à la maison de France,

I. Il est certain que ce Royaume fut fondé du debris de l'Empire Romain l'an 419, par Pharamond esleu Roy par les François au de-là du Rhin, au pays de Sicambrie, qui estoit la Gueldre, Utrecht, Frise, & autres Provinces; que ni Pharamond, ni son fils Clodion le Chevelu, probablement ne passerent jamais en France, mais envoyerent leurs armées à sa conqueste. Ce fut Merovée troisieme Roy, ou fils, ou parent de Clodion, ou peut-estre ne le touchant de rien, qui le premier s'aprocha de Paris & s'en saisit, & s'establit avec les François ez Gaules. D'où vient que ceste

ceste premiere race est appellée des Merovingiens, du troisieme Roy; non pas des deux premiers.

2. Clovis cinquiesme se convertit à la foy l'an 500, & mit cet Estat en grand splendeur par l'expulsion du reste des Romains vers Soissons, Laon, Rheims, par la conqueste de l'Aquitaine, & ruine d'Alaric & de son Royaume des Gots. Et les enfans de ce Clovis environ l'an 527, reünirent l'Estat des Bourguignons. Et ainsi ceste race des Merovingiens se trouva en possession de toutes les Gaules environ l'an 530, divisées neantmoins en Tetrarchies par les enfans de Clovis, & puis par d'autres de ses descendans, comme l'histoire remarque.

3. La gloire de cet Estat donques fut fondée par Clovis & par ses enfans, possesseurs de toutes les Gaules, & de grande partie d'Allemagne; eux & leurs descendans ayans rendu plusieurs services à l'Eglise, & retiré  
des

des Papes desolez, prirent leur protection & acquirent le nom de Tres-Chrestiens & fils aînez de l'Eglise, on ne sçait pas en quel temps ce tiltre leur a esté donné; neantmoins Sainct Gregoire qui vivoit l'an 600, dict que le Roy de France est aussi Eminent par dessus les autres Roys, que chaque Roy l'est par dessus ses subjectz.

4. Il est constant que toute ceste premiere race retint la ferocité & Barbarie Allemande, & que mesmes vers l'an 650, & apres la mort de Dagobert, la fainéantise s'empara des Roys, & dura en leurs personnes environ cent ans; ce qui donna occasion aux Maires du Palais d'empieter l'autorité souveraine. Entre lesquels fut très eminent Charles Martel, qui l'an 625, ayant defaict près de Tours & faict mourir trois cens soixante six mil Sarrafins, & ayant promis l'assistance aux Papes contre les usurpations & tyrannies des Roys Lombards,



bards, ayant rendu de grands services à l'Eglise, mit ceste Couronne en honneur par dessus tous les autres Roys Chrestiens, ceste premiere famille prit fin l'an 752, en la degradation du malheureux Chilperic: elle avoit subsisté 333 ans.

5. Mais la seconde race fut encores plus illustre: elle commença l'an 752, en la personne de Pepin, qui outre qu'il maintint ce grand corps d'Estat, fut fort devotieux envers l'Eglise Romaine, receut le Pape Estienne III en France, & mit à la raison Astolphe Roy des Lombards, qui persecutoit l'Eglise Romaine. Mais son fils Charlemagne mit l'Estat au plus hault poinct; car apres avoir conquis grande partie de l'Italie sur les Lombards, ruiné leur Estat l'an 774, dompté les Saxons & autres peuples d'Allemagne, conquis la Catalogne & la Navarre sur les Sarrazins, & s'estre rendu maistre presque de toute l'Allemagne, il se trou-

va en possession d'une grande partie de l'Empire Romain Occidental; tellement que le Pape Leon III le nomma & couronna Empereur d'Occident l'an 800, & l'an 803 il fit le partage des deux Empires avec Nicephore Empereur de l'Orient. pour bornes furent mises les rivières de Lyris, vulgo Garigliano, & Aufidus, vulgo Lofanto, toutes deux au Royaume de Naples; toute la partie Occidentale demeurant à Charlemagne & à ses héritiers, & l'Orientale à Nicephore & à ses Successeurs. C'est ceste Date tant célèbre du partage des deux Empires, qui donna à Charlemagne presque tout l'Occident, excepté la Grande Bretagne, qui estoit pour lors entre les mains de plusieurs Roitelets Anglois, Saxons, & Ecossois; excepté aussi l'Espagne, la plus grande part de laquelle estoit entre les mains des Sarrazins, avec lesquels les Roys de Navarre & de Leon, desquels est sortie la maison d'E-

d'Espagne, estoient tous les jours aux mains.

6. Le respect neantmoins & la devotion que nos Roys avoient pour l'Eglise Romaine, les obligea d'estre fort liberaux envers icelle. Pepin & Charlemagne, ou leur rendirent ou leur donnerent l'Exarchat de Ravenne, & autres terres qu'ils pretendoient leur avoir esté enlevées par les Lombards; & Louys le Debonnaire qui succeda à son Pere Charlemagne l'an 814, confirma & amplifia ceste donation par une Chartre solemnelle en l'an 817, que Baronius dit avoir esté tirée du Vatican & mise au jour par luy. Dupleix la rapporte en son histoire: Louïs le Debonnaire mourut l'an 840. il laissa son Estat en aussy haut point de grandeur par la possession de l'Italie, de l'Allemagne, des Gaules, & d'une partie d'Espagne, que tous les autres Princes n'estoient que petits compagnos à l'égard de nos Roys.

7. Louys le Debonnaire mourant laissa trois enfans, Lothaire, & Louis de sa premiere femme, & Charles le Chauve de Judith la seconde. Ces trois freres disputerent pendant trois ans leurs partages, parce que la loy de la souveraineté des aînez n'estoit pas encore mise en usage ; enfin fut donnée la cruelle bataille de Fontenay près d'Auxerre, où estans morts d'un costé & d'autre plus de cent mille hommes, & sur tout beaucoup de Noblesse, l'Estat fut affoibly, & les freres furent contraincts d'en venir à un arbitrage, par lequel il fut dict que Lothaire l'aîné auroit toutes les terres qui sont par delà les Rivieres de l'Escaut & de la Meuse jusques au Rhin, où sont les Provinces des Paysbas, Liege, Treves, Julliers, Luxembourg, Lorraine, Alsace & autres. Item ce qui est par delà la Saone, & le Rhofne, où sont la Franche-Comté, la Savoye, le Dauphiné, la Provence. Item qu'il auroit l'Italie,

lie, fors ce qui avoit esté laissé aux Emperours d'Orient. Ce fut le partage de Lothaire l'aîné, qui avec cela prit le titre d'Empereur. Louïs second frere eut pour sa part tout ce que leur Pere avoit possédé en Allemagne, & pour cela fut appelé le Germanique. Le troisieme fut Charles le Chauve, auquel l'on laissa sa France presque comme elle est aujourd'huy, enfermée entre le grand Ocean, la manche d'Angleterre, l'Escaut, la Meuse, la Saone, le Rhosne, les costes de Languedoc, & les Pirenées. Le partage des trois enfans de Louys le Debonnaire de l'an 843, est la datte la plus remarquable de nostre Histoire; ce fut alors qu'on retrancha ceste grande Monarchie, & qu'on humilia la grandeur de la France; le nom de laquelle demeura à la seule proportion du troisieme, & depuis en ça nostre Estat ainsy racourcy a demeuré avec peu de changement. Nous avons perdu seulement

Flandres & Artois, & souvent les confins du Royaume ont esté changez vers la Meuse & l'Escaut, mais aussy en recompence nous avons acquis le Dauphiné & la Provence par delà les anciennes bornes.

8. Comme par ce partage l'Estat demeura fort diminué, aussy nos Roys perdirent le nom d'Empereurs, que neantmoins Charles le Chauve porta dû depuis; mais ses descendans estans tombez dans la faineantise, comme ceux de la premiere race, cet Estat ainsy racourcy. traïsna parmy beaucoup de malheurs & guerres civiles jusques à l'an 987, que ceste race prit fin, apres avoir subsisté environ deux cens trente cinq ans.

Hues Capet chef de la troisieme race sortit, à ce qu'on croit, d'une maison tresancienne de Saxe plantée en France par Vitiguint Saxon, & forty de cet autre Vitiguint Prince Saxon qui tint teste si long temps à Charlemagne; Hues Capet, disje, com-

commença ceste troisieme race l'an 987. c'est celle qui subsiste aujourd'huy, & laquelle a, outre la Noblesse qu'elle a possédée avant qu'estre souveraine, plus de six cens cinquante ans de souveraineté, & outre les guerres immemorables & victoires qu'elle a emporté sur tous ses voisins, s'est maintenüe tousjours dans la possession de ce grand culte & respect envers l'Eglise Romaine; a faict de grandes guerres contre les Infideles en Orient & en l'Espagne; contre les herctiques en toutes les Provinces de l'Europe: ce qui l'a aussy maintenüe en la prerogative de la preffiance & de la gloire par dessus toutes les autres; & quoyqu'aujourd'huy celuy qui porte la qualité d'Empereur marche devant nos Roys, parce qu'il tient la place de ces Grands Monarques de tout l'Occident, duquel la France ne faict qu'une portion, neantmoins c'est sans aucun droict ny pretention sur nos

Roy ; mesme Mr de Breves en cet  
appendix de la Negociation d'Orient  
adjousté à l'histoire de son voyage  
dit, que du temps de Henry IV il prit  
la preseance à la porte du Grand Sei-  
gneur sur les Ambassadeurs de l'Em-  
pereur Rodolphe, sur ce qu'il jugea  
que ces preseances entre Princes  
Chrestiens, peuvent avoir lieu en-  
treux par relation à l'Eglise Romaine  
& aux Papes ; mais que quand ils  
se trouvent à la Cour d'un Prince In-  
fidele, le plus fort & celuy qui a le  
plus de cœur & de faveur l'emporte ;  
sur ce aussy que le Roy estant pour  
lors en guerre & division avec la  
Maison d'Austriche, il ne jugea point  
qu'il fut bien-seant de donner aucun  
avantage à son ennemy ; & sur ce  
qu'en fin les Turcs ne recognoissent  
l'Empereur que pour le Roy de Vien-  
ne, & font beaucoup d'estat de nos  
Rois. Tant y a que sans nous arres-  
ter icy à descrire l'histoire de la troi-  
siesme race, ou faire un Panegyrique  
de



de la gloire de nos Roys ; il faut dire qu'après la preſeance qu'ils donnent à l'Empereur eſſeu legitime-ment, ils ſont les premiers par deſ-ſus tous les autres Souverains de la Chreſtienté.

PARAGRAPH E II.

**M**Aintenat pour l'intelligence de la Maïſon d'Autriche, de ſa naiſſance, progrez, & aggrandiſſement il faut remarquer,

I: Que l' Empire qui fuit laiſſé, comme nous avons dit, à Lothaire fils aîné de Louys le Debonnaire, & dès lors fut un Eſtat ſeparé de la France, ſubiſta (quoyque foiblement) en la maïſon de Charlemagne juſques environ l'an 912, que Louys dernier de ceſte race eſtant mort, il y euſt grande diſpute entre les Princes Allemans & Italiens, qui engendra une confuſion de plus de 50 ans, juſques à ce qu'Othon le

Grand Duc de Saxe s'empara de ceste qualité l'an 963, ruina tous ses Competiteurs, se rendit Maistre & de l'Allemagne & d'Italie, pieces seules restantes de l'Empire. Cet Othon premier fut Pere d'Othon second, Pere d'Othon III, apres la mort duquel arrivée l'an 1001, les Allemans assistez du Pape Gregoire V Allemand de nation, prirent droict de créer les Empereurs. Et depuis tous ceux qui ont regné paisiblement ont esté Allemans, parce que les Papes s'estans rendus maistres d'une grande partie de l'Italie, ont esté bien-ayscs de chasser les Empereurs & les confiner dans l'Allemagne.

2. Or comme en France pendant la faineantise des derniers Roys de la seconde race, les Gouverneurs des Provinces s'en emparerent, & s'establirent Ducs, Comtes, & en autres qualitez & tiltres Domaniaux, de mesme la faineantise des successeurs de Charlemagne en l'Empire, & les  
con-

confusions en iceluy après l'extinction de ceste race, donna commencement à un si grand nombre de Fiefs, tant seculiers qu'Ecclesiastiques, qui sont aujourd'huy en Allemagne; les premiers possesseurs desquels fonderent les grandes maisons qui-y subsistent aujourd'huy, où il y a neantmoins eu divers changemens, selon que les familles se sont esteintes, ont esté confisquées, transportées, les fiefs vendus, ou pour autres raisons. Entre ces familles une des principales est aujourd'huy sans contredit & la plus remarquable celle d'Austriche.

3. Nos Roys de la premiere race possédans un Royaume de tresvaste estendue le divisoient ordinairement en Ostric & Ouestric. Ostric, que par corruption & terminaison François on nomma Austrasie, estoit la partie Orientale, & comprenoit les pays vers la riviere de Meuse; & par delà vers le Rhin, & jusques en Hongrie;

Ouestric que par corruption on dit Neustrie, comprenoit la partie Occidentale depuis la Meuse tirant vers la Bretagne. Ces noms se conserverent assés long temps, mesmes jusques à Charlemagne, & en fin s'estans perdus par le nouveau partage des enfans de Louys le Debonnaire, le nom de Neustrie neantmoins demeura long temps à la partie Occidentale, qu'on appella depuis Normandie (Car la Bretagne estoit un Estat à part): le nom d'Ostrie s'estant aussy perdu par le mesme partage, demeura neantmoins à la partie plus Orientale & plus proche de la Hongrie, & est aujourd'huy ce qu'on appelle Autriche, mot corrompu d'Ostrie ou Ostenric, & est ceste Province située sur le Danube proche des limites de la Hongrie, où est la ville capitale de Vienne.

4. En ce pays Othon III<sup>e</sup> establit environ l'an 1000 Leopold pour Marquis, c'est à dire pour garder  
ceste

ceste marche contre les excursions ordinaires des Hongrois. Ce Leopold est chef de la première maison des Marquis, depuis Ducs d'Austriche, laquelle dura jusques à un certain Frederic, qui assista aux guerres de Naples contre Charles frere de Saint Louys, & lequel ayant esté pris avec Conradin competitor de Charles, eust la teste coupée avec luy dans Naples; estant mort sans enfans l'Austriche revint à l'Empire. Mais Venceslas Roy de Bohême tacha de s'en emparer, & y envoya son fils Ottocarus, lequel ayant conspiré contre l'Empire avec les Hongrois, fut dégradé & fait mourir par l'Empereur Rodolphe, duquel nous allons parler.

5. Par la mort de Frederic II Empereur & grand ennemy des Papes, arrivée l'an 1251. les brigues furent si grandes en l'Eslection qu'on fut presque plus de vingt ans dans une Anarchie, sous les Empereurs

Guillaume Comte de Hollande, Richard Anglois, Alphonse Espagnol. Enfin après plusieurs assemblées & disputes, les Electeurs donnerent leur suffrage à Rodolphe Comte de Habsbourg, qui fut recogneu par tout l'Empire. Ceste Election & naissance de la grandeur d'Austriche est de l'an 1255, cinq ans après la mort de Saint Louys, Philippes le Hardy regnant en France.

6. Entre Basle & Solleurre, Cantons de Suissès, il y a un chasteau nommé Triestein, les Seigneurs duquel portoient tiltre de Comte, lesquels du costé des femmes succederent à la Comté de Habsbourg, proche de-là, & en prirent le nom, d'où fortit ce Rodolphe, avant lequel il n'y a rien de certain en ceste histoire; lequel pour sa vertu fut esleu Empereur l'an 1275, & mourut 1291. Or la Duché d'Austriche vacant en ce temps, & Ottocaruss fils du Roy de Boheme s'en estant emparé &

ayant

ayant faict ligue avec les Hongrois contre l'Empire, Rodolphe l'en chassa & le fit mourir, & l'an 1282, en investit son fils Albert. C'est de ceste datte qu'il faut prendre la naissance de la maison d'Autriche. Et quoy que cet Albert fut aussi Empereur depuis l'an 1298, jusques à l'an 1308, neantmoins ses descendans ne revindrent point à cette qualité que plus de 130 ans après, & passerent pour des Princes de l'Empire, comme les autres familles Imperialles, excepté que du temps du Pape Jean XXII il y eust grand dispute pour l'Empire entre Frederic d'Autriche, & Louys Duc de Bavieres. Il faut veoir la Genealogie de toute ceste maison dans les Tables de Bertius, & ailleurs, depuis la creation de Rodolphe de Habsbourg l'an 1275, jusques à l'an 1438, que l'Empire y entra tout à faict, dont il n'est point sorty jusques aujourd'huy.

## PARAGRAPHE III.

**L**A famille donc d'Austriche par la mort de l'Empereur Albert premier perdit l'Empire, & retomba dans l'Estat d'une Principauté particuliere, mesmes non si considerable que les maisons de Saxe, de Baviere, de Luxembourg, qui fournirent plusieurs Empereurs, & continua en ceste sorte jusques à l'Empereur Albert II.

Sigismond Empereur de la maison de Luxembourg, fut fils de Charles IV Empereur & petit fils de Jean Roy de Boheme, & ce Charles IV fut celuy qui fit la Bulle d'Or, & establit une forme asseurée des Elections Imperialles. Ce Charles estoit petit fils de Henry VII Empereur, chef de la maison de Luxembourg; ce Sigismond, dis-je, n'ayant point d'enfans Masles, fit espouser Elisabeth sa fille unique à Albert d'Austri-



d'Austriche, lequel apres la mort de son beaupere l'an 1438, fut esleu Empereur, & depuis luy l'Empire n'est point sorty de cette maison; tellement qu'outre Rodolphe de Habsbourg, & Albert son fils, & Frederic d'Austriche qui tint l'Empire quelque temps, comme Louys de Baviere, outre ces trois Empereurs, dis-je, apres lesquels il y eust interruption d'Empire en la maison d'Austriche, depuis ceste année 1438, que l'Empire y entra en deux cens ans il y a eu,

ALBERT II, qui regna deux ans.

FREDERIC III, son Cousin, qui regna 53 ans.

*Depuis l'an 1440 jusques  
à 1493.*

MAXIMILIEN fils de Frederic, qui regna 26 ans.

CHARLES V, petit fils de Maximilien, qui regna 36 ans.

FER-

FERDINAND I, frere de Charles, qui regna 9 ans.

MAXIMILIEN fils de Ferdinand, qui regna 12 ans.

RODOLPHE fils de Maximilien, qui regna 36 ans.

MATTHIAS frere de Rodolphe, qui regna 7 ans.

FERDINAND II, Cousin des deux precedens, qui regna 19 ans.

FERDINAND III, fils de Ferdinand II, est aujourd'huy Empereur; tellement que cestuy-cy est le dixiesme depuis l'an 1438. Et si on y adjoust les trois precedens, il y a eu treize Empereurs de la maison & du nom d'Austriche.

Or ceste maison peut estre considerée ou en ses biens patrimoniaux qu'elle possedoit en Allemagne avant sa grandeur, ou en son agrandissement, qui est sorty de trois Chefs, sçavoir est, 1. du Mariage de Maximilien avec Marië heritiere des dixsept Provinces des Pays bas, de la  
Fran-

Franche-Comté, & de tous les biens non masculins de la maison de Bourgogne : 2. du mariage de Philippes, fils de Maximilien & de Marie de Bourgogne, avec Jeanne heritiere de toutes les Espagnes, & par consequent de la Sicile, Royaume de Naples, Indes Occidentales ; & en suite vindrent le Portugal, & les Indes Orientales, comme nous dirons : 3. du mariage de Ferdinand, frere de l'Empereur Charles V, avec Anne heritiere des Royaumes de Hongrie & de Boheme ; parce que, dis-je, tous les grands biens de cette maison y sont entrez en une de ces quatre façons, nous parlerons icy des pieces patrimoniales de la maison d'Austriche, & reserverons le reste aux paragraphes suivans.

Le Patrimoine donc de la maison d'Austriche, tout situé en Allemagne & sur la Riviere du Danube, a vers le Midy les Montagnes du Tirol, & vers le Rhin en Alsace, a du costé

costé d'Orient la Hongrie & la Pologne, au Midy les Venitiens, l'Italie, les Suisses, à l'Occident & au Septentrion plusieurs Princes d'Allemagne; est composé de plusieurs pieces, Duchez, Comtez, Seigneuries, lesquelles ont esté unies en un corps de ceste sorte,

1. L'Empereur Rodolphe de Habsbourg après avoir vaincu & faict mourir Ottocar fils de Venceslas Roy de Boheme, donna à son fils Albert la Duché d'Austriche, où est Vienne, la Duché de Stirie, où est la ville de Gratz, les Seigneuries de Carniole & de Windismarck ou de la Marche d'Esclavonie, & de Portenau au pays de Friol, par où la maison d'Austriche avoisine les Venitiens, c'est son premier patrimoine, duquel Albert fut investy par son Pere dans Ausbourg du consentement des Estats Generaux d'Allemagne.

2. En l'an 1283 Henry Marquis de Burgau en Sueve entre Ulme & Ausbourg,

Ausbourg, estant decedé sans enfans, le mesme Empereur Rodolphe donna à son fils ce Marquisat.

3. Albert III Duc d'Austriche petit fils d'Albert premier fut institué heritier avec ses freres au Duché de Carinthie, & à la Comté de Tirol, dans les Alpes proche de l'Italie, par Marguerite fille du Duc Henry, comme estant ses plus proches parans, à cause de leur Ayeule Elisabeth sœur dudit Henry, & femme de l'Empereur Albert premier. Et d'autant que ceux de la maison de Baviere pretendoient audit Comté de Tirol, ils y renoncerent par un Accord en l'an 1362.

4. La Comté de Ferrette est un petit pays au dessus la Franche-Comté, pres de Basle & par deça le Rhin; elle vint à la maison d'Austriche du chef de Jeanne femme d'Albert II Duc d'Austriche, fille & heritiere d'Ulrich Comte de Ferrette, environ l'an 1358.

5. Leopold Duc d'Austriche acheta d'Agon Comte de Fribourg en Brisgau vers l'Alsace, la Seigneurie de cette ville avec quelques autres vers les Grisons.

6. Frederic III l'an 1458 apres la mort d'Ulrich Comte de Cibey decedé sans enfans se saisit de ceste Comté, & l'unit au Duché de Stirie.

7. Maximilien I l'an 1501 se saisit de la Comté de Gorice vacante par la mort du Comte Leonard. Ain-  
sy toutes ces pieces composent l'ancien patrimoine d'Austriche, lequel a esté souvent distraict & partagé pour appanager les puisnez: Et encore aujourd'huy la Comté de Burgau est entre les mains d'une branche de ceste maison, sous le nom des Marquis de Burgau: & la Comté de Tirol appartient aux enfans du feu Archiduc Leopold, frere de l'Empereur Ferdinand II.

## PARAGRAPHE IV.

**M**Aintenant il faut venir à la grandeur de ceste maison, laquelle par suite de temps a emporté tous les biens de six des plus grandes maisons de l'Europe, sçavoir d'Austriche, de Bourgongne, de Castille, d'Arragon, de Hongrie, de Portugal.

Pour ces six maisons qui sont toutes tombées dans celle d'Austriche, & en font la grandeur, il faut remarquer,

1. Pour celle d'Austriche qui luy donne le nom, parce qu'ils sont sortis de masse à masses d'Albert fils de l'Empereur Rodolphe, qui avec l'investiture prit le nom d'Austriche; il faut remarquer, dis-je, que tout son patrimoine consiste en terres & Seigneuries, que nous avons spécifiées cy-dessus, avec le temps qu'elles sont entrées dans ceste maison.

2. La maison de Bourgongne fut  
fondée

fondée en la personne de Philip-  
pes IV fils du Roy Jean, lequel  
mourant l'an 1363; laissa à son fils la  
Duché de Bourgongne en appanage.  
Luy & ses trois descendans, Jean,  
Philippes le Bon, & Charles tué de-  
vant Nancy ramassèrent plusieurs  
Provinces par Mariages, Achapts,  
Donations, usurpations; dont se for-  
ma ce Grand Estat de Bourgongne,  
auquel il y avoit quatre pieces qui  
dependent de la Souveraineté de  
France, la Duché de Bourgongne, les  
Comtez de Flandres, avec les Villes  
de l'Isle, Doüay, Orchies, celle d'Ar-  
tois, & celle de Charolois en la Du-  
ché de Bourgongne. Le reste des-  
pendoit de l'Empire, sçavoir est la  
Franche Comté, les quatre Duchez  
des pays bas, Brabant, Luxembourg,  
Limbourg, Gueldres, les Comtez de  
Hainault, Namur, Hollande, Zelan-  
de, Zutfen, Malines, Frise Occiden-  
tale, Overissel, Groeninghe; & de-  
puis l'an 1527, & 28, l'Evesque  
d'Utrecht



d'Utrecht ceda à l'Empereur Charles V la Seigneurie d'Utrecht & ses pretentions sur Overissel, parce qu'il n'estoit pas assez fort pour se defendre contre le Duc de Gueldres qui l'inquietoit. Voilà cet Estat de Bourgongne, la Duché & Comté de Bourgongne, la Comté de Charolois, & ce qu'on appelloit les dixsept Provinces du Pays-bas. Après la mort de Charles tué devant Nancy, Marie sa fille unique prétendit succeder à toutes les pieces de ceste maison; mais Louys Onziesme s'empara de la Duché de Bourgongne pretendant que c'estoit un fief masculin, & qu'il avoit esté donné par le Roy Jean à son fils Philippes le Hardy en apanage masculin; pour les raisons que nous desduirons au chapitre suivant. Tout le reste de droict demeura à Marie; mesmes la Comté de Charolois enclavée dans la Bourgongne, & qui passoit pour un membre attaché à la Duché, quoy qu'on la voulut fai-

re passer pour appanage de mesme nature , neantmoins , parce qu'on trouva qu'elle avoit esté acheptée sur ceux de la maison d'Armagnac des deniers des Ducs, elle fut laissée à Marie, & du depuis durant les confusions civiles, & les guerres contre les Espagnols , le Roy s'en estant emparé , fut restituée à la maison d'Autriche par le Traicté de Vervins 1598, sauf le ressort & despendance du Parlement de Dijon.

3. La maison de Castille sortie de la maison de Navarre, depuis environ l'an 1036, lors que Sanches Roy de Navarre partagea tout ce qu'il tenoit en Espagne à ses trois enfans, Garcias l'aîné eust la Navarre, Ferdinand la Castille , Ramires l'Arragon; ceste maison, disje, eust ses Roys, desquels il faut voir la vie & les gestes dans l'histoire d'Espagne. Enfin environ l'an 1472, elle vint à Isabelle sœur de Henry IV, surnommé l'Impuissant ; Elisabeth fut mariée à Ferdinand  
Roy

Roy d'Arragon, & de ce mariage sortit Jeanne leur seconde fille & heritiere, laquelle porta tous ses Estats dans la maison d'Austriche par son mariage avec Philippes Archiduc. Ces Estats contenoient pour lors les deux Castilles, Gallice, Leon, Asturie, Biscaye, Murfia, Cordoüe, Andalousie, Estremadure. Du depuis les Castillans l'an 1492, sous la conduite de Christophle Colom decouvrirent plusieurs Isles des Indes Occidentales, l'Espagnole, Cuba, Jamayca, & autres: Americ Vespuce decouvrit le continent Occidental l'an 1500. Ferdinand Cortes conquist le grand Estat de Mexique l'an 1518, & François Pisare le Perou l'an 1525. Tout cela est compris sous le nom de Castille, & est tombé dans la maison d'Austriche par ce mariage.

4. Arragon eust aussi ses Roys depuis ce Ramires fils de Sanches Roy de Navarre. Il y eust plusieurs

changemens en ceste famille qu'il faut voir ailleurs. Enfin cet Estat tomba entre les mains de Ferdinand le Catholique, en mesme temps que celuy de Castille vint à Isabelle laquelle il espousa. Tout son Estat fut composé enfin de quatre pieces, 1. des biens patrimoniaux de ceste maison, l'Arragon, la Catalogne, le Roussillon, Valence, Majorque, Minorque, Ivica, Fromentera, Sardaigne, Sicile. 2. du Royaume de Naples, dont il s'empara sur les François l'an 1503, comme nous dirons plus bas. 3. du Royaume de Grenade que luy & sa femme Isabelle conquerent sur les Sarrafins l'an 1494. 4. du Royaume de Navarre duquel il chassa Jean d'Albret l'an 1512. Tous ces Estats vindrent à sa fille mariée à Philippes Archiduc d'Autriche.

5. La Hongrie eust ses Roys assés cogneus en l'histoire, principalement depuis l'an 1000, & le temps du Roy St Estienne : mesme ceste famille

mille tomba en celle des Roys de Naples fortis de France, par le mariage de l'heritiere de Hongrie avec Charles le Boiteux fils de Charles frere de Saint Louys. Enfin après plusieurs grands changemens arrivez en cet Estat, la Couronne tomba à Louys dernier Roy de Hongrie, & de Boheme, lequel fut tué par les Turcs en la bataille de Mohats, l'an 1556. mourant sans enfans, la Couronne vint à sa sœur Anne, laquelle soudain Charles V son beaufrere fit espouser à son frere Ferdinand; ainsi ces deux Royaumes de Boheme & de Hongrie entrerent en la maison d'Austriche: la Boheme outre ce qui est contenu sous ce nom contenoit aussi la Moravie, la Silesie, & les deux Lusaces: sous le nom de Hongrie estoit comprise aussi la Transsilvanie, partie de la Bulgarie, Croatie, Slavonie, Dalmatie, mais presque tout cela est aujourd'huy entre les mains des Turcs.

6. L'Estat de Portugal commença environ l'an 1090 en la personne de Henry Prince François de la maison de Bourgongne , a continué aussi avec ses changemens jusques à la mort de Sebastien l'an 1579, apres lequel & quelque temps du Regne de son grand oncle le Cardinal Henry, la dispute pour succession nasquit entre plusieurs contendans : mais Philippes Second s'en empara l'an 1580, du chef de sa Mere Isabelle, fille du Roy Emanuel, pour les raisons que nous toucherons au chapitre suivant. De ce Royaume depend celuy d'Algarbe, en Espagne, les villes de Ceute, de Tanger, de Marsagan, en Afrique, un nombre infiny d'Isles, & de Caps, depuis le Portugal jusques au Cap de bonne Esperance; les Royaumes de Congo, d'Angola, de Bresil; & par delà le Cap de bonne Esperance, un nombre infiny de Villes, Isles, de Pays, de Citadelles jusques à la Chine, & à l'extre-

extremité de l'Orient : tout cela compris sous le nom des Indes Orientales descouvertes en divers temps depuis que Vasco Gamma Gentilhomme Portugais passa le Cap de bonne Esperance l'an 1497, sous Emanuel Roy de Portugal. C'est donc par ce droict d'Isabelle femme de l'Empereur Charles V que ce grand Estat de Portugal est entré dans la maison d'Austriche. de plus quelques-uns en divers temps y ont adjousté plusieurs pieces par conquestes ou autrement.

Charles V retira la Seigneurie d'Utrecht de son Evêque, comme nous avons dict; la Souveraineté de Flandres & d'Artois leur a esté acquise, à ce qu'ils disent, par le traicté de Madrid l'an 1525, de Cambray l'an 1529, de Crespy l'an 1544. le mesme Charles vint à la Duché de Brabant, & à la ville de Mastricht, l'an 1530, dont l'Evêque de Liege pretendoit que la moitié estoit de sa Sei-

gneurie l'an 1530, il investit François Sforce de la Duché de Milan, à condition que s'il mouroit sans enfans, Philippe II Roy d'Espagne luy succederoit; ce qui arriva cinq ans apres: l'an 1536 il s'assura d'erechef du Duché de Gueldres, de la Comté de Zutfen, & de la Seigneurie de Groeninge par le Traicté qu'il fit avec Charles Duc de Gueldres, qui mourut l'an 1538. l'an 1543 il se rendit Maistre de la ville de Cambray sous le nom de Protecteur de ceste ville Imperiale, laquelle ayant esté conquise par les François & depuis reperdue fut quittée aux Espagnols par le traicté de Vervins.

L'An 1598 le mesme Charles ayant rangé à son obeïssance la ville de Sienne la donna à Cosme Duc de Florence, à condition de recognoistre le Roy d'Espagne pour souverain, & payer six mil Ducats d'entrée pour chaque changement de Duc.

Philippe II l'an 1554 prit sur les  
Turcs



Turcs la forteresse de Pignon, de Veles, de Gomera en Afrique. L'An 1571 il s'empara du Marquisat de Final sur la maison de Caretto; & Philippes III a gagné sur les Mores en Afrique les villes de l'Arrache & de Mamora: ce sont les principales pieces de ce grand Estat, sous lesquelles il y en a un nombre infiny; & on peut dire à mon advis que la maison d'Austriche possède plus de Terres que jamais aucun Prince n'a faict; bien que n'estans pas unies elles ne rendent pas cet Estat ny si fort, ny si glorieux; ny si formidable aux autres.

Or ceste maison d'Austriche a esté divisée en deux branches, l'Espagnole, & l'Allemande, par Charles & Ferdinand freres & Empereurs & fils de l'Archiduc Philippes & de Jeanne d'Espagne. Charles l'aîné est chef de la branche qui regne en Espagne; elle possède en l'Europe tout ce que nous avons mis cy-dessus; hors d'i-

celle tous ces pays que nous venons de deſcrire, Ferdinand frere de Charles eſt le chef de la branche qui regne en Allemagne & tient l'Empire; auquel ſon frere Charles ceda tous les biens patrimoniaux anciens de la maiſon d'Auſtriche contenus dans les limites de l'Allemagne, l'Auſtriche, Stirie, Carinthie, Tirol, & autres: le meſme Ferdinand par ſon mariage avec Anne heritiere de Hongrie & de Boheme unit ces deux Couronnes à ſes Eſtats. L'une & l'autre de ces branches jouiſſent de leurs biens, forſ ce que les guerres d'aujourd'huy leur en ont eſcorné, les Suedois ſont bien avant en Boheme, Luſace, Sileſie, Moravie; le Roy de France a pris ſur les Eſpagnols, Heſdin, Arras, Bapaume, Landrecy, Thionville aux Pays-bas, la Comté de Rouſſillon, & Perpignan du coſté de l'Eſpagne, de plus les Catalans ſe ſont revoltez & donnez à nos Roys; le Portugal a ſecoué le joug & a recogneu un Roy  
de

de son ancienne famille ; outre que le siecle passé les Hollandois se sont cantonnés & rendus Souverains , le Turc enlevé les deux tiers du Royaume de Hongrie , & la Transsilvanie ne reconnoist plus la maison d'Austriche.

### CHAPITRE III.

*Examen des droicts qui sont en dispute entre les Maisons de France & d'Austriche.*

**L**Es haines & alterations qui sont nées entre ces deux familles depuis environ 150 ans , & ont passé mesme jusques aux nations subjctes à icelles , principalement aux François & Espagnols , ne sont pas fondées seulement sur quelque antipathie naturelle ou humeur diverse des peuples, elles viennent principalement des differents & interests pris

des pretentions qu'une Maison a sur l'autre; car comme entre particuliers le voisinage des Terres & des possessions engendre noises, batteries, & enfin procez qui ne finissent que par la décision du juge, apres quoy encores souvent les esprits ne demeurent pas appaisez, & la noise ne cesse point, de mesme arrive il entre les Princes souverains. Ces deux Maisons ont de grandes pretentions l'une sur l'autre, la justice desquelles n'est pas encores decidée: & ceste indecision de droict produict les grandes guerres & jalousies, dans lesquelles & ces deux Maisons, & ces deux nations ont vescu depuis cent cinquante ans. Pour donc voir le subject presque de toutes les guerres qui ont esté en l'Europe depuis ce temps-là, il faut examiner ces differents; or qui voudroit les poursuivre amplement seroit obligé de faire de gros volumes & copier presque toute leur histoire, & la nostre, en un nombre infiny de livres

livres & traictez polemiques faicts à l'avantage de l'une & l'autre maison; ce que nous n'entreprendrons pas icy; mais bien de rapporter fidellement toutes les prétentions de part & d'autre; & quoyque ce discours sera sommaire & abregera une infinité de choses; neantmoins nous n'obmettrons rien de tout ce qui sera essentiel & decisif: pour eviter confusion nous le diviserons en deux poincts, le premier contiendra tout ce que la maison d'Austriche pretend sur nous; le second tout ce que nous pretendons sur la maison d'Austriche.

P R E M I E R P O I N C T.

*Pretentions de la maison d'Austriche  
sur la maison de France.*

Q U O Y Q U E la maison d'Austriche tant l'Espagnole que l'Allemande ait des pretentions differentes de celles de l'Empire qu'elle ne possede que par election, & à condition de le

rendre & déposer entre les mains des Electeurs apres la mort de celuy qui le possède , neantmoins leurs intersts sont si fort unis aujourd'huy, que les droicts Imperiaux & les droicts de la maison d'Austriche peuvent estre separez difficilement: c'est pourquoy nous les examinerons ensemble.

Toutes les pretentions de ceste famille sont, ou 1. sur la Souveraineté du Royaume, ou sur une partie d'icelle, ou 2. sur la propriété de certaines Provinces, qui sont la Provence, la Duché de Bourgongne, les villes de Metz, Thoul, Verdun, les villes de la riviere de Somme, la Duché de Bretagne; c'est ce qu'il faut examiner.

#### PARAGRAPH E I.

*Des droicts pretendus sur la Souveraineté.*

**T**ouchant ce droict, qui est certes suranné, mesmes ridicule, il faut dire

dire quatre choses; 1. l'Empire Romain nay en Jules Cesar ou en Auguste contenoit de vray tout l'Occident, où estoient les Gaules. Il s'estoit formé du debris de plusieurs nations, ou par droict, ou par violence; ce que nous n'examinerons pas icy; tant y a que la prescription, le consentement des peuples, & l'extinction des familles Royales, en fut un droict raisonnable, qui continua sous les Empereurs, jusques à l'an 400; lors que sur l'inondation de tant de peuples Septentrionaux, Gotz, Vandales, Francons, & autres, tout l'Empire fut demembré, & les conquérans de chaque piece s'establirent Souverains; entre lesquels furent les François és Gaules: ou peut-estre il y eust de la violence & usurpation d'entrée; puisque c'estoit degrader le leur bien les justes possesseurs sans autre droict que celuy des armes & de la conquête; qui prise seule & toute nue n'est pas juste, & est plus-  
tost

toit une action brutalle; mais la ruïne des Romains, la prescription, la bonne volonté des peuples conquis, auctorisa ceste entreprise, & fit qu'avant la fin du premier siecle de ces invasions, toutes les conquestes demeurèrent justifiées, & les conquerans possesseurs de droict, sur tout quand l'Empire Romain cessa tout à faict en Augustulus l'an 475.

Du depuis lors que l'an 800 Leon III & Charlemagne restablirent l'Empire en Occident, Charlemagne par ceste promotion ne pretendit aucun droict que sur les terres que desja il possèdoit comme Roy de France: ce ne fut presque qu'un tiltre d'honneur; & luy & son fils Louys le Debonnaire le possederent conjointement avec celuy des Roys de France. En suite par le partage faict l'an 843, entre les enfans de Louys le Debonnaire, il se void que chacun des trois freres eust sa portion avec independance, la loy de souveraineté  
des



des aînez n'estant pas encore faicte, & Lothaire l'aîné à qui le tiltre d'Empereur demeura, ne pretendit rien sur Charles le Chauve, qui eust pour sa portion la France presque comme nous la tenons aujourd'huy. Et du depuis tous ceux qui ont voulu feindre quelque superiorité des Empereurs sur les Princes de la Chrestienté qui passent pour souverains, ont esté censez ridicules; on a laissé seulement à l'Empereur la presséance, comme à l'ancien entre les freres, mesme la subjection, & dependance qu'il a des Papes, le peu de droict qu'il possède sur les terres & sur les Princes de l'Empire, affoiblissent grandement son auctorité, & denigrent cet esclat de la splendeur de ceste presséance sur tous les Princes de la Chrestienté; aussi on ne remuë point ces anciennes pretentions de l'Empire sur ces Royaumes de l'Occident.

2. Quelques historiens Allemans,  
Tri-

Tritheme, Lazius, Munster, Piesdorpius, & autres font descendre la maison de Habsbourg, qui est celle d'Autriche, de la premiere race de nos Roys, fable inventée depuis environ six vingts ans; mais laquelle a esté relevée par les flatteurs de ceste maison, & sur tout par un nommé Thierry Fierdorpius, nom ou vray ou supposé par les Espagnols. Pour l'entendre il faut supposer de nostre histoire, que le Royaume fut divisé souvent en la premiere race en Terrarchies, des Roys de Paris, d'Orleans, de Soissons, & de Metz. En ceste derniere maison regna puissamment la malheureuse Brunehaud, tant renommée en nos histoires, laquelle confondit & aneantit ce miserable Estat par ses parricides ordinaires. Cet Estat de Metz estant tombé entre les mains des deux freres Thierry, & Theodebert, qui le disputoient, ils en vindrent enfin aux mains, où Thierry avec sa grand me-

re

e Brunehaud vainquit Theodebert, lequel on mit à mort cruellement, par le commandement de ceste Brunehaud sa grand mere, laquelle aussi fit mourir en sa presence deux enfans de Theodebert. Ceste tragedie arriva l'an 617, mais ces historiens flatteurs de la maison d'Austriche disent que de ces deux enfans de Theodebert, le nommé Sigebert eschappa des mains de sa Bisayeule, s'enfuit en Allemagne vers Godefroy & Genebaud Ducs de Franconie ses Oncles maternels, par l'intercession desquels il obtint de Lothaire Roy de France son Cousin quelques terres en Suisse, à la charge qu'il renonceroit à tous les droicts sur la Couronne de France; que luy ou son fils ou arriere-fils firent bastir le Chasteau de Habsbourg & fonderent ceste famille; & par ce compte la maison d'Austriche sort de celle de France. Ce discours outre qu'il est faux, & que nos historiens asscurent que les deux enfans de  
Theo-

Theodebert furent mis à mort, & que le premier qui en a parlé, a esté Trithemius qui vivoit il y a six vingts ans, & que les anciens n'en font point mention; outre, dis-je, qu'il est faux, il est ridicule dans la vicissitude ordinaire des affaires du monde, & changemens continuels des possessions, de remettre sur le tapis des tiltres interrompus & perdus depuis 1000 ans. Car de ceste sorte il n'y a Prince en l'Europe que je ne degrade, & il n'y a homme de neant que je ne trouve moyen de relever à quelque Principauté. Certes ce n'est pas sans raison qu'on faict tant d'estat du Tiltre de prescription. De plus quand l'histoire seroit veritable, nous avons desja dict cy-dessus que ce Rodolphe de Habsbourg chef de la maison d'Autriche, n'estoit de ceste famille que du costé des femmes; sa maison masculine estoit celle de Tiestein: mais ceste pretention est si ridicule qu'il ne faut plus en parler.

3. La branche de la maison de Valois a duré de masse en masse depuis Philippes de Valois, qui vint à la Couronne l'an 1328, jusques à la mort de Henry III, en l'année 1589, année en laquelle ne se trouvant plus de masses de ceste branche, la Couronne par les loix fondamentales de cet Estat devoit passer à la plus proche des masses, qui estoit celle de Bourbon; & de fait y passa de droit dès ce mesme poinct, & enfin en effect, par la recognoissance que tous les François firent de Henry IV, mais tout l'estat estant tombé en troubles par la mort de Charles Cardinal de Bourbon, que la plus grande partie des Catholiques avoit recogneu pour leur Roy, sous le nom de Charles dixiesme, & les autres Princes de ceste branche de Bourbon estans, ou notoirement heretiques, ou en leur party; durant ces confusions, dis-je, Philippes II, Roy d'Espagne voyant que la Ligue estoit en quel-

quelque dessein de faire un Roy, pretendit que la plus proche heritiere du Roy Henry III estoit sa fille Claire Eugenie Isabelle, depuis Archiduchesse & Princeesse des Pays-bas, comme estant fille d'Elisabeth de France, troisieme femme de Philippes, laquelle estoit sœur des trois derniers Roys de France, François II, Charles IX, & Henry III, & François Duc d'Alençon, & estoit aisnée de ses deux sœurs, dont Claude la seconde fut mariée à Charles Duc de Lorraine, & la troisieme fut la Reyne Marguerite. Il disoit donc que representation ayant lieu en France, sa fille entroit dans tous les droicts de sa mere Elisabeth, laquelle sans contredict devoit heriter de ses freres, & que ce droict s'estendoit mesmes sur le Royaume; puisque c'estoit le bien de ceste famille; que la loy Salique pretenduë par les François estoit imaginaire, mesmes contre la nature, contre l'humanité & bien-

seance

seance des successions politiques, qui veulent que tout bien aille au plus proche ; & quand elle seroit recevable pour les François, que sa fille n'y estoit pas subiecte , n'estant pas née en France , ny par conséquent obligée à toutes ses loix municipales ; que de souverain à souverain on ne doibt agir que par le droit de nature , ou par celuy des gens , entre lesquels on ne trouvera point aucun principe qui oblige à croire que les successions sont pour les seuls males, comme si les femmes estoient des animaux sans raison , ou des excréments & ejections de la nature des hommes, & non pas faisant partie de la société. Lors que les Estats de la Ligue s'assemblerent dans Paris l'an 1593 , pour pourveoir aux affaires publiques, quelques-uns mal-advisez & trop precipitez proposerent de faire un Roy & exclurre la branche de Bourbon ; surquoy intervint ce celebre Arrest donné en Parlement  
pour

pour la manutention de la Loy Salique , auquel les plus sages ligueurs donnerent pour lors les mains. Mais Philippes voyant ce chemin ouvert, pour faire valoir le droict pretendu de sa fille, la presenta pour Royne aux Estats ; & soudain ayant recogneu la foiblesse de ce droict, & l'aver-  
sion des esprits François pour le Gouvernement d'une femme, il fit offrir de la marier, ou avec un Prince de la maison d'Austriche , ou avec quelqu'un de la maison de Lorraine; les droicts imaginaires de laquelle aussi on mit pour lors sur le tapis; & pour fortifier tous ces droicts, disoit-il, l'election des Estats pourroit supplier à tous les defauts de la succession. Il est certain que Philippes mesmes recogneut la foiblesse de ce droict, puisqu'il donna les mains à ce que sa fille fut esleüe, & que la loy Salique est fondamentale en cet Estat, tressainctement & tresprudemment instituée, & observée durant  
douze



douze cens ans, comme nous avons montré au discours des loix fondamentales de l'Estat; mesmes à mon advis tous les peuples debvroient l'avoir introduicte parmy eux; car je veux bien que les femmes succedent à leurs peres en une terre, à une maison, en un fief, bien que & les Romains & d'autres peuples sages ont moderé par loix les successions des femmes (& cela avec grand raison se debvroit faire par tout à mon advis) mais je ne veux pas que l'auctorité souveraine soit mise entre les mains d'une femme, animal foible, & imparfaict, pour une charge de laquelle si peu d'hommes se peuvent acquitter dignement. Certes il n'est pas question de disputer si la loy Salique est legitime, mais bien plustost s'il ne seroit pas à propos de l'introduire par tout. Or à ce que Philippes disoit, que les Princes ne s'attachent point aux loix municipales, & n'agissent que par le droit de nature &

des gens, cela est faux; car en la discussion de leurs droicts on examine les loix municipales dont ils prennent ces droicts; & si par la loy du pays toute femelle est excluse d'une terre, quiconque viendra ou inquilin ou estranger pour la redemander, on examinera son droict sur le pied de la loy municipale, & personne n'a droict sur un bien, dont une loy legitime l'exclud; la decision des procès se prend des coustumes raisonnables & receuës dans le pays où le bien est situé: que si ces coustumes escriptes ou non escriptes manquent, en ce cas on agit par la seule raison, dans la rigueur de laquelle les femmes n'emporteroient jamais les Souverainetez, pour le moins si j'en estois creu. Or ceste Isabelle, en faveur de qui on avoit avancé ceste belle proposition, mourut sans enfans l'an 1633, que si son droict avoit quelque force il seroit tombé sur les enfans de Catherine sa sœur puisnée,  
fem-

femme de Charles Emanuel Duc de Savoye, de laquelle est sortie toute la maison de Savoye, qui est aujourd'huy.

4. Outre ces droicts imaginaires sur tout le Royaume, l'Empire en a pretendu un autre sur une partie d'iceluy: surquoy il faut remarquer :

Par le partage des enfans de Louys le Debonnaire l'an 843 tous ces pays qui sont entre le Rhosne, la Saone, & les Alpes, & comprennent aujourd'huy la Provence, le Dauphiné, la Savoye, la Franche-Comté, demeurèrent terres Imperiales & retranchées de la partie qu'on appelle le Royaume de France, & laquelle fut donnée à Charles le Chauve, & nos Roys ny en la seconde race, ny bien avant dans la troisieme, n'y ont rien pretendu, jusques à ce que le Dauphiné leur vint du temps de Philippes de Valois, & la Provence du temps de Louys XI, comme il se peut voir dans l'histoire. Or ceste

partie de l'Empire fut possédée par Lothaire, l'aîné des enfans de Louys le Debonnaire, & après luy par Louys le Jeune son fils, lequel mourant sans enfans mâles, il se forma en faveur de sa fille Hermengarde un Estat entre ces deux Rivieres & les Alpes, qu'on appella le Royaume d'Arles, ou le second Royaume de Bourgongne, lequel dura sous ses Roys, desquels l'historien du Chesne a décrit amplement la Genealogie jusques à la mort de Rodolphe dernier Roy, lequel decedant sans enfans l'an 1036, laissa son Estat à l'Empereur Conrad II, surnommé le Salique, qui avoit espousé sa sœur Griselle, ou estoit son nepveu du costé de ceste sœur. Par ceste Donation outre le droict ancien que l'Empire y pretendoit, pour le moins quant à la souveraineté, les Empereurs se treuverent maistres de ce pays quant à la souveraineté & quant à la propriété, & l'annexerent à l'Empire;

&

& ce fut pour lors que l'Archevesque de Treves prit le nom de Chancelier *per regnum Arelatense*. Mais comme l'auctorité des Empereurs s'affoiblit grandement hors de l'Allemagne, sur tout pendant les grandes divisions de Henry IV avec les Papes, il se forma quatre Seigneuries particulieres en ce Royaume d'Arles, des Comtes de Provence, des Dauphins de Viennois, des Comtes de la Morienne, depuis Ducs de Savoye, & des Comtes de la Bourgogne, lesquels sans doubte estoient despendans de la souveraineté de l'Empire, tandis qu'il fut en quelque vigueur; mais avec le temps tous ces droicts se sont perdus hors de l'Allemagne, & y a prescription, sauf à faire un procès qui embrasseroit grande partie des Princes d'Italie & de ceux qui sont dans les Gaules. Or de ces quatre Seigneuries la maison de Savoye s'est tousjours maintenue jusques aujourd'huy. La Franche-

Comté est tombée en la maison de Flandres : & enfin en celle d'Austrie, le Dauphiné fut donné au Roy. Philippes de Valois par Imbert Dauphin environ l'an 1343, & la Provence à Louys XI l'an 1482 par Charles Comte du Maine, heritier de René Roy de Naples & Duc d'Anjou ; & tout cela quant à la propriété, la souveraineté en estant toujours pretendue par les Empereurs ; laquelle ils peuvent estre censez avoir perdu par foiblesse, desertion & prescription, comme plusieurs autres Principautez par deça le Rhin ; outre que nostre histoire rapporte que l'an 1377 l'Empereur Charles IV estant venu en France pour visiter le Roy Charles V donna à son filleul Charles depuis Roy VI de ce nom, ce que les Empereurs pretendoient en Dauphiné ; qui n'estoit pas un grand present : & Theodoric de Niem auteur de ce temps-la dit, que le mesme Empereur estant allé en Avignon pour

pour visiter le Pape, donna à Louys Duc d'Anjou frere de Charles V. tout le Royaume d'Arles qui avoit esté sous la Jurisdiction de l'Empire, & cela pour un festin magnifique que Louys luy fit à Villeneuve lès Avignon. Ainſy on peut dire que tous ces droicts de l'Empire se sont perdus, soit par prescription ou par donation. Voilà les droicts qu'on peut feindre estre pretendus par les Empereurs, par la maison d'Austriche sur la Souveraineté de la France.

## PARAGRAPHE II.

*Des droicts pretendus sur la  
Provence.*

**M**Aintenant il faut examiner toutes les pretentions de la maison d'Austriche sur quelques Duchés & autres Seigneuries de France. Et faut commencer par la Provence; surquoy il faut remarquer,

1. Nous venons de dire que la

Provence avant le partage des enfans de Louys le Debonnaire, (datte fondamentale & si celebre en nostre histoire) faisoit partie du Royaume de France; & lors qu'il fut divisé en Tetrarchies c'estoit un membre du Royaume de Mets, d'Austrasie ou de Bourgongne; mais lors que avant le partage, & en la seconde race, sur tout sous les deux grands Princes Pepin le Bref, & Charlemagne, la France fut reünie en ce grand corps d'Estat qui fut appellé l'Empire d'Occident sous Charlemagne, la Provence en faisoit sa part.

2. Par le partage des enfans de Louys le Debonnaire, la Provence, comme tout ce qui estoit par delà les rivières du Rosne & de la Saone vers l'Italie, fut retranchée de la portion qui fut donnée à Charles le Chauve, & depuis fut appellée Royaume de France, toutes ces pieces retranchées & données à Lothaire l'aîné, furent appellées Empire & terres Imperiales,



les, & encores aujourd'huy les terres qui sont à main gauche descendant le Rosne, sont appellées terres d'Empire; comme celles qui sont à droicte, terres de France. Et depuis ce partage les Empereurs ont tousjours pretendu la souveraineté de ce pays, comme nous venons de dire; droict qui fut encores renforcé par la donation de la propriété faicte à l'Empereur Conrad le Salique par son beau-frere ou son oncle Rodolphe dernier, Roy de Bourgongne.

3. Louys II Empereur fils de ce Lothairé ne laissa qu'une fille nommée Hermengarde, laquelle ne pouvant pas posséder le titre d'Empereur demeura Dame de ce pays qui est entre la Saone, le Rosne, & les Alpes; lequel fut erigé en Royaume par Charles le Chauve Roy de France & Empereur; en faveur de ceste Hermengarde, que Bozon Courtisan de Charles, & parent de sa femme, enleva. ces deux, Bozon & Her-

mengarde donnerent commencement à ce second Royaume de Bourgogne, ou Royaume d'Arles, environ l'an 875, lequel dura sous ces Roys avec plusieurs alterations & changemens qu'il faut veoir dans l'histoire de du Chefne, jusques à ce dernier Rodolphe l'an 1036. En tout ce temps-la, la Provence fut partie de ce Royaume.

4. Ce Royaume d'Arles ayant esté esteinct en ce Rodolphe, & uny à l'Empire par Conrad le Salique, peu de temps après par la foiblesse des Empereurs, & desordres arrivez dans l'Empire, il se forma quatre Principautez, comme nous avons dict cy-dessus; celle de Provence sous le nom de Comté fut la plus importante, comme remplie de bonnes villes & d'un grand trafic à cause du voisinage de la mer; elle fut possédée par la famille des Berengers sous le titre de Comtes, d'où il faut veoir la suite dans l'histoire de Provence de Nostradamus.

5. Cette

5. Cette maison des Berengers continua en ceste possession jusques au temps de Sainct Louys, & de Raymond Berenger dernier Comte, qui ne laissa que quatre filles; dont l'aînée nommée Marguerite fut mariée à Sainct Louys: les autres trois espouserent aussy des Princes souverains; Eleonor, Henry III Roy d'Angleterre; Fancie, Richard frere du Roy d'Angleterre, & depuis Roy des Romains; & Beatrix la derniere Charles Comte d'Anjou frere de Sainct Louys. Or Raymond mourant l'an 1231 institua heritiere en tous ses biens ceste Beatrix, comme il se peut en pais de droict escript, ayant legué à chacune des autres trois mil Marcs d'argent. Un autre Raymond Comte de Tolose tascha d'enlever ceste Beatrix & la prendre à femme; mais Sainct Louys le prevint, envoya une armée en Provence, fit prendre ceste fille, & la fit espouser à son frere Charles, auquel il

donna la Comté d'Anjou en appanage; & trente ans apres il fut investy par les Papes du Royaume des deux Siciles, comme nous verrons cy après. Ainſy ce Charles ſe fit poſſeſſeur de la Comté d'Anjou par appanage, de la Comté de Provence par ſon mariage, & des deux Siciles par l'investiture des Papes: pour la Comté d'Anjou elle fut rapportée & donnée en dot à Marguerite petite fille de ce Charles, qui eſpouſa Charles Comte de Valois, pere du Roy Philippes de Valois; & depuis que ceſte premiere branche des Roys de Naples & d'Anjou ne pretendit aucun droit ſur ceſte Comté, elle fut donnée long temps apres à Louys un des freres puisnez du Roy Charles V qui fonda la ſeconde maiſon d'Anjou ſoubs les noms de Ducs d'Anjou. mais les deux autres piéces de ce bien que poſſedoit Charles frere de Sainct Louys avec ſa femme Beatrix, qui eſtoit la Provence, & le

Royau-

Royaume des deux Siciles, demeurent tousjours unis sous un mesme chef; & ceux qui ont esté Roys de Naples, soit de la premiere branche d'Anjou, soit de la seconde, soit de la famille d'Arragon, ont tousjours pretendu ceste Comté. Tellement que & Naples & Provence font un mesme droict, lequel nous expliquerons plus amplement quand nous parlerons des États de Naples, que nous pretendons sur les Espagnols.

6. Neantmoins puisque Jeanne premiere Reyne de Naples sortit d'Italie l'an 1379, avec le Pape Clement VII, & se retira en Avignon lors que ce grand Schisme de quarante ans commença; depuis ce temps, dis-je, quoy qu'il y ait eu de grandes disputes pour la succession de Naples dans les familles de Charles de Duras, des Ducs d'Anjou, des Arragonnois, & que ceste portion de l'Italie ait enduré plusieurs changemens, neantmoins la Provence où

ceste Jeanne se retira en ceste année, fut mise quelque temps après entre les mains de Louys premier Duc d'Anjou, frere de Charles V, & luy & ses descendans en jouirent tousjours paisiblement, sans y estre attaquez par les Hongrois ny Arragois, ou autres qui disputoient le Royaume de Naples, quoyqu'on pretendit tousjours que c'estoit un mesme droict; mais la commodité du lieu, & le voisinage de la France qui pouvoit l'assister à toutes rencontres, asseuroit ceste possession à la maison d'Anjou, & n'en excluoit pas le droict ny les pretentions des legitimes possesseurs de Naples. Or ceste Comté ayant esté ainis possédée par la maison d'Anjou, elle fut laissée à Louys XI & à nos Roys par Charles Comte du Maine heritier & nepveu de René Roy titulaire de Naples, & reel possesseur de Provence. Louys XI quoy qu'il sceut bien le droict des François sur Naples, que

que Charles son fils & autres ses successeurs ont poursuivy, le negligea neantmoins, & se contenta de s'emparer de la Provence: par ce discours il paroist comme celuy à qui de droict le Royaume de Naples appartient (ce que nous disputerons puis apres), a des pretentions legitimes sur la Provence.

7. Outre ce droict de possesseur de Naples sur la Provence, disputable contre ceste premiere maison d'Anjou par les Arragonois & Autrichiens, il y en a un plus particulier des Ducs de Lorraine contre nos Roys heritiers de ce Charles du Maine. Les Lorrains pretendent que ce René ayant une fille nommée Ioland, de laquelle est sortie toute la maison de Lorraine, ne peut pas desheriter son petit fils pour donner son bien à Charles du Maine son nepveu, & que ce testament fut inofficieux & cassable. A quoy nos Rois respondent deux choses. 1. que la Provence estoit

estoit des acquestz de René, qui en pouvoit disposer autrement qu'on ne faict pas des propres. 2. que la Provence se sert de droict escript & Romain, où les testamens sont fort libres: mais là discussion de ce poinct est d'un autre lieu.

Tant y a que ou la maison des Ducs d'Anjou, ou nos Roys apres eux, possèdent paisiblement la Comté de Provence depuis plus de 260 ans, sans que les invaseurs de Naples y ayent rien tenu. Ce qui ne faict pas qu'ils n'y pretendent droict, mais les raisons par lesquelles nous les excluons un peu plus bas du Royaume de Naples; serviront à leur faire perdre tout droict sur la Provence.

### PARAGRAPHE III.

#### *De la Duché de Bourgongne.*

1. **L**Es Bourguignons sortis de l'Allemagne ou autres pays du Septentrion, en ceste grande inon-



inondation de tant de peuples sur l'Empire Romain apres l'an 400, fonderent un Estat fous le nom de premier Royaume de Bourgongne à l'entour des rivières de la Saone & du Roſne & pres les Alpes; & cet Estat ayant commencé l'an 407 fut ruiné par les enfans du grand Clovis environ l'an 527, & dura fix vingts ans.

2. Du depuis en la premiere race de nos Roys, la Bourgongne fut partie du Royaume d'Orleans, partie de celuy de Mets & d'Austrasie; & enfin le Royaume de Mets & celuy de Bourgongne fut le meſme, avec plusieurs changemens qu'il faut voir dans l'hiſtoire, juſques à ce que par le partage des enfans de Louys le Debonnaire une partie de la Bourgongne, ſçavoir eſt celle qui eſt par delà la riviere de Saone, demeura à l'Empire & dans la portion de Lothaire l'aîné; l'autre par deçà la riviere de Saone demeura au Royaume de France,

France, & en fut un membre fort considerable; & avant l'institution des fiefs faicte au commencement de la troisieme race, la Bourgogne estoit gouvernée par des Ducs, & Hues Capet premier Roy eust trois de ses freres qui la possederent; sur le dernier desquels nommé Robert, le Roy Robert son nepveu & fils de Hues Capet s'en empara & la reünit à la Couronne. Tout cela est antérieur au discours des deux familles de Bourgogne, dont nous allons parler, pour descouvrir le droict que les Espagnols pretendent sur ceste piece de nostre Estat.

3. Donques depuis le commencement de la troisieme race, il y a eu deux familles Royales qui ont possédé la Duché de Bourgogne; la premiere commença à Robert frere puisné du Roy Henry, & fils du Roy Robert, il fut appanagé de Bourgogne par son frere Henry l'an 1032. Ceste famille continua de  
masse

masle en masle, sans interruption par des femmes, jusques à la mort du dernier Philippes, decedé l'an 1362 sans enfans. Alors le Roy Jean qui regnoit en France, s'empara de ceste piece comme d'un appanage retournant, & la donna à son quatriesme fils Philippes en tiltre d'appanage; cestuy-cy commença la seconde famille, laquelle ne fut continuée qu'en quatre Ducs, sçavoir est ce Philippes le Hardy investy per Jean son pere; Jean, Philippes le Bon, Charles tué devant Nancy l'an 1477, lequel laissa sa fille Marie son heritiere universelle. Elle fut mariée à Maximilien d'Austriche du depuis Empereur, & ainsy porta tous ses biens dans la maison d'Austriche. De ce mariage sortit Philippes Archiduc, marié avec Jeanne heritiere de toutes les Espagnes, desquelz vindrent Charles V & Ferdinand Empereurs, qui ont fondé les deux familles d'Austriche d'aujourd'huy.

4. Après la mort de Charlestué devant Nancy, le Roy Louys XI s'empara de la Duché de Bourgonne, comme d'un fief & appanage retournant, bien que Marie & son mary Maximilien pretendissent que la Duché avoit esté donnée à Philippes le Hardy par son pere Jean en pur don, & sans restriction de masculinité pour les descendans; ceste question quoyqu'agitée d'une part & d'autre, demeura tousjours irresolüe, nos Roys se maintenans en la possession, jusques à ce que Charles V petit fils de ceste Marie, fondé sur le droict que nous allons expliquer en suite, fit mettre dans le traitté de Madrid, que la Duché de Bourgonne luy seroit restituée, comme bien qui avoit appartenu à sa grand mere, & luy avoit esté enlevé de force par le Roy Louys XI: mais après le retour de François premier en son Estat, ce traitté ayant esté déclaré nul, & parce qu'il estoit contre le  
droict

droiët des gens, qui cassè les traitez faicts en prison & par violence, & parce qu'il avoit esté faict contre les loix Municipales de cet Estat, qui veulent que les Roys soient toujours mineurs quant à l'alienation de leur Domain; ce traicté, dis-je, ayant esté déclaré nul, l'article de la restitution de la Bourgongne demeura sans effect par ces raisons; & de plus parce que les Estats Generaux de la Province protesterent au Roy qu'il n'avoit peu les aliener sans leur consentement; opposition qui eut tant de force que du depuis ny au traicté de Cambray, ny à celuy de Crespy en Valois, ny en aucun autre, esquels plusieurs pieces ont esté cedées à la maison d'Austriche, il ne fut faict aucune mention de ceste cy. Les Rois d'Espagne neantmoins n'ont pas laissé de prendre jusques icy le titre de Ducs de Bourgongne. Voilà quant au faict; maintenant il faut examiner le droiët.

5. Il faut avoüer que la severe loy des appanagés pour les seuls masles à l'exclusion des femelles, n'est en usage parmy nous que depuis le temps de Philippes de Valois, qui commença à regner l'an 1328, & qu'en remontant plus hault jusques à Hues Capet, on ne trouve point que les femmes ayent esté excluses des successions, sauf la preferance neantmoins ordinaire des masles; & ce en toute sorte de biens donnez ou par les Roys ou par autres : mesmes souvent les maisons des enfans de France ont finy par les femmes, qui ont transporté leur bien en d'autres familles, comme il paroist en celles de Dreux, de Vermandois, de Courtenay, & autres. Mais depuis ce temps de Philippes de Valois aucun enfant de France n'a esté appanagé qu'à ceste condition. Ce qui paroist en ce que tous les appanages sont revenus par l'extinction des masles à l'exclusion des femelles; comme ceux d'Anjou,

jou, de Berry, d'Alençon & autres, Mesmes quoyque ceste premiere maison de Bourgongne soit de beaucoup anterieure, & ait commencé presque avec la troisieme race, neantmoins comme c'estoit le premier fief & le plus important, nous avons un exemple en l'histoire d'icelle de l'exclusion des femmes & de la pratique de ceste loy de masculinité. Hugues IV du nom Duc de Bourgongne, laissa Eudes son aîné, Jean Seigneur de Charollois, & Robert II Duc de Bourgongne. Eudes l'aîné fut marié du vivant de son pere & mourut avant luy : il laissa trois filles Ioland, Marguerite, & Alix, item Jean le second fils fut marié & mourut aussy avant son pere, laissant une fille Beatrix de Bourgongne Dame de Bourbon. C'est celle qui ayant espousé Robert fils de Saint Louys, donna commencement à la maison de Bourbon. Quand Hugues IV vint à mourir, il sembloit que les filles ou  
du

du premier ou du second de ses enfans deussent succeder par le droict de representation de leur pere; mais elles en furent excluses par Robert II leur oncle qui en jouit luy & ses successeurs paisiblement; bien que ces quatre filles eussent esté mariées en de grandes & puissantes maisons.

6. Philippes dernier Duc de ceste race estant mort sans enfans l'an 1362, le Roy Jean s'empara de la Duché, & soudain sans la reünir à la Couronne la transmit à son quatrième fils Philippes le Hardy, qu'il cherissoit pour luy avoir sauvé la vie à la bataille de Poictiers, quoyque fort Jeune. Il la luy donna par une longue chartre & declaration, qui ne contient pas de vray en termes exprés l'exception de la masculinité, mais qu'il la luy donne avec les mesmes droicts qu'il vient de l'acquérir & qu'il la possède: termes qui ont causé de la difficulté, parce que Jean y pouvoit succeder à deux titres, l'un comme



me Roy, l'autre comme plus proche lignager & heritier de ce dernier Philippes. S'il y succedoit comme Roy s'agissant d'un appanage qui retourne par deffault de masses, sans doubte elle fut establie en appanage masse en la personne de ce Philippes; & par ce que son pere la luy donnoit à mesme tiltre qu'il l'acqueroit, & par ce que la severe loy des appanages estoit desja en usage depuis Philippes de Valois pere de Jean, & n'a jamais esté rompue depuis luy.

7. Mais le Roy Jean (disent les Espagnols) y succeda comme plus proche lignager, & comme heritier ab intestat du dernier Duc Philippes; par ce qu'on peut veoir dans la Genealogie de ces Ducs, que Robert II, Duc de Bourgogne, celuy qui avoit exclus ces quatre Niepces comme nous venons de dire, fut pere de Hugues V, qui mourut sans enfans, & de Eudes IV, Ducs de Bourgogne. ce dernier fut grand pere de Philip-

pes dernier Duc, & qui finit la race masculine. mais outre ce Robert II eut trois filles, Marguerite femme du Roy Louys Hutin, d'où sortit la maison de Navarre; Jeanne femme du Roy Philippes de Valois & mere du Roy Jean; & Marie femme d'Edouard Comte de Bar. Ils disent donques qu'après la mort du dernier Duc Philippes, le Roy s'empara de la Duché comme ayant le droict de sa mere Jeanne, lequel il transporta à son fils Philippes le Hardy, sans aucune mention d'appanage masculin, par où il paroist que les femmes y peuvent succeder.

8. Contre ce droict pretendu, & lequel fut grandement disputé au Traicté de Madrid, nous avons trois exceptions tresfortes; la premiere, que depuis le temps de Philippes de Valois dans lequel tombe ceste donation, aucun enfant de France n'a esté appanagé d'aucun grand fief qu'avec ceste restriction, contre laquelle

quelle quoyque le Roy Jean ait faict ou dit (aussi estoit-il fort imprudent & precipité) il n'a peu rien faire au detrimement de l'Estat, ny contre ses loix fondamentales. La seconde raison, que puisque nous voyons par l'exemple des quatre petites filles de Hugues IV, que les filles sont exclues de ceste succession, il faut dire que Jean n'y succeda pas comme ayant droict de sa mere, mais comme Roy saisissant un appanage. La troisieme raison est, que le Roy Jean n'estoit pas le plus proche lignager, & par ce chef les enfans de la fille aînée, qui estoit Marguerite femme de Louys Hutin, y eussent deu succeder, non pas Jean qui estoit fils de la seconde. Or ceste succession fut ouverte au temps que ce meschant Charles Roy de Navarre, petit fils de ceste Marguerite, estoit en sa force; lequel s'il eust peu y mordre de ce chef, n'eust jamais abandonné une piece qui valloit mieux que & toute

sa Navarre & tous ses autres biens; & neantmoins il ne se trouve point qu'il en ait faict du bruiet, ou ce fut si legerement que soudain il en quitta la poursuite; mais bien poursuivait il fortement la recompense des Comtez de Champagne & de Brie, qui de droict appartennoient à sa mere Jeanne, fille de Louys Hutin, qui estoit fils de Jeanne Comtesse de Champagne & de Brie, Reyne de Navarre, femme du Roy Philippes le Bel. Par tout ce discours il paroist que la Duché de Bourgongne fut establie en vray appanage masculin par le Roy Jean, pour Philippes le Hardy son fils.

## PARAGRAPH E IV.

*Des villes de Mets, Thoul, & Verdun.*

Par le partage celebre des enfans de Louys le Debonnaire l'an 843, il est certain que tout ce qui est situé delà la riviere de Meuse vers l'Alle-

l'Allemagne demeura retranché de ce qui retint le nom de Royaume de France, & que ces trois Villes demeurèrent Imperiales; mais la Meuse faisant les limites des deux Estats, de l'Empire & du Royaume, & y ayant eu un nombre infiny de guerres & divisions entre les Empereurs Roys d'Allemagne & les Roys de France, il est inexplicable dans nostre histoire combien de fois ces confins ont esté changez, ou par droict, ou par usurpations, ou par Traictez. Tant y a que durant la foiblesse & ruine de la maison de Charlemagne, en l'Empire la plus grand part des Villes & Seigneuries se cantonnerent & s'establirent en Domaines particuliers, sous la protection de l'Empire, & partie demeurèrent villes libres, les autres furent soubmises à des Seigneurs ou Laïcs ou Ecclesiastiques. C'est ce qui faict encores aujourd'huy le grand corps de l'Empire. Or entre icelles furent ces trois

villes, Mets, Thoul & Verdun, sur lesquelles nos Roys ne pretendoient rien avant le temps de Henry II.

L'An 1550 les Protestans d'Allemagne appellerent à leur secours le Roy Henry II, contre l'Empereur Charles V, lequel y alla a grand force, & le Connestable Anne de Montmorency passant par Thoul & Verdun se saisit de ces deux villes dependantes de l'Empire, y met garnison, & s'en assura pour le passage des troupes du Roy en Allemagne; le Gouvernement de Thoul fut donné au sieur d'Esclavoles, Lieutenant de la compagnie du Duc de Guise, & Charles Cardinal de Lorraine fut reftably en sa Seigneurie de l'Evesché de Verdun, le Roy s'en retenant la souveraineté; ce qu'il creut pouvoir faire parce que le propriétaire estoit son subjeét, & domicilié en France; & parce que l'Empereur estant son ennemy juré il pouvoit s'emparer de son bien. En suite de cè, le mesme  
Con-

Conneſtable ſ'empara de la ville de Mets , laquelle Charles V aſſiegea ſur la fin de cete année 1551 , mais en vain , & du depuis les Roys ont jouy de ces trois villes ; neantmoins eſtimans que leur droict eſtoit un peu foible ils en ont uſé avec grande moderation , ne ſ'en diſans que les Gardiens & proteſteurs ; juſques à ce que Louys XIII, depuis environ douze ans les a tout à faiſt incorporées à ſon Eſtat , & y a créé un Parlement ſouverain, où la juſtice ſe rend comme en ſes autres terres.

Certes ces trois villes ayans eſté tousjours Imperiales , & ayans eſté faiſies ſur l'Empire par aſtuce , & comme pour ſeureté du paſſage , le droict de nos Roys ſur icelles ſeroit bien plus diſputable que ſur beaucoup d'autres pieces , comme nos Roys ont confeſſé en pluſieurs inſtructions qu'ils ont données pour des Traictez Generaux. On peut dire neantmoins à noſtre advantage,

que le Roy Henry II s'en empara comme d'un bien Imperial lors qu'il faisoit la guerre à l'Empereur; qu'il n'a point esté stipulé du depuis en aucun Traicté qu'on les deust rendre; que les droicts de l'Empire sont si evanouïs & perdus par deça le Rhin, qu'il semble que les terres soient aujourd'huy *primùm occupantis*; & originairement la Hollande, les Pays-bas, la Lorraine, les Suisses, la Savoye, la Franche-Comté, le Dauphiné, la Provence, estoient terres Imperiales; & neantmoins aujourd'huy tous ceux là se pretendent Souverains, tant la prescription fondée sur une foiblesse & negligence noire a de force. Item nos Roys ne se sont declarez que protecteurs & gardiens de ces villes au commencement; que si avec le temps ils les ont incorporées à leur Estat, ç'a esté avec le consentement des peuples, veu la desertion & negligence de l'Empire. En fin en ce poinct nous pourrons  
agir



agir par le droict de Represailles; que si l'Empereur & la maison d'Autriche faisoient droict aux Roys de France de toutes leurs pretentions, on auroit subject de contenter l'Empire en ce point.

PARAGRAPHE V.

*Des villes de la riviere de Somme &  
autres contenues dans le  
Traicté d'Arras.*

**L**Es quatre Ducs qui composent toute la derniere famille de Bourgongne furent Philippes le Hardy, Jean, Philippes le Bon, Charles. Jean après la mort de son pere Philippes le Hardy l'an 1404, causa de grands troubles à l'Estat, & fit tuer l'an 407 Louys Duc d'Orleans son cousin germain; d'où sortirent les divisions & guerres entre ces deux Maisons tant chantées en nos histoires. Ce Jean fut tué à Montereau Faut-yonne par le commandement

du Dauphin Charles, l'an 1419, son fils Philippes le Bon entreprit puissamment la vengeance de sa mort, se ligua avec les Anglois, & fit mille maux à cet Estat, amplement contenus dans l'histoire. En fin se voyant mal traicté par les Anglois il se lassa de leur alliance, & eut honte des maux qu'il caufoit à son pays. Se laissant donc gagner par le Roy il tomba d'accord de s'assembler à Arras l'an 1435. C'est ce qu'on appelle le Traicté celebre d'Arras, fondamental en nostre histoire. Par ce Traicté après que le Roy Charles VII en termes couverts, & aussi peu infamans qu'on peut, eut demandé pardon de la mort du Duc Jean, & qu'on fut tombé d'accord de plusieurs autres articles, le Roy donna beaucoup de pieces appartenantes à ceste Couronne. Les principales furent,

1. Il transporta au Duc & à ses hoirs procreés en loyal mariage, les villes & Prevostez foraines de Pe-  
ronne

ronne, Roye & Mondidier, pour les tenir en foy & hommage lige de la Couronne, & en tiltre de Pairrie sous le ressort de la Cour de Parlement de Paris.

2. La Comté d'Artois luy fut rendue à mesme tiltre, avec toutes les impositions qu'on y levoit, montant à quatorze mille livres. mais des droicts sur la Comté d'Artois, nous en parlerons plus bas.

3. Il transporta audiect Duc les villes de Saint Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, Dourlans, Saint Riquier, Creveccœur, & toutes les autres villes, Chasteaux & Seigneuries appartenantes à la Couronne de France, scises sur la riviere de Somme d'une part & d'autre, ensemble tout le Comté de Ponthieu, & autres terres adjacentes au Comté de Flandres, & aux terres de l'Empire. Toutes lesquelles Villes, Chasteaux & Seigneuries le Roy pourroit racheter pour la somme de quatre cens

mil escus. Ce Traité faiët , toutes ces villes furent livrées au Duc de Bourgongne, & durant tout le temps de Charles VII il ne fut rien changé.

Louys XI vient à la Couronne l'an 1461 , & comme il estoit ingrat & malicieux, quoyqu'il eust de tres-grandes obligations à la maison de Bourgongne , neantmoins dès son advenement à la Couronne il troubla tout le monde , conceut une grande averfion de Charles Comte de Charollois , fils de Philippes le Bon, & sur tout voulut avoir ses villes engagées, & argua de nullité & d'invalidité le Traicté d'Arras, soutenant que son pere n'avoit peu alienner tant de pieces de l'Estat contre les loix fondamentales ; qui est le poinët tant rebatu par nos Roys quand ils veulent pallier leurs fautes & se desdire avec quelque honneur. Or Louys pour desgager ses terres fit de grands Imposts sur ses peuples ; & enfin ayant amassé quatre cens mil  
escus

escus les fit porter à Abbeville & delivrer au Duc , qui quelque temps après luy rendit toutes ses places. Charles Comte de Charollois en pensa mourir de dueil, & en conceut une haine mortelle contre le Seigneur de Crouy , qu'il creut avoir donné ce conseil à son pere ; mesmes ce fut une des causes de la guerre du bien public, laquelle ayant esté menée d'un costé & d'autre avec divers succès, enfin on en vint au traité de Conflans lez Paris l'an 1465 le quatriesme Article duquel porte que le Roy rendroit au Comte de Charollois toutes les villes sises sur la riviere de Somme, racheptées nagueres pour quatre cens mil escus, pour en jouïr sa vie durant ; & outre ce luy donneroît la Comté de Guines pour luy & ses hoirs à perpetuité. Ce Charles depuis Duc de Bouïrgongne apres son pere jouït de ses terres, ce ne fut pas neantmoins sans de grandes guerres & divisions

avec Louys XI. En fin estant mort devant Nancy l'an 1477, soudain Louys XI s'empara de la Duché de Bourgongne, comme revenant par appanage, & de toutes les villes qui sont sur la riviere de Somme, lesquelles du depuis nos Roys ont possédées, sans que la maison d'Austriche, dans laquelle tous les biens de ce Charles sont tombez, y puisse pretendre aucun droict raisonnable; tant parce que peut-estre Charles VII n'avoit pas eu le pouvoir d'aliener tant de pieces de la Couronne, comme disoit son fils Louys, que parce que toutes ces villes avoient esté aliénées à condition de Rachapt pour quatre cens mille escus; somme que Louys delivra au Duc Philippes: que si elles furent rendues au Comte de Charollois par le Traicté de Conflans, ce ne fut que pour sa vie seulement. aussi Louys ne s'en empara qu'apres sa mort; comme il fit aussi de la ville d'Arras, de laquelle nous parlerons ailleurs.

## PARAGRAPH E VI.

*De la Duché de Bretagne.*

**L**E droict de la maison d'Autriche sur la Duché de Bretagne est bien plus apparent que tous les autres que nous venons d'examiner; aussi a il esté le subject de plusieurs disputes & discours, mesme durant la Ligue, sur ce que le Roy d'Espagne fit représenter les droicts de sa fille Isabelle & sur le Royaume & sur ceste Duché; & sur ce que le Duc de Mercœur qui s'y estoit cantonné, & se sentoit trop foible pour y maintenir ses droicts qui venoient d'un autre chef, menaçoit d'y donner entrée aux Espagnols, le Procureur General de la Guesle fit un grand discours pour deffendre le droict du Roy, duquel nous mettrons icy le sommaire. Mais auparavant il faut remarquer,

1. Que François II, dernier Duc de Bretagne mourant l'an 1488, laissa

sa deux filles Anne & Isabelle; ceste derniere mourut jeune; Anne l'aînée recueillit toute la succession, & fut mariée, 1. à Charles VIII, duquel elle ne laissa point d'enfans, quoyqu'ils en eussent eu assez bon nombre. 2. elle fut mariée à Louys XII, de qui elle eut deux filles, Claude mariée à François I, & Renée Duchesse de Ferrare: de François I & de Claude sortit Henry II, qui fut pere des trois Roys, François II, Charles IX, & Henry III, & de François Duc d'Alençon, qui ne laisserent point de lignée. Item il fut pere de ceste Elizabeth troisieme femme de Philippe II, qui fut mere de l'Archiduchesse Infante Isabelle, Princeesse des Pays-bas, morte l'an 1633, & de Catherine Duchesse de Savoye.

2. Par la mort de Henry III, l'an 1589, toute la race Masculine de Valois fut esteincte, & la plus proche heritiere de ceste maison fut l'Infante Isabelle, fille d'Elizabeth sœur aînée



née de Henry III. Tellement que s'il y avoit quelque bien en ceste maison dont les femmes n'eussent pas l'exclusion, il estoit acquis sans contredict à ceste Isabelle. Or Philippes II son pere faisant pour sa fille, & ayant recogneu que le droit pretendu sur tout le Royaume estoit ridicule, demanda que pour le moins on rendit à sa fille la Duché de Bretagne, qui estoit le bien que son ayeulle Anne de Bretagne avoit porté à Louys XII, qui estoit un fief qui estoit souvent tombé en quenouille, & que sa fille estoit la plus proche lignagere.

3. Sur ceste difficulté, comme j'ay dict, furent faicts de grands discours; mais en somme voicy un ramas de toutes les raisons qui convainquent ce droict de nullité.

1. On leur dit que la Duché de Bretagne a esté unie inseparablement à la Couronne par l'advenement de Henry II à la Couronne, & que c'est  
une

une regle fondamentale parmy nous, qu'un Roy venant à regner unit à la Couronne tous ses biens & paternels & maternels.

2. Outre ce droict taissible & municipal, auquel tout autre droict de tout heritier presomptif doit ceder, il y a une union expresse faicte en 1532, à la requeste des Estats Generaux de Province, par François I, à condition mesme que le Dauphin prendroit le titre de Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne; ce qui fut pratiqué dès lors en sa personne de François Dauphin, mais depuis a esté negligé. Or ceste union autentique ne peut pas estre disputée, puisque le consentement de toute la Province y est intervenu, & qu'en toutes affaires generales (*salus populi suprema lex esto*) tout le droict des particuliers doibt plier & ceder au bien public.

3. On dit aussi que dès le temps que Jean de Montfort par la bataille d'Au-

d'Auray donnée en 1364, demeura maistre de la Duché, & en exclut Jeanne sa cousine germaine, femme de Charles de Blois, luy objectant qu'elle estoit femme, & que les femmes ne succedoient pas aux grands fiefs; dès ce temps, dis-je, on peut dire que les femmes furent exclues de ceste succession; & que si Anne femme de nos deux Roys Charles & Louys y fut receuë, ce fut par tolérance; mais que de droict après la mort de François dernier Duc, la Duché estoit revenuë à la Couronne; outre que François dernier Duc de Bretagne, par ses grandes revoltes avoit donné assez de subject à nos Roys de le priver de ses Estats.

4. On peut agir aussi contre eux par le droict d'Aubeine, qui exclut les Estrangers, & n'admet que les seuls regnicoles aux successions; ce qui doit estre du tout observé aux grands fiefs & encore plus en ceux qui doivent hommage lige. Car le  
Duc

Duc de Bretagne devant service personnel au Roy, comment est ce qu'une fille née en Espagne, attachée de sang & d'intérêt à une maison toujours jalouse, & souvent ennemie déclarée de cet Estat, pourra s'acquitter de son devoir en cette partie, mais devoir absolument nécessaire pour la conservation du corps de l'Estat, où l'establissement de tous les fiefs doit viser.

5. Nous agissons encores contre eux par le droict de Represaille. Car puisque ceste maison d'Autriche possède tant de terres, Duchés & Comtés sans nous en faire aucune raison, pourquoy les escouterons nous en leurs pretentions si mal fondées ?

## S E C O N D P O I N C T

## Du troisieme Chapitre.

*Les pretentions de la maison de France  
sur celle d'Austriche.*

**I**L fut mis au jour l'an 1634, un livre sous le nom de recherches des droicts du Roy & de la Couronne de France, sur les Royaumes, Duchés, Comtés, Villes & Pays occupez par les Princes estrangers sur les Roys tres-Chrestiens, composé par Cassan Advocat du Roy au siege presidial de Beziers; dans lesquels presque tout ce que nous avons à dire est amplement & assez curieusement rapporté; Icy nous y apporterons quelque plus grand ordre, en ferons le sommaire, & y adjousterons quelque chose: nous ne parlerons neantmoins que des droicts que nous avons à disputer contre la maison d'Austriche & contre l'Empire, parce que c'est nostre dessein, & aussi que

que tout ce que nous avons à demander aux autres Princes est ou suranné, ou de petite consequence.

Toutes nos pretentions doncques sur ce que possède aujourd'huy la maison d'Austriche, est ou des vieilles pieces dont nos Roys ne font plus compte, comme la Castille, le Portugal, l'Arragon, la Catalogne; ou des pieces d'importance sur lesquelles nous maintenons tousjours nos droicts, & de temps en temps pour en empescher la prescription en faisons des plainctes & en formons quelque poursuite, par menaces, par guerres, par traictez. quoyque nous pourrions omettre ces premiers droicts comme surannez & hors de dispute, neantmoins nous en dirons un mot, & les meslerons avec les autres.

Toutes nos pretentions sont ou dans l'Espagne mesmes, ou hors de l'Espagne sur les terres que le Roy d'Espagne y possède. Dans l'enclos de ceste grande peninsule qu'on appelle

pelle Espagne, qui est enfermée entre le grand Ocean, la mer Mediterannée & les Pirenées, il y a eu depuis l'an 713, que les Sarazins s'en emparerent, grand nombre de petits Estats, sous le titre des Royaumes, Duchez, Comtés, ésquels toute ceste grande Province avoit esté divisée, ou par les Mores lors qu'ils la conquirent, ou par les Chrestiens lors qu'ils l'ont reconquise; mesmes il n'y a que cent cinquante ans qu'il en restoit encores cinq remarquables, celui de Castille, d'Arragon, de Navarre, de Portugal, de Grenade, quatre desquels, Arragon, Castille, Navarre, Grenade, furent unis par Ferdinand le Catholique. Le Portugal est venu à la maison d'Austriche l'an 1580, sous Philippes II, (je ne parle pas icy encore de la revolte des Portugais & Catalans arrivée depuis peu, qui a retranché deux Provinces considerables de ce grand corps de l'Espagne : nous en parlerons

rons plus bas.) Or ce n'est pas icy le lieu d'examiner la naissance & la diversité de tous ces Estats d'Espagne, & comme avec le temps ils ont esté tous reünis en un; nous dirons seulement qu'il y a six pieces dans l'estenduë de l'Espagne, sur lesquelles nous avons pretention; qui sont le Royaume de Castille, le Portugal, la Navarre, l'Arragon, la Catalogne, la Comté de Roussillon; & hors de l'Espagne, nous avons droict sur le Royaume de Naples & Sicile, sur la Duché de Milan, la Republique de Gennes, sur les Comtés de Flandres & d'Artois.

## PARAGRAPHE I.

### *Du Royaume de Castille.*

**L**Es Mores Sarrafins venus d'Afrique, s'estans emparez de toute l'Espagne l'an 713, il y eut deux Princes Catholiques qui leur tindrent teste, Inigo Imines surnommé



mé Arista, Comte de Bigorre, qui conquit sur eux partie des monts Pirenées, & fonda le petit Royaume qu'on appelle de Suprarbe, lequel depuis fut changé en celuy de Navarre. L'autre Prince fut Don Pelagus oncle ou cousin du Roy Rodrigues, sur lequel les Sarrafins s'estoient emparez de l'Estat. Cestuy-cy fonda un Royaume vers les Asturies, nommé la Gallice, ou Leon, ou le Royaume d'Oviedo; & depuis comme ils s'estendirent plus avant dans les plaines, & chasserent les Sarrafins vers le destroict de Gibraltar, ils bastirent plusieurs Chasteaux sur leur frontiere pour leur opposer, dont leur pays fut appellé Castille, lequel demeura sous le Roy Domedo jusques à l'an 896, que les Castillans irritez contre le Roy Frocla, usurpateur de l'Estat sur ses Népveux, se cantonnerent, & esleurent deux Juges Souverains pour les gouverner; les premiers furent Nugno Rasuro &

Flavien Calvo. Mais environ quarante ans après, & l'an 939, Sanches Roy d'Oviedo & de Leon s'en empara derechef, & la reünit au Royaume d'Oviedo, où elle demeura jusques à ce que Don Sanches surnommé le grand, Roy de Navarre, qui avoit eu la Castille du chef de sa femme, fit le partage celebre entre ses trois enfans, donna à Garcias son aîné la Navarre, à Ferdinand la Castille & Leon, & à Ramires son bastard l'Arragon. Ce partage est d'environ l'an 1036 duquel il faut prendre la naissance & la distinction de ces trois Estats en Espagne; or de ce Ferdinand Roy de Castille long temps après sortit Alphonse IX, lequel fut pere de trois enfans qui sont à nostre propos, de Henry, de Blanche, & de Berengere. Henry regna après son pere & mourut sans enfans; Blanche fut mariée à Louys VIII, Roy de France, & fut mere de Saint Louys; Berengere

gere fut femme d'Alphonse IX, Roy de Leon.

Après la mort de Henry, Blanche sans contredict comme sa sœur aînée venoit à la succession de cet Estat, & Berengere n'y avoit aucun droit, n'estant que puisnée: Neantmoins parce que Berengere estoit dans le pays, & Blanche vivoit fort loing en France, elle s'empara de l'Estat & en investit son fils Ferdinand; quoyque plusieurs grands Seigneurs s'y opposassent pour le droit de Blanche; ce qui causa de grands troubles, jusques à ce que Saint Louys, à qui la Castille appartenoit après sa mere, appaisa tout en ceste sorte: Ce Ferdinand, Invasur de la Castille sur Blanche & Saint Louys, fut pere d'Alphonse X, Roy de Castille & de Leon, sur lequel Saint Louys ayant action pour la Castille, maria sa fille Blanche, petite fille de Blanche heritiere de Castille, l'an 1267, avec Ferdinand surnommé de

la Cerde, fils aîné de cet Alphonse; par le contract il fut stipulé que Sainct Louys cedit tous ses droicts sur la Castille à sa fille Blanche & à ses enfans qui debvoient succeder à ce Royaume, & moyennant ce la France perdoit son action. Mais ce Ferdinand de la Cerde mourut avant son pere Alphonse, & son frere puisné Sanches s'empara de l'Estat sur ses nepveux enfans de ce Ferdinand: de ce Sanches usurpateur de ses nepveux, sont sortis tous les Roys d'Espagne jusques aujourd'huy. Les enfans de ce Ferdinand de la Cerde & de Blanche de France ainzy degrez ont faict souche en Espagne: c'est aujourd'huy la maison des Ducs de Medina Cœli, laquelle retenant tousjours le souvenir de ceste degradation, & le droict d'ainesse qu'elle peut pretendre sur la famille de Sanches, faict ses protestations à chaque changement d'Estat, afin que, si la famille qui regne aujourd'huy venoit à

man-

manquer, elle puisse entrer dans son droict.

De tout ce discours il faut tirer quatre choses pour noltre dessein. 1. qu'après la mort du Roy Henry de Castille tout le droict de ce Royaume tomboit sur Blanche sa sœur, & après elle sur Saint Louys son fils, & que Berengere sœur puisnée & son fils Ferdinand furent de vrais usurpateurs. 2. que de vray Saint Louys ceda ses droicts par le contract de mariage entre Ferdinand de la Cerde & sa fille Blanche. Il n'est pas besoin de dire qu'il ne pouvoit pas le faire, & que les droicts de la Couronne sont inalienables. Car ce grand Saint ne faisoit rien que bien à propos & avec conseil; outre qu'en ce temps là on ne parloit pas des maximes si crues & si absolues comme aujourd'huy, on n'estoit pas si jaloux de conserver l'unité des États, lesquels souvent estoient trocquez, partagez, cedez, vendus, acheptez, selon qu'on

le jugeoit à propos; & Sainct Louys  
reconnoissoit assez l'impossibilité de  
gouverner les François & les Castil-  
lans tout ensemble. 3. Mais ceste  
cession fut conditionnée, pourveu  
que les enfans de Ferdinand & Blan-  
che succedassent à la Castille; ceste  
condition ayant esté empeschée par  
l'usurpation de son frere Sanches, &  
ces pauvres Princes estans demeurez  
misérables & proscripts, il semble que  
ceste cession de Sainct Louys est nul-  
le de droict, & que la justice seroit  
pour nous si elle n'estoit un peu trop  
vieille. 4. Pour le moins tout ce droict  
demeura acquis aux descendans de  
Ferdinand de la Cerde & de Blanche  
de France, qui sont les Ducs de Mé-  
dina Cœli, puisque Ferdinand de son  
chef estoit l'aîné de la maison, & que  
Blanche avoit le droict de son pere  
Sainct Louys, ces deux droicts joincts  
ensemble ne sont pas à mespriser; &  
quand la maison de Medina Cœli les  
voudroit poursuivre, elle seroit bien  
fon-

fondée, & nos Roys pourroyent prendre leur party les recognoissant pour leurs successeurs & comme ayant droicts d'eux.

## PARAGRAPHE II.

### *Du Royaume de Portugal.*

**L**E Portugal, jadis Lusitanie, est une des Provinces d'Espagne, proche du Grand Ocean par dessous la Gallice, entre les rivières de Duer-no, du Minio, & du Tajo; & comprend outre le Royaume de Portugal un petit Estat nommé Algerve, ou les Algarbes, qui est la poincte du Cap Saint Vincent plus proche de l'Isle de Cadis & du destroit de Gibraltar. Ce pays fut desolé & conquis par les Sarrafins, comme tous les autres, par ceste grande inondation de l'an 713. Or comme tous les Princes Chrestiens & toute la Noblesse des Royaumes Occidentaux, mesmes depuis le temps de Charle-

magne & de Louys le Debonnaire qui y furent en personne, alloient volontiers faire la guerre en Espagne contre les Mores environ l'an 1090, un peu avant l'entreprise de la guerre Sainte, regnant en France Philippes I, & en Espagne Alphonse VIII, plusieurs Princes & Seigneurs de qualité se liguerent & passerent en Espagne; le plus remarquable fut Henry Prince de la premiere maison Royale de Bourgongne: car quoyqu'on ait disputé long temps sa naissance, enfin aujourd'huy les historiens s'accordent qu'il estoit petit fils de ce Robert frere du Roy Henry I, qui fut appanagé de Bourgongne; lequel ayant faict de grands exploits contre les Mores, espousa Therese fille naturelle d'Alphonse, qui luy constitua en dot la ville de Conimbre, Braga, & quelques autres en Portugal; avec forces pour conquerir le reste; dont il s'acquita si bien qu'il chassa les infidelles d'une grande  
partie



partie du Portugal ; duquel il fut nommé Comte , & ne porta autre tiltre durant sa vie. Il mourut l'an 1112, & laissa son fils Alphonse, lequel ayant pris la ville de Lisbonne & autres Pays, fut nommé premier Roy de Portugal l'an 1139. de cet Alphonse sont sortis tous ceux de la maison de Portugal, jusques à la mort du Cardinal Henry l'an 1580, lorsqu'elle fut unie avec celle d'Espagne. Or la grande difficulté pour la succession de ce Royaume, s'il appartient à la maison d'Espagne, ou à celle de Bragance, ou au Duc de Parme, ne faict rien à nostre propos ; elle a travaillé depuis soixante ans le raisonnement de tous les grands esprits, lequel enfin a abouty à une revolte du Portugal, & à une guerre sanglante qui se fait aujourd'huy. Certes, quoyque les plus zelés & les trop jaloux contre la maison d'Espagne donnent gaigné au Parmezan ou au Bragantin, la question n'est pas sans difficul-

ré; nous en avons parlé ailleurs amplement: icy elle ne faict rien à nostre propos.

Mais il y a une pretension qui nous touche, & qu'il faut prendre de plus hault. Alphonse II, Roy de Portugal, eut deux fils, Sanches II surnommé Capel, & Alphonse. Sanches regna après son pere, mais avec peu de vigueur, & méprisé de ses subjects. Alphonse s'estant retiré en la Cour de Sainct Louys, qui estoit son parent du costé de Blanche de Castille sa mere, il fut accueilly avec honneur, & espousa Mahaut de Dampmartin Comtesse de Boulogne, veuve d'un Prince du sang, l'an 1235 & en eut des enfans. Les Portugais mal-satisfaiets de Sanches, leur Roy, prièrent Alphonse de venir prendre la tutelle de l'Estat; ce qu'il fit, laissant sa femme Mahaut en France. Mesmes son frere ayant esté degradé, il fut reconnu pour Roy. Alors oubliant sa femme & son mariage de France, il espousa

espousa Beatrix fille naturelle d'Alphonse IX, Roy de Castille, qui luy porta le Royaume des Algarbes en dot. Le second mariage, la premiere femme vivant, fut estimé un Concubinage; mesmes Alphonse en fut excommunié par le Pape Alexandre IV, mal-voulu de tous les Princes, & Mahault ayant passé en Espagne luy en fit de grandes plainctes. Il fut si endurcy, qu'il protesta que s'il se presentoit cent femmes il les espouseroit toutes. Neantmoins comme il estoit grand guerrier & homme de justice & d'ordre, il gagna l'affection de ses subjects & se maintint: mesmes Mahault qui estoit sa premiere femme estant morte l'an 1269, les Evêques de Portugal obtindrent d'Urbain IV l'absolution, & la validation de ce second mariage, parce qu'il y avoit des enfans, & d'iceluy estoit sorti Denis qui succeda à son pere Alphonse decedé à Lisbonne l'an 1279. De ce Denis sont sortis

tous les Roys de Portugal jusques  
aujourd'huy.

Or quelques uns de nos historiens  
asseurent que Mahault avoit eu en  
France deux fils d'Alphonse, l'un  
qui mourut jeune, & l'autre Ro-  
bert, duquel on pretend qu'estoit  
sortie toute la maison des Comtes  
de Boulogne; laquelle tomba à Ma-  
gdelaine de la Cour, femme de Lau-  
rens de Medicis, de qui sortit Cathe-  
rine de Medicis mere de nos Roys;  
la succession de laquelle par substitu-  
tion conceüe dans le contract de ma-  
riage entre elle & Henry II après la  
mort de nos Roys vint à la Reyne  
Marguerite, laquelle institua heritier  
de tous ses biens le Dauphin, qui a  
regné depuis sous le nom de Louys  
XIII. Or lors que la dispute pour la  
succession de Portugal fut ouverte,  
après la mort du Cardinal Henry  
l'an 1580, entre les pretendans Ca-  
therine Reyne de France fit presen-  
ter son droict, mesmes Belloy Ad-  
vocat

vocat General au Parlement de Tholose en fit un grand discours; le sommaire est, que du mariage d'Alphonse & de Mahault estoit resté un fils Robert, dont elle estoit sortie, & avoit succédé à tous ses droicts; que le mariage d'Alphonse & Beatrix doibt estre un Concubinage, ou plus tost un adultere; que le Pape n'avoit peu legitimer Denys au detriment de Robert vray successeur d'Alphonse; que tous les Roys qui avoient regné depuis Denys, c'est à dire depuis trois cens ans, ne faisoient point prescription; puis qu'il n'y en a point pour les Royaumes. Ce droit ayant esté proposé aux Estats du Portugal fut trouvé trop vieil & suranné, & injurieux à leurs Roys, & n'en tindrent point de compte; outre que les historiens Espagnols asseurent qu'il ne sortit point d'enfans d'Alphonse & de Mahaut, & que parmy les protestations que Mahaut alla faire en Portugal contre Alphonse il n'y a pas un

mot du tort qu'il faisoit à ses enfans ; ce que sans doubte elle n'eust pas oublié. Neantmoins si on vouloit, on pourroit relever ce droit par le témoignage de nos historiens, & parce qu'il ne sçauroit estre prescrit contre les legitimes par un bastard ny par ses descendans.

### PARAGRAPHE III.

#### *Du Royaume de Navarre.*

1. **L'**An 713, lors de l'inondation des Sarrafins sur l'Espagne, Inigo Ximenes Arista Comte de Bigorre donna commencement au petit Royaume de Souprarbe dans les Pirenées, lequel quelque temps après s'estant estendu dans les Plaines prit le nom de Navarre ou de Navierras, qui en vieux langage Espagnol signifie terres plaines. Certes il est constant que deux Princes genereux & grands Catholiques tindrent teste aux Sarrafins dès leur entrée en Espagne,

spagne, Pelagius du costé des Asturies, de Leon & de Gallice; & ce Ximenes Arista du costé des Pirenées; bien que l'année des conquestes & victoires de cettuy-cy ne soit pas si assurée, quelques historiens la mettent plus tard; surquoy il faut veoir l'histoire de Navarre de Favin.

2. Ces Roys de Navarre en leurs commencemens firent plusieurs conquestes sur les Sarrafins; & ceste famille, comme nous avons dict, continua jusques à Sanches le grand, lequel environ l'an 1035, partagea tous ses Estats à ses trois enfans, dont Garcias eut le Royaume de Navarre; auquel succederent plusieurs Roys, jusques à ce que cet Estat tomba dans la maison de France, par le mariage de Philippes le Bel avec Jeanne heritiere de Navarre, Comtesse de Champagne & de Brie; à laquelle succeda en cet Estat Louys Hutin Roy de France & de Navarre; lequel n'ayant eu que sa fille Jeanne qui ne pouvoit

pouvoit estre Reyne de France, il luy laissa la Navarre & ainsy cet Estat fut bien-tost separé de celuy de France. Ceste Jeanne espousa Philippes de la branche Royale d'Evreux.

3. Par ce mariage la maison de Navarre commença à estre Royale de France, mais comme elle tombe en quenouïllê comme les autres Estats d'Espagne, elle perdit bien-tost ce nom, & passa en la famille d'Arragon, puis en celle de Castille par mariages, enfin elle tomba en celle de Foix en ceste sorte.

4. Charles III Roy de Navarre, petit fils de ceste Jeanne fille de Louys Hutin, eut une seule fille nommée Blanche, laquelle fut mariée à Jean Prince & depuis Roy d'Arragon; de ce mariage sortit Charles Prince de Viane, tant renommé dans l'histoire d'Espagne, pour avoir faict la guerre à son pere, & s'estre voulu maintenir contre luy dans son Estat après la mort de sa mere. Ce Prince fort sçavant & coura-



courageux mourut sans avoir esté marié. Les deux autres enfans de Jean d'Arragon & de Blanche de Navarre furent deux filles, Blanche d'Arragon, laquelle ayant esté mariée avec Henry IV Roy de Castille, surnommé l'Impuissant, fut séparée par cause d'impuissance, & mourut sans succession. L'autre fut Eleonor femme de Gaston IV, Comte de Foix, laquelle enfin après la mort de ses pere & mere, frere & sœur, succeda au Royaume de Navarre, & l'unit à la maison de Foix; elle n'en jouit que deux mois & demy, & mourut l'an 1469; son fils aîné Gaston Prince de Viane estoit déjà mort, & avoit laissé de sa femme Magdelaine, fille de Charles VII, deux enfans; François Phœbus qui succeda à son ayeulle au Royaume de Navarre, n'en jouit que quatre ans, & mourut sans avoir esté marié; & Catherine de Foix qui luy succeda, & espousa Jean d'Albret fils d'Alain Seigneur de

de remarque en Gascogne, mais non pas d'une maison Souveraine; fortý toutesfois de cet Amani d'Albret qui du temps de Charles V espousa Marguerite de Bourbon sœur de la Reyne Jeanne, & mit sa maison en grand lustre par ceste alliance Royale, soustint & avança le party des François contre les Anglois.

3. Depuis ce Jean d'Albret & Catherine de Foix la Genealogie est de nostre temps: d'eux sortit Henry Roy de Navarre, lequel de sa femme Marguerite sœur de François premier eut Jeanne heritiere de Navarre, qui d'Anthonie de Bourbon eut Henry IV, Roy de France; & ainsi ceste maison de Navarre fut unie à deux grandes maisons en France, celle de Foix & d'Albret non Royales, & enfin à celle de Bourbon Royale, & rendue si puissante en France qu'elle possedoit du costé de ces trois maisons excédoit de beaucoup le Royaume de Navarre.

De

De ce discours il paroist comme les derniers Roys de Navarre, par interest & d'alliance & de biens furent obligez d'espouser le party des Roys de France. Or environ l'an 1510, & après que par le gain de la bataille d'Aignadel nostre Roy Louys XII eut humilié les Venitiens, & donné la terreur à tous les Princes d'Italie, le Pape Jules II entra en division avec Louys; laquelle fut poursuivie avec tant d'animosité d'un costé & d'autre, qu'elle degenera presque en schisme. Jules excommunia tous les partisans de Louys, & mit leurs Estats en interdit, selon la maxime de Rome, que le Pape a pouvoir, pour le moins indirect, sur le temporel des Princes. Louys se maintint contre ses foudres spirituels par une assemblée de Prelats à Tours, qui luy esclairent les obligations de sa conscience, comme il se voit dans l'histoire; & par armes contre les Invasseurs de son Estat. Mais Jean  
d'Al-

d'Albret & Catherine de Navarre furent chassés de leur Estat par Ferdinand Roy Catholique, qui faisant semblant de passer en Guyenne pour se joindre à l'Anglois & s'emparer du Royaume en vertu de l'interdit du Pape & des droicts que l'Anglois y a tousjours pretendu; s'arresta en Navarre & s'en empara l'an 1512, tant parce que, disoit-il, Jean d'Albret estoit uny avec le Roy de France rebelle à l'Eglise, & ennemy de l'Anglois duquel Ferdinand estoit amy; que parce que les Espagnols tiennent qu'il y a un Concordat tacite entre les Roys d'Espagne, de ne permettre point qu'aucune de leurs Couronnes tombe en mains estrangeres, principalement non Souveraines, comme estoient celles de Foix & d'Albret. Certes comme & la raison & le pretexte de ceste invasion estoit fort leger, aussy le droict nous en doit tousjours demeurer, veu que nous avons tousjours reclamé contre

tre ceste invasion, & en avons tous-  
jours empesché la prescription, & par  
armes, & par Traictez, & par prote-  
stations; comme nous verrons au  
chapitre suivant.

PARAGRAPHE IV.

*Du Royaume d'Arragon.*

C Assan en ses recherches des  
droicts de la Couronne de Fran-  
ce, par un Zele à mon advis peu ju-  
dicieux, ramasse plusieurs choses su-  
perflues pour renforcer ces droicts,  
& va chercher des conquêtes depuis  
800 ans, & des voyages que nos  
Roys ont faict en Espagne, où ils  
ont pris des villes de Navarre, d'Arra-  
gon, de Catalogne; comme Charle-  
magne, & Louys le Debonnaire; &  
là-dessus leur donne cause gagnée.  
Mais les changemens qui arrivent  
journallement és affaires du monde,  
principalement és successions, al-  
terent & changent aussy tous ces  
droicts;

droicts ; & comme és successions particulieres fort sagement on a estably que la prescription de quelques années donnaist le droit & empeschast l'action, le mesme faut il dire pour les Estats. Car quelle apparence de dire, Charlemagne posseda l'Arragon & la Catalogne ; donques elle nous appartient. Les Empereurs en pourroient dire autant pour la France & pour tout l'Occident. Je crois qu'en ce poinct la maxime des Philosophes est veritable, *nihil probat qui nimis probat* ; & je croy qu'il est faux qu'il n'y ait point prescription pour les Souverainetez, quand elles ont esté possedées plusieurs centaines d'années sans reclamer ny protester, le consentement & approbation des peuples y intervenant, autrement quelle confusion seroit-ce de revoquer tout en doute ? Je croy que la prescription est empeschée par la briefveté du temps, par les protestations, par les poursuittes, par les armes,

armes, par les tiltres qu'on retient des biens envahis, & autres telles conditions raisonnables qu'establira *Iudicium prudentis viri*, premiere regle de toute la vie morale & politique. J'ay faict ce discours pour exclurre beaucoup de raisonnemens superflus à mon advis, que Cassan faict pour le droict de nos Roys sur l'Arragon, Catalogne, Roussillon. Je reduis tous les droicts sur l'Arragon qui ont quelque apparence, à deux chefs.

Le premier : nous ayons touché cy-dessus & dirons cy après plus amplement, comme Charles Comte d'Anjou, frere de Saint Louys, fut investy du Royaume des deux Siciles, contre les descendans de l'Empereur Frederic II. Pierre Roy d'Arragon, qui avoit espousé Constance fille de Mainfroy bastard de Frederic, pretendant ce Royaume du chef de sa femme, fit les sanglantes vespres Siciliennes l'an 1281, ce qui anima  
toute

toute la Chrestienté contre ce Pierre le cruel, sur tout le Pape Martin IV, François de naissance & de cœur, lequel excommunia Pierre & mit son Royaume en interdit, non seulement par la maxime generale des Papes, qu'en certain cas ils ont pouvoir sur le temporel des Roys, mais aussy parce que l'Arragon a tousjours esté un fief de l'Eglise Romaine, comme Baronius le prouve amplement en ses annales. Ainsy le Pape comme Souverain de l'Arragonnois agissoit contre ce perfide. A ces fins il envoya un Legat en France, qui offrit le Royaume d'Arragon au Roy Philippes le Hardy, pour son fils Charles Comte de Valois. Philippes assemble ses Estats generaux à Paris, accepta le don du Pape, & entreprit la guerre contre Pierre. Il prit l'Arragon, la Catalogne, Valence, & en investit son fils Charles, à la charge de payer par chacun an cinq cens livres de cens à l'Eglise. Il est vray qu'après



pres ces conquestes Philippes revenant en France mourut à Perpignan, & dans peu de temps après nous perdîmes tout ce pays. Mais on peut dire que le droict n'en fut pas perdu pour nous, neantmoins les Espagnols destruisent ce droict que nous pretendons, disans que durant les grandes confusions des maisons de France, de Naples, d'Arragon, pour la succession de ces deux Estats, il fut faict mariage entre ce Charles de Valois pretendu Roy d'Arragon, & Marguerite fille de Charles II, Roy de Naples, à laquelle on donna en dot les Comtez d'Anjou, & du Maine, lesquelles Charles frere de Sainct Louys avoit possedées & unies au Royaume de Naples, avec ceste clause, que quand bien Marguerite mourroit sans enfans, Charles possederait ces Comtez, & que moyennant ce il cederait tous les droicts qu'il pretendoit sur le Royaume d'Arragon. Ce que Charles fit, & ainsy ce grand

different entre ces deux maisons est assoupy.

Le second chef dont nous prenons ce droict, est pour la seconde maison d'Anjou. Le second fils du Roy Jean fut Louys, investy de la Duché d'Anjou, Prince assez cogneu dans nostre histoire, pour avoir esté regent à l'entrée de Charles VI, & puis pour avoir esté investy du Royaume de Naples par la Reyne Jeanne premiere; droict qu'il poursuivit & y perit; mais il en laissa le tiltre à ses enfans. Son fils Louys II espousa Ioland fille de Jean premier Roy d'Arragon, & d'Ioland de Bar sa femme. Or sa sœur aisnée Jeanne Comtesse de Foix estant morte sans enfans, & ne restant rien de ce Jean Roy d'Arragon que ceste Ioland Duchesse d'Anjou, elle devoit sans contredict succeder à cet Estat. mais Martin Duc de Montblanc son oncle s'en empara. Louys envoya l'Evesque de Conserans pour représenter son droit, & après la mort de  
Martin,

Martin, l'ayant voulu poursuivre par armes, il en fut destourné sur ce que les Estats d'Arragon esleurent des arbitres pour juger la controverse entre Louys, Martin & autres pretendans; & quoyqu'ils fussent presque tous Arragonois, ils ne voulurent point prononcer; & ainſy ceste affaire demeura indecise; & après la mort des deux Martins pere & fils. l'arbitrage ayant esté pourſuivy, neuf arbitres defererent le Royaume à Ferdinand frere de Henry III Roy de Castille. Ceste sentence fut confirmée par l'Antipape Benoist XIII, qui abandonné presque de tout le monde pour sa contumace s'estoit refugié en Arragon. Ceste mesme sentence arbitrale fut protestée nulle par les enfans d'Ioland, qui furent Louys III & René Ducs d'Anjou. mesmes René & ses enfans y firent la guerre du temps de Louys XI. mais à la fin ils furent contraincts de tout abandonner, & l'Arragon demeura à ces usur-

pateurs sur lesquels aujourd'huy je ne voy pas que nos Roys forment de grandes pretentions ; aussy j'ay dict cy dessus que cestuy-cy est un des droicts surannés & un peu trop vieux pour estre remis sur le tapis.

## PARAGRAPHE V.

### *De la Catalogne.*

**L**E mesme faut il dire de la Catalogne, qui est une grande province bordée à l'Orient de la mer Mediterranée, & des autres costez, de Valence, d'Arragon, Roussillon. Elle fut & avant les Romains, & sous leur Empire, partie de la Province Tarraconoise, comme l'Arragon & autres pays proches de la riviere d'Ebro. Du depuis en l'inondation celebre des Barbares, après l'an 400, sur l'Empire, les Gots & les Alains s'y estans meslez luy donnerent le nom de Gottalanie ; & par corruption Catalogne. Elle fut tous-jours

jours sous les Roys Gots qui regnerent en Espagne, jusques à l'arrivée des Sarrafins l'an 713, qu'elle tomba sous leur main, comme presque tout le reste de l'Espagne : & Charlemagne y estant passé environ l'an 800, & s'estant emparé de tout ce pays proche la riviere d'Ebro, chassa le Maure Zaron de Barcelonne, la conquit & y mit garnison Françoisse; mesmes quelque temps après en investit Bernard premier Comte de Catalogne, qui du depuis fut puissant & considéré en la Cour de Louys le Debonnaire & les Comtes de ceste province, qui pour lors n'estoient que Gouverneurs, estoient courtisans ordinaires de nos Roys. Mais depuis par la faincantise des descendants de Charlemagne, les Gouverneurs des provinces s'en sont emparez, & formez tous les grands Fiefs. Sur le commencement de la troisieme race, la Catalogne eut sa famille dominante nommée des Be-

rengers, lesquels quelque temps furent les mesmes que les Comtes de Provence. Or ceste Comté fut toujours separée du Rôyaume d'Arragon jusques à l'an 1131. que Don Alphonse Roy d'Arragon surnommé le Bellador, parce qu'il s'estoit trouvé à vingt deux batailles, estant mort sans enfans, les Arragonois tirerent du Cloistre de Saint Pons de Tomieres Ramires profés depuis quarante ans, Prince du sang de leurs Roys, & fils de Sanches Ramires Roy d'Arragon. Il fut marié par dispense du Pape, ou plustost Antipape, Anaclest II. eut une fille nommée Petronille mariée à Raimond Berenger Comte de Catalogne. Ainsy l'Arragon & la Catalogne furent unis, & n'ont depuis esté separez: mesmes l'an 1320 Jacques Roy d'Arragon, par l'advis des trois Estats du Pays, fit la loy d'union des trois provinces, d'Arragon, de Valence, de Catalogne, sans qu'à l'advenir elles pussent estre  
tenues

tenues séparément; où la Catalogne stipula avec le Roy d'Arragon qu'elle auroit ses fores & privileges à part, que les Roys d'Arragon qui ne pretendoient parmy eux que tiltre de Comtes de Catalogne s'obligeroient par serment d'observer. Ceste precaution des Catalans les a rendus capables de ceste derniere revolte, à laquelle les plus consciencieux ont donné les mains, les desseins de leur Roy tendans à l'infraction de ce Traicté.

Or il est constant qu'en tout ce temps, & depuis la conqueste de Charlemagne, la Catalogne estoit un fief mouvant de la France. Charlemagne la conquist, luy donna les premiers Comtes qui estoient courtisans de nos Roys; & le premier qui eut ce pays en propriété de fief fut Geoffroy le Velu, que Charles le Gros en investit l'an 885, & Bera Comte de Catalogne ayant esté accusé de Felonnie auprès de Louys le

Begue, s'en purgea par un duel à la mode du temps, où ayant esté vaincu il fut chassé, & un autre investy de son fief. De plus en tout ce temps là tous les actes publics des Notaires & autres se faisoient au nom des Roys de France, qui est une marque indubitable de souveraineté; & tous les Roys d'Arragon, Comtes de Catalogne rendirent hommage à nos Roys jusques à l'an 1181. & au commencement de Philippes le Conquerant, lors qu'Alphonse Roy d'Arragon fit tenir un Concile à Tarragone ville de Catalogne, où sous pretexte de conscience & de respect à la Religion il fit ordonner qu'on ne mettroit plus à l'advenir es actes publics les années des Roys de France, mais de l'Incarnation de Iesus Christ; & ainisy ce mesme Roy ayant negligé de rendre hommage à nos Roys, ce droit se perdit sous Philippes Auguste, Louys VIII, & Saint Louys. Les pretentions neantmoins  
en



en demeurant tousjours. Mesmes les Princes d'Arragon estoient nourris en la Cour de France; entre lesquels Jacques qui vivoit du temps de Saint Louys, & avoit esté nourry avec Philippes le Hardy, estant venu veoir ce Roy, & luy ayant donné sa sœur Isabelle en mariage, les Espagnols disent que moyennant ce mariage & la cession que Jacques fit à Philippes de la ville de Montpellier, & de quelques autres terres qu'il possedoit en Languedoc, le Roy quitta tout droit de souveraineté sur l'Arragon & Catalogne. Le Traicté est de l'an 1270. par lequel les Espagnols croient avoir secoué le joug de l'obeïssance; & peut-estre que pour disputer ce Traicté, & quant au faict, & quant au droit, ceste cession passant plus de 370 ans, elle semble autentique, & nos Roys ne mettent plus cet ancien droit en avant.

Mais bien tout ce qui arriva quelques années après, lors que pour l'at-

tentat des Vespres Siciliennes l'an 1281 Pierre Roy d'Arragon & Comte de Catalogne fut excommunié & ses terres mises en interdit, nous commençâmes à acquérir un nouveau droict sur la Catalogne, comme sur l'Arragon, par la donation qu'en fit le Pape Martin IV à Philippes le Hardy, ou à son fils Charles Comte de Valois. mais ce droict estant le mesme que celuy que nous avons sur l'Arragon, il n'est point besoin de le repeter.

Somme que nos droicts sur la Catalogne sont reduicts à deux chefs; le premier se prend de la conqueste de Charlemagne, de l'establissement des Comtes & Gouverneurs, des hommages qu'ils faisoient à nos Roys, des années de nos Roys marquées en leurs registres & actes publics. Mais ce droict semble avoir esté perdu par l'attentat du Roy Alphonse avec son Synode de Tarragone; & par la cession de Philippes le Hardy en faveur  
du

du Roy Jacques l'an 1270. Le second chef est le mesme que le droict que nous pretendons sur l'Arragon, lequel a esté aneanty ou s'est enlevé ly comme celuy d'Arragon, & nos Roys n'en font pas grand estat : seulement depuis quatre ans la Catalogne par un soulèvement general contre les Roys d'Arragon & de Castille, s'estant donnée au Roy Louys XIII, c'est à disputer si le Roy s'y peut maintenir en vertu de tous ces tiltres anciens & surannez, ou s'il doit prendre la justice de sa possession de la donation que les Catalans luy en ont faicte, se croyans libres de l'obeissance des Espagnols, à cause de l'infraction de leurs privileges. Certes en tous traictez particuliers, l'inobservance des conditions apposées en iceluy deslie les parties de l'obligation du contract. mais pour les Souverainetez, & obligations mutuelles des Roys & des subjects, plusieurs en veulent philosopher autrement :

disant que quoyque l'obligation soit mutuelle quant à la conscience, neantmoins quant à la retrocession & à la peine portée par l'obligation, elle n'est point du costé des Roys, les actions desquels les peuples ne peuvent soubsmettre à aucune censure; non pas par la nature du contract, qui est mutuel & reciproque, mais pour le danger de la conséquence, qui autoriseroit leurs revoltes. Les autres pourront dire, qu'un Pays se donnant à un Prince, quelques privileges qu'ils pretextent par le contract, ils se perdent tous entrans dans ceste subjection, laquelle de sa nature rend un homme subject à un autre homme, sans exception aucune lors que le bien public est interessé, & que ces privileges par ceste subjection passent en nature de pures libertez & concessions des Princes, lesquels ils casseront, renverseront, estendront, diminueront, selon qu'ils jugeront à propos. Certes en toutes ces affaires

& disputes entre les Souverains & Subjects, le raisonnement, le sens commun, & *judicium prudentis viri* y peuvent beaucoup; mais la passion & l'intérêt y sont fort puissans, & la conscience souvent trouve ses assurances & d'un costé & d'autre; comme deux Advocats plaidans à diverse fin sur une affaire embrouillée ne laissent pas de passer pour hommes de bien & zelateurs de la justice.

# PARAGRAPHE VI.

*Des Comtés de Roussillon & de Sardaigne.*

C E petit pays au pied des Monts Pirenées, & prez du Golphe de Leon, faisoit anciennement partie du Languedoc, & a passé par toutes ses fortunes & divers changemens, & fut long temps une partie de la Comté de Beziers, pays de la Duché de Narbonne; & enfin eut ses Comtes particuliers, lesquels venans à finir

ceste place tomba aux Comtes de Catalogne, sans qu'on puisse dire ny en quel temps ny comment. Seulement on trouve que du temps de Saint Louys, procès estant meue entre Alphonse son frere Comte de Thoulouse, & le Roy d'Arragon, pour le Comté de Roussillon, Saint Louys pris pour arbitre, & qui pour lors se disoit Souverain de l'un & de l'autre, & qui pouvoit estre leur juge, l'adjudga à l'Arragonois contre son propre frere. Il faut croire que ce Saint Roy recogneut la justice de leur possession. Mais comme ceste Comté estoit unie à celle de Barcelonne, aussy estoit elle sous les mesmes droicts & redevances, & depuis leur union avec le Royaume d'Arragon elle courut la mesme fortune & fut conquise par le Roy Philippes le Hardy, en vertu de l'interdiction de Martin VI. lequel Philippes le Hardy mourut à Perpignan. mais tout fut perdu & quitte par Charles  
de

de Valois, lors qu'il abandonna ses pretentions sur l'Arragon & Catalogne, comme nous avons dict. & depuis ce temps nos Roys ne font pas plus d'estat de ce droict que des autres deux, ny du chef de ce Charles de Valois, ny à cause des pretentions de la maison d'Anjou. Bref de ce costé nous avons un egal droict sur l'Arragon, la Catalogne, le Roussillon.

Mais sur le Roussillon nous avons un tiltre tout particulier; le Roy Jean d'Arragon contemporain de nostre Louys XI, estant en guerre contre ses subjects d'Arragon & de Catalogne, pour le mauvais traictement qu'il faisoit à son fils Charles Prince de Viane, & vray heritier de Navarre; guerre dont les historiens d'Espagne font si souvent mention: ce Roy Jean, dis-jé, pressé par ses subjects, qui mesme avoient appellé Henry Roy de Castille à leur secours, pria le Roy Louys XI de l'assister, ce qu'il fit  
puis-

puissamment, luy ayant envoyé une grosse armée sous la conduite de Charles d'Armagnac Duc de Nemours, lequel assëura la Couronne à Jean, & l'accorda avec ses subjects; & à mesme temps ce Roy engagea au Roy Louys XI la Comté de Roussillon & la ville de Perpignan, pour trois cens mille escus qu'il toucha comptant, Louys nonobstant les infidelitez & surprises des Arragonois se maintint en ces pays, & après luy son fils Charles VIII. jusques au dessein de la conquête de Naples.

Mais l'an 1492 Charles VIII prepara son voyage de Naples, & apprehendant que Ferdinand Roy d'Arragon, fils de ce Jean, n'assistast contre luy la Maison de Naples toute Arragonnoise, ou pendant son voyage n'entraist en France, luy rendit gratis ceste Comté, sans retirer les trois cens mille escus, sous promesse avec ferment presté sur la Sainte Croix & sur les Evangiles, qu'il serviroit



le Roy contre tous ses ennemis au voyage de l'Italie. Le Gouverneur de Perpignan ne la rendit qu'après plusieurs jussions, voyant l'importance de ceste restitution, & apprehendant l'infidelité de l'Arragonnois. Nos historiens blasment Jacques Maillart Cordelier Confesseur de Charles VIII. & disent qu'il fut gagné par Ferdinand pour obliger le Roy à le luy rendre; mais je trouve ce blafme ridicule & peu judicieux. car si ce Confesseur se mesla de faire rendre le Roussillon sans toucher l'argent, c'estoit une grande imprudence & obliger le Roy à une liberalité nuisible à l'Estat; ce qu'il ne pouvoit faire par maxime de conscience. S'il luy donna conseil de le rendre en retirant les trois cens mille escus, ce conseil estoit juste, puis que Ferdinand se pouvoit desgager. que s'il fut auteur de luy quitter ceste piece gratis, pour l'avoir favorable à la conqueste de Naples, il est à disputer si la  
pru-

prudence vouloit qu'on se fiasst jusques à ce poinct à l'Arragonois, & que son secours fust de telle importance qu'il valust plus ou autant que ce qu'on luy donnoit. Tant y a que Charles eut mieux faict de ne pas la rendre à ce prix, puis qu'il en fut mauvais marchand. Car Ferdinand au lieu de l'assister donna secours à ses ennemis en Italie, & troubla les affaires de Naples, mesme à la fin il y prit part, comme nous verrons au chapitre suivant. Que si Ferdinand eust offert ces trois cens mil escus au Roy, Maillart eust esté mauvais Confesseur & Conseiller s'il ne l'eust obligé en conscience de les rendre, puisque l'engagement de sa nature maintient un homme en droict de retirer son gage. Du depuis quoy que nos Roys ayent souvent tasché de r'avoir le Comté, pour avoir esté trompez par Ferdinand, & n'avoir pas retiré les trois cens mil escus, ils n'y ont jamais reüssy, comme nous verrons

au

au chapitre suivant, jusques à Louys XIII, qui a assiégué & pris Perpignan.

Somme que de ces six droicts que nous pretendons dans l'estendue de l'Espagne, ceux de Castille, de Portugal, d'Arragon sont vieux & surannez : celuy de Navarre demeure tousjours en sa vigueur par nos protestations ordinaires : la Catalogne & le Roussillon ne sont plus des droicts pretendus ; nous en avons la possession sur les tiltres que nous venons d'expliquer.

## PARAGRAPHE VII.

### *Du Royaume de Naples.*

**H**Ors des confins de l'Espagne nous avons trois grandes pretensions sur la maison d'Austriche.

1. Sur le Royaume de Naples.
2. Sur la Duché de Milan, & sur la Republique de Gennes.
3. Sur les Comtez de Flandres & d'Artois.

Et parce que nous pretendons que ces droicts

droict demeurent tousjours en leur vigueur, il faut les expliquer clairement, mais sommairement. En premier lieu nous parlerons de Naples.

1. Ceste pointe de l'Italie qui est par delà la Campagne de Rome, & comprend plusieurs Provinces anciennes, du *Samnium*, *Apulia*, *Hydruntum*, *Magna Grecia*, *Campania felix*, *Calabria* & autres; tout ce pays, dis-je, qui comprend la moitié de l'Italie; est ce qu'on appelle aujourd'huy le Royaume de Naples, avec ses Provinces de Calabre & de la Pouille.

La Campagne d'Italie & autres par le partage faict entre Nicephore Empereur d'Orient l'an 803, la riviere de Auphidus, vulgo l'Ofanto, en la Pouille, celle de Liris, vulgo Cantigliano, en la Campagne près de Capouë, furent prises pour limites des deux parties; tellement qu'une partie de ce Royaume de Naples, & tout ce qui est par deça les deux rivières

vieres demeura à l'Empire d'Occident, le reste par delà appartient à l'Empire d'Orient, avec l'Isle de Sicile. Presque aussy en mesme temps, & principalement après l'an 850, les Sarrafins fourragerent l'Italie; & s'attacherent principalement à ceste pointe à l'Isle de Sicile, où mesme ils s'arrestèrent. Tellement que durant neuf siecles ce país fut un Theatre où les Latins d'un costé, & les Grecs Orientaux de l'autre, & les Sarrafins jouèrent mille sanglantes tragedies.

2. Environ l'an 1000, quarante Gentils-hommes Normans retournans de pelerinage de la terre Sainte assisterent puissamment les Chrestiens du pays de Naples contre les Sarrafins, & estans de retour quelque temps après en leur país entreprirent plus puissamment ceste expedition sous la conduicte de Tristan Cistel Normand. C'est le commencement de l'Estat de Naples, fondé par les Nor-

Nor-

Normands en Italie, qui succederent les uns aux autres sous le tiltre de Comtes de la Croix de Pouille, ou Ducs de Calabre; lesquels ayant avancé leurs conquestes jusques à la Sicile furent enfin nommés Roys. A cette famille des Normands succeda celle des Allemans, és personnes de Henry VI, & de Frederic II, Empe-reurs & Roys de Naples. Ce Frederic estant tombé en la haine du Saint Siege, Souverain de ce fief de Naples, fut privé de cet Estat. Estant mort, son fils Conrad, & Mainfroy son bastard, & Conradin fils de Conrad ayant tasché de s'y maintenir, en fin environ l'an 1262 la maison de France y fut appellée en cette sorte :

3. Par la felonnie & ingratitude de tous ces Princes envers le Saint Siege arriva de grandes confusions en Italie, le Pape Innocent IV presenta cet Estat à Saint Louys pour son frere Charles Comte d'Anjou & de Provence, qui estoit pour lors en  
repu-

reputation de grand guerrier, & deux ans après Urbain IV l'en investit. on marque cette investiture de la premiere maison d'Anjou pour le Royaume de Naples de l'année 1262 ou 1264. Tout ce païs lequel il receut en don de l'Eglise contenoit le Royaume de Naples & la grand Isle de Sicile, qui estoit appellé *Sicilia ultra & citra Farum*, à cause du Fare ou destroiët de Messine, qui separe l'Isle du continant. Il n'est pas besoin icy de descrire toutes les guerres de Charles Comte d'Anjou & de Provence contre Mainfroy bastard de l'Empereur Frederic, ny contre Conradin petit fils dudit Empereur, lequel Charles prit en bataille & luy fit couper la teste; execution trop sanglante, & laquelle causa tant d'animosités & de guerres en cette maison de France, & ce qui resta de la maison de Suaube & de Frederic, qui fut Constance fille de Mainfroy femme de Pierre d'Oy d'Arragon, lequel pour  
venger

venger la mort de ce Roy cousin de sa femme, & reprimer l'insolence des François, fit la sanglante tragedie des vespres Siciliennes, par lesquelles les François furent tout à fait chassés de l'Isle de Sicile l'an 1281. laquelle demeura entre les mains des Arragonnois & du depuis quoy qu'il soit intervenu plusieurs guerres & traictez, par lesquels on a taché de reünir ces deux Estats, ils sont demeurez tousjours separez, & la Sicile a appartenu aux Arragonnois, & ou d'effect ou de droit elle a esté reünie à Naples lors que les mesmes Arragonnois en ont esté possesseurs. Nous ne parlerons donc plus de nos droits sur la Sicile, laquelle nous perdîmes d'effect par cette sanglante tuerie des François, & de droit par divers Traictez & par l'abandonnement que nous en avons fait.

4. Mais quant au Royaume de Naples, cette famille de Charles d'Anjou s'y establit, & y regna depuis



puis cette année 1264, jusques à la mort de Jeanne II dernière de cette race l'an 1435, qui est en tout 171 ans. Or sans nous arrêter à décrire cette histoire, nous parlerons seulement de ce qui touche nostre dessein, & le diviserons en quelques poincts.

Le premier est que Charles le Boiteux, second Roy & fils de ce premier Charles, fut marié à Marie héritière de Hongrie, & ainsi ces deux Royaumes furent unis. De leurs enfans l'aîné Charles surnommé Martel eut pour sa part la Hongrie; & de luy sortirent quelques Princes Hongrois, dont il est parlé en cette histoire. Le second fut Louys, qui se rendit Cordelier, fut Evêque de Toulouse & Saint. Au troisieme Robert demeura le Royaume de Naples. Les autres qui estoient en assez grand nombre furent diversement appanagez. Mais ce fut par ce Robert que continua la ligne des Roys de Naples. Il fut pere d'un Prince Charles,

I                      le quel

lequel mourant avant son pere, laissa la Reyne Jeanne premiere, tant renommée en ceste histoire de Naples, laquelle posseda cet Estat près de quarante ans.

Le second poinct : ceste femme, meschante, impudique & cruell<sup>e</sup> jusques à faire estrangler son mary André, jeune Prince de ceste autre branche de Hongrie, excita plusieurs tragedies durant son Regne; sur la fin duquel l'an 1378 atriva le grand Schisme de l'Eglise, lors qu'Urban VI ayant esté esleu Pape par force, plusieurs Cardinaux s'estans retirez à Rome, mirent en sa place Robert Cardinal de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. la Reyne Jeanne ennemie particuliere d'Urban, qui estoit né son subject, se declara pour Clement. Or le crime dont elle estoit prevenue d'avoir fait mourir son mary André, avoit esté aboly & couvert long temps auparavant, par un accommodement que  
le

le Pape Clement VI, pour lors seant en Avignon, ville de la Comté de Provence, avoit faict entre les maisons de Hongrie & de Naples, ayant appaisé Louys le Grand, Roy de Hongrie, frere de cét André estranglé. Mais ce Pape Urbain VI, pour se venger de Jeanne, suscite derechef le Hongrois, lequel envoya à Naples un autre Prince de la mesme maison, nommé Charles de Duras. Celuy-cy assiegea la Reyne Jeanne dans le Château de l'œuf à Naples, la prit & la fit estrangler l'an 1382, au mesme lieu disent quelques uns où elle avoit faict mourir son premier mary.

3. Mais cette mesme Princeesse l'an 1380, voyant qu'Urbain appelloit les Hongrois à la conqueste de Naples, appella à son secours le Roy Charles VI, & par le conseil du Pape Clement, & par sa permission, puis qu'il se pretendoit son Souverain, elle adopta & prit pour son heritier Louys Duc d'Anjou, frere du Roy

Charles V & chef de la seconde maison d'Anjou. Il estoit pour lors Regent en France, pendant la minorité de Charles VI. c'est de cette adoption que nous prenons nos premiers droicts. Car nos Roys ont herité des descendans de ce Louys, comme nous verrons.

4. Charles de Duras après avoir faict estrangler la Reyne Jeanne, s'empara de Naples & luy & ses deux enfans. Ladislas, que nos historiens appellent Lancelot, & Jeanne II tindrent cet Estat depuis l'an 1382, jusques à la mort de cette Jeanne, l'an 1436, en tout 53 ans. Mais comme Jeanne premiere mourant avoit adopté & mis en sa place Charles Duc d'Anjou, les conquerans de la maison de Duras eurent une guerre continuelle avec la maison d'Anjou. Louys premier passa à Naples & y mourut; Louys second son fils eut de grandes guerres contre Ladislas, mesmes pour un temps fut maistre du

du Royaume. Ce Ladislas estant mort l'an 1414 sans enfans, sa sœur Jeanne seconde luy succeda, femme aussy decriée pour ses impudicitez & extravagances que la premiere; laquelle ayant esté degradée par le Pape Martin V, & Louys III, Duc d'Anjou petit fils de ce premier, mis en sa place, elle adopta pour son fils Alphonse Roy d'Arragon & de Sicile, avec lequel ce Louys III eut de grandes guerres, & fut souvent victorieux & vaincu. Mais cette Jeanne qui estoit d'un esprit leger, mesprisoit Alphonse, & se laissoit gouverner par Jean Caracciol son Favorry; ce qu'Alphonse ne pouvant endurer, se rendit Maistre de la ville de Naples; dequoy elle indignée rompit son testament faict en faveur d'Alphonse, & adopta en sa place Louys IV Duc d'Anjou, & auparavant son ennemy. Cette adoption qui est de l'année 1422, est le second fondement de nostre droit sur Na-

ples, & la pepiniere de tant de guerres & malheurs qui y sont arrivez, & des plus grandes divisions entre les maisons de France & d'Espagne. Les Espagnols soustiennent que la premiere adoption doibt tenir, pource qu'Alphonse, sur l'ingratitude duquel Jeanne fonda la cassation de son adoption, ne perdit jamais le respect envers sa mere adoptive, mais tascha seulement de reprimer les extravagances de cet esprit leger, d'entrer dans les affaires où il debvoit avoir bonne part, & sur tout empescher les insolences de ce Caracciol qui voyoit ceste femme avec scandale. Les François disent que la deuxiesme est bonne, que la cause d'ingratitude est suffisante, qu'Alphonse traicta mal Jeanne, s'empara de la ville de Naples, assiegea la Reyne, & la tint enfermée, & fit tous actes de Souverain au mespris de la Reyne.

5. Ce Louys IV Duc d'Anjou mourut l'an 1434, ayant jouy assés paisi-

paifiblement avec Jeanne de ce Royaume. Après fa mort Jeanne adopta fon frere René Duc d'Anjou après luy: car il eftoit mort fans enfans, & foudain elle mourut, & Alphonfe revenant s'empara de l'Eftat, parce que René eftoit pour lors detenu en prifon par le Duc de Bourgongne, & ne put y aller. Sa femme Elizabeth de Lorraine y paſſa, mais trop tard; car quoyque d'entrée elle eut quelque avantage, à la fin Alphonfe demeura le Maiftre; & les Angevins abandonnerent le pays; ſeulement René ſe maintint dans la poſſeſſion de Provence, qui eftoit des appartenances de cet Eftat. car depuis la première adoption de Jeanne première, en faveur de Louys premier Duc d'Anjou, ils ſ'y eftoient maintenus, & ny Charles de Duras, ny ſes enfans, ny Alphonſe n'y avoient rien poſſédé.

6. René mourant l'an 1480, quoyque ſa fille Ioland Duchefſe de Lor-

raïne eust laissé des enfans, il institua son heritier en la Comté de Provence & droicts sur Naples, Charles Comte du Maine fils de son frere, autre Charles Comte du Maine, lequel mourant aussy sans enfans l'an 1481, institua heritier en ses Estats le Roy Louys XI, & les Roys de France ses successeurs. Louys negligent de passer à Naples, qui estoit tenue par Ferdinand bastard de cet Alphonse & par ses enfans, s'empara de la Provence: mais Charles VIII son fils entreprit la conqueste de ces Royaumes l'an 1493, & après luy Louys XII, & François premier. Nous verrons au chapitre suivant les guerres, partages, traictez, entre ces deux maisons pour ce Royaume.

Somme que tous les droicts de la maison de France sur le Royaume de Naples peuvent estre reduicts à ces chefs.

1. A l'investiture faicte par Urbain IV en faveur de Charles frere de



de Sainct Louys, il est vray que nos Roys n'ayans pas succedé à cette famille par droict de parenté, ce chef seroit trop foible. car tout ce qui appartient à quelque Lignager de France, n'appartient pas à la France, si ce droict n'est fondé sur la succession & proximité.

2. Sur l'adoption de Jeanne I, faite en faveur de Louys premier Duc d'Anjou, par le conseil & permission de Clement VII, qui estoit pour lors recogneu pour vray Pape. par cette adoption, le droict tomba dans la maison d'Anjou, à laquelle nos Roys ont succedé,

3. Sur les deux adoptions faictes par Jeanne II en faveur de Louys III Duc d'Anjou, & après luy de René son frere.

4. Sur le testament de Charles Comte du Maine, qui laissa Louys XI, son heritier sur la Provence, & de ses pretentions au Royaume de Naples.

## PARAGRAPHE VIII.

*De la Duché de Milan.*

**D**Epuis le debris de l'Empire Romain après l'an 400, tous ces païs qui sont à l'entour de la riviere de Po près des Alpes, furent occupez par Theodoric & ses descendans, jusques à ce qu'environ l'an 550 Belisaire & Narsès deux Capitaines de l'Empereur Justinian les recouvrent. Depuis ils furent possédez par les Roys Ostrogots d'Italie, après eux les Lombards s'y establirent & fonderent ce grand Estat qui fut ruiné par Charlemagne l'an 774, après quoy toutes ses villes furent Imperiales, & du domaine de celuy qui posseda l'Empire d'Occident après Charlemagne; la maison duquel estant tombée en faineantise, & ayant perdu l'Empire après l'an 900, durant plus de cinquante ans, ce tiltre fut disputé entre les Princes Italiens &

& Allemands; & à la fin les Allemands ayans prevalu en la personne d'Othon I, & les Empereurs ses successeurs ayans pris le siege de leur Empire en Allemagne, & souvent ayans des affaires à demesler avec le Pape & où ils reüssirent mal, une grande partie de ces villes de cet ancien Royaume de Lombardie se mirent en liberté, & se soussirent à des Seigneurs Italiens; les Empereurs ne retenans presque que la seule ombre de leur Souveraineté. Ainsy s'establi-  
rent les Republiques de Sienne, Florence, Pise, Genne & autres. Or la ville de Milan durant ces confusions fut usurpée par les Vicomtes du nom d'Anglerie petite ville en la Duché de Milan, lesquels se maintindrent environ six cens ans sous le tiltre & qualité de Vicomtes, jusques en l'an 1397. que l'Empereur Venceslas (non pas Frederic comme dict Cassan) erigea Milan en Duché, duquel il investit Galeas III du

nom, qui avoit espousé Isabeau fille de Jean Roy de France; & c'est par ce Galeas qu'il faut commencer l'histoire veritable des Ducs de Milan.

Ce Galeas eut trois enfans, Jean Marie qui luy succeda & mourut sans enfans, Philippe Marie qui succeda à son frere, & mourut aussy ne laissant qu'une bastarde nommée Bonne, laquelle fût mariée à François Sforce soldat d'aventure mais valeüreux. Or ce Galeas premier Duc, outre ce eut une fille nommée Valentine, laquelle il maria à Louys Duc d'Orleans fils de Charles V; l'an 1398, & luy constitua en dot la Comté d'Alt avec un million de livres, dont on achepta la Comté de Blois, Chasteaudun, Soissons, & autres Seigneuries; outre ce par le contract il estoit porté que la ligne Masculine de Galeas venant à faillir, Valentine premiere & ses enfans succederoient à la Duché. Il est vray que ceste clause avoit un grand defect, qui est que la Duché  
ayant

ayant esté établie fief masculin, Galeas ne pouvoit la rendre feminin sans la permission de l'Empereur, qui n'y fut pas pour lors appelé, parce que l'Empire estoit vacquant par la degradation de Venceslas, que les Electeurs deposèrent pour la faïneantise. Mais on pretend que Benoist XIII, qui seoit pour lors en Avignon, approuva ce contract; droict que les Papes pretendent pendant la vacance de l'Empire.

Or Jean Marie & Philippes Marie estans morts sans enfans, par ce droict la Duché devoit appartenir à Valentine; mais comme l'ouverture en fut faicte pendant les confusions du Roy Charles VII, & lors mesme que les deux enfans de Valentine, Charles Duc d'Orleans & Jean Comte d'Angoulesme, estoient prisonniers en Angleterre, où le premier demeura vingt cinq ans, & le second prés de trente, il fut facile à François Sforce, qui avoit espousé Bonne, bas-

tarde du Duc Philippes Marie , de s'emparer de Milan où il estoit le plus fort ; mesmes il en procura & obtint l'investiture de l'Empereur Frederic IV. De ce François Sforce, sortit Jean Galeas Duc après lui, qui laissa deux enfans sous la tutelle de son frere Ludovic Sforce tant renommé dans l'histoire de Milan, lequel s'estant deffaict de ses pupiles s'empara de l'Estat, en fut chassé par Louys XII, & depuis pris & mené à Loche, où il mourut en prison. Il laissa deux enfans, Maximilian qui fut restably en la Duché par les Suisses, & puis pris par François premier mourut en France ; & François Sforce, lequel mourut sans enfans l'an 1535. Et ainsy cette maison des Sforces usurpateurs se maintint à Milan pres de cent ans, ou en paix, ou en guerres, & divisions, comme on peut veoir amplement dans l'histoire ; le droict legitime neantmoins demeurant à la maison d'Orleans, avec la posses-

possession de la Comté d'Ast, partie de ceste Duché.

Mais ce droict ne put pas estre poursuivy, 1. pendant la desolation de la maison d'Orleans, & ses grandes divisions avec celle de Bourgogne. 2. A cause de la longue prison des deux Princes d'Orleans. 3. A cause des troubles dans lesquels cet Estat fut plongé presque durant tout le regne de Charles VII. 4. Louys XI pendant tout son regne eut bien d'autres affaires à demesler, outre qu'il n'aimoit point la maison d'Orleans, & les Princes de son sang, & sur tout haïssoit les guerres d'Italie, où il ne voulut jamais passer, ny pour la conqueste de Naples, ny lors que la ville de Gennes se donna à luy. 5. Tout le temps de Charles VIII passa en guerres intestines, ou en la conqueste de Naples. Et Louys XII petit fils de Valentine de Milan venant à la Couronne l'an 1498, ne possédoit que la

Comté

Comté d'Ast, Ludovic Sforce fils de l'invasur François Sforce, & luy mesme invasur de l'Estat de ses Neveux, possédoit le reste de la Duché; mais Louys faisant valoir son droict passe soudain à Milan, s'en empare, & chasse Ludovic, lequel s'enfuit en Allemagne, & peu de temps après revient, rentre dans Milan; mais soudain investy par Louys; il est pris & mené en France, mourut en prison, Louys demeura maistre de la Duché. Mais parce que ce Ludovic laissoit deux enfans, Maximilien & François, quis'estoient retirez en Allemagne, & estoient soustenus par l'Empereur Maximilien I, Louys pour asséurer son droict tascha de gagner l'Empereur, duquel à la fin il eut deux investitures de la Duché; l'une est de l'an 1506, pour Louys & ses descendans & hoirs legitimes. en recognoissance de ceste investiture le Roy luy paya soixante mille florins, & promit de luy donner tous les ans à la feste de Noël



Noël une paire d'esperons d'or, mesmes en icelle l'exclusion de Sforce est precisement conceüe, & le mariage resolu entre Charles petit fils de Maximilien, qui fut depuis l'Empereur Charles V, & Claude fille aisnée de Louys XII, laquelle mesme fut comprise dans l'investiture. La seconde est de l'an 1509, par laquelle le mesme Empereur confirme la premiere, avec la condition du mariage entre Charles & Claude; laquelle de vray ne fut pas effectuée, mais cela n'empesche pas la force de l'investiture, laquelle, pour le moins la premiere, fut simple. Ainsy en vertu de ce droict Louys demeura en possession de la Duché; mais sur la fin de son regne Maximilien Sforce y fut restably par les Suisses, sous le bon plaisir de l'Empereur Maximilien, qui estoit fasché de ce que Claude promise à Charles son petit fils, avoit esté mariée à François I, ce qu'il prit pour un affront, & fut la premiere semen-

ce des jalouſies & inimitiez qui naſquirent entre ces deux maiſons de France & d'Auſtriche, & de faiſt François I ſ'eſtant emparé & de la Duché & du Duc Maximilian, negligea de rendre hommage à l'Empereur, & quelque temps après Charles ayant ſuccédé à l'Empire, & les animofitez entre ces deux Princes ayant creu & ſ'eſtans rendues implacables, on agit par voye de faiſt juſques au Traicté de Madrid que le Roy ceda ſes droicts, comme nous dirons au chapitre ſuivant. Somme que nos pretenſions ſur la Duché de Milan ſont raisonnables. 1. parce que le contract du mariage de Valentine ſubſtitue la Duché en ſa faveur après les maſles legitimes, & le contract eſt cenſé valide parce qu'il fut confirmé par le Pape, l'Empire vacquant. 2. en vertu de l'investiture faiſte par l'Empereur Maximilian en faveur de Louys XII, & de ſes deſcendans, meſmes de Claude & de ſes enfans.

3. par

3. par la seconde investiture de l'an 1509. 4. parce que encore que François I ait cedé tous ces droicts par les Traictez de Madrid, Cambray, Crespy en Valois, comme nous verrons, outre que cette cession est nulle par le droict du Royaume, on peut dire que François peut avoir cedé le droict qui luy venoit du chef de Valentine sa bisayeule, mais qu'il ne peut avoir cedé celuy qui venoit à ses enfans du chef de Claude sa femme leur mere, laquelle estant fille de Louys XII, avoit pour elle & ses enfans le droict de l'investiture de l'an 1505, & 1509, que son mary ne pouvoit luy oster; comme aussy François le declara entre les nullitez qu'il proposa contre le Traicté de Madrid. Or en quel temps ces cessions ont esté faictes & quelles forces elles ont, nous le dirons au chapitre suivant.

La Republique de Genmes a eu aussy quelque dependance de nos Roys. ceste ville avec son territoire

ayant

ayant secouë le joug des Empereurs, commes les autres Republiques de l'Italie, pendant les disputes des Princes Allemans & Italiens sur l'Empire, se forma en Estat tres-florissant : mesmes durant les conquestes de la terre Saincte & les guerres de l'Orient elle fut fort considerable, à l'egal des Venitiens & Pisans ; posseda plusieurs Pays en Levant, l'Isle de Chio, la ville de Capha sur la mer major en la Taurique Chersonese, & autres, mais avec le temps la division s'y estant mise par les jalousies de deux puissantes familles des Fregoses & Adornes, cet Estat se soubmit à Charles VI, l'an 1390, qui les prenant sous sa protection y envoya le Mareschal Boulicaut, qui receut leur serment de fidelité. Mais les confusions estans nées en France par la foiblesse de Charles VI, pendant vingt neuf ans, par l'invasion des Anglois & par l'extremité où Charles VII se vit reduict, ce droit sur

Gen-

Gennes fut negligé, jusques à ce que l'an 1458 les mesmes Genoïs pressez de grandes divisions envoyèrent Pierre Fregose en France vers Charles VII, qui les receut sous sa protection, & leur envoya Jean Duc de Lorraine fils aîné du Duc d'Anjou: & après Charles VII s'estans encores donnez à Louys XI, quelques historiens disent qu'il negligea ceste conqueste, & que les Gennoïs furent contraincts de se soubsmettre à Jean Galeas Duc de Milan. Les autres disent que Louys XI investit ce Jean Galeas de la ville de Gennes, à condition de foy & hommage de cette ville envers la Couronne de France. Mesmes Charles VIII, passant à la conqueste de Naples, en investit derechef Ludovic Sforce par le Traicté de Versel l'an 1494 moyennant trente mille ducats d'entrée, en consideration du secours que Ludovic promettoit à Charles pour la conqueste de Naples. Et de faict la  
ville

ville de Gennes demeura subiecte à nos Roys, comme Ducs de Milan; & Louys XII y fit une entrée triomphante, & y receut tous les honneurs des Souverains l'an 1502, & leur donna pour Gouverneur Philippes de Cleves son parent: mais l'an 1527, lors que Charles V, & François I, estoient aux prises avec tant d'aigreur, & que le sieur de Lautrec assiegeoit la ville de Naples, André Doria Genevois subiect du Roy, & General de son armée navale peu satisfaiët de François I, se revolta & se rendit à l'Empereur, & fut cause de la perte de Naples. L'Empereur pour le gagner à son service luy offrit la carte blanche. entre les demandes d'André, celle de la liberté de sa ville fut la premiere, laquelle il delivra de l'obeïssance des Ducs de Milan. Mais si nostre droiët sur la Duché de Milan est raisonnable, & subsiste encore en sa force, pourquoy ne dirons nous pas que Charles V n'en a peu  
re-

retrancher ce membre, puisque tout le corps ne luy appartenoit pas ?

PARAGRAPH E I X.

*Des Comtez de Flandres & Artois.*

CES deux Comtez furent anciennement avant l'entrée des Romains és Gaules, partie de la Gaule Belgique, & depuis encore sous l'Empire Romain & sous la premiere & seconde race de nos Roys, jusques au celebre partage des enfans de Louys le Debonnaire l'an 843, lors que la riviere de l'Escaut ayant esté mise pour bornes de ce qui demeura à Lothaire l'aîné Empereur, & à Charles le Chauve puîné Roy de France, ce pays demeura dans le partage du Roy de France, & contenoit une grande estendue de pays par delà la riviere de Somme, proche de celle de l'Escaut & du Lis, & aboutissant à la mer Oceane. Et parce que toute ceste region ancienne-

ment

ment estoit presque couverte d'une forest qu'on appelloit *Silva Carbonaria*. Charlemagne environ l'an 771 y mit un Gouverneur qui s'appelloit grand Forestier de Flandres, comme aussy ses successeurs, & n'estoit pas de grande consideration.

Le premier qui erigea ce pays en Comté, fut Charles le Chauve environ l'an 850, & en investit Baudouin surnommé Bras de fer, pour les grands exploicts qu'il fit contre les Normans, qui venans du Septentrion encores Barbares & Infidelles, ravageoient toutes ces costes & sur mer & sur terre. Ce Baudouin, dis-je, ravit Judith fille de Charles, veufve d'un Roy d'Angleterre, ce qui causa au commencement une grande haine de Charles contre luy, mais à la fin Judith ayant gagné son pere, & de plus Baudouin estant necessaire pour la defense de ces contrées contre les Normans, il r'entra aux bonnes graces du Roy, posseda ce pays  
en



en tiltre de Comté, ainſy ce Baudouin eſt le chef de la maiſon de Flandres & d'Artois, qui en ce temps là n'eſtoit qu'une meſme Seigneurie. Or ſans nous arreſter à deſcrire l'hiſtoire de Flandres & ſes divers changemens & alterations, qui ont eſté en auſſy grand nombre qu'en aucun Eſtat de l'Europe, nous toucherons ſeulement quelques poincts qui ſont à noſtre deſſein.

1. Tout ce pays de Flandres & d'Artois demeura uny ſoubs un meſme Comté juſques à l'an 1180, que Philippes Auguſte eſpouſa Iſabele fille de Baudouin IV, Comte de Hainault & de Namur, & de Marguerite de Flandres. Car Philippes d'Alſace Comte de Flandres, oncle de Marguerite, pour recognoiſtre une ſi haulte alliance en laquelle ſa niepce Iſabelle entroit, luy donna le pays d'Artois, conſiſtant és villes d'Arras, de Bapaume, Saint Omer, Aire, Heſdin & autres, dont Philippes Auguſte

K

guste jouit & ses enfans après luy; jusques à ce que Louys VIII donna le pays d'Artois à son troisieme fils Robert, que Saint Louys du depuis erigea en Comté, dont ce Robert luy fit hommage, & après luy ceste maison d'Artois fut long temps Royale. Ainsy la Flandre & l'Artois eurent leurs Comtes & Seigneurs separez, comme la plus grande part des autres dixsept Provinces du Pays bas.

2. Entre les enfans du Roy Jean, Philippes le quatrieme fut investy de la Duché de Bourgongne, & parce que son pere l'aimoit uniquement, il luy procura un grand mariage, qui fut avec Marguerite de Flandres fille unique de Louys III, Comte de Flandres, & de Marguerite de Brabant. On estimoit pour lors cette Princesse le plus riche party de l'Europe, car elle estoit heritiere non seulement des Comtez de Flandres, de Bourgongne, d'Artois, Nevers, Rethel, & autres grandes Seigneuries, mais  
aussy

aussy estoit heritiere presomptive de la part de sa grand Tante maternelle Jeanne, des Duchez de Brabant, Lothier, Limbourg, & du Marquisat d'Anvers. Cette alliance faicte l'an 1356, fut le commencement de la grandeur de la maison de Bourgonne. car ce Philippes & ses trois descendants, Jean, Philippes, Charles, ramasserent tous ces grands Estats, qui depuis du chef de la maison de Bourgonne tomberent dans celle d'Autriche, comme nous avons dict au commencement de ce discours.

3. Or quoyque la propriété de ces deux provinces soit entrée en cette maison par le mariage de Marie avec Maximilien, sur laquelle quelques pretensions que la Couronne de France avoit furent vuidées par la reddition de la ville d'Arras l'an 1435, la Souveraineté neantmoins en est demeurée tousjours à nos Roys, jusques aux cessions que nous en avons faict par divers Traictez de Madrid & autres.

Cette Souveraineté, dit Cassan en son livre des recherches des droicts de la Couronne, se verifie par diverses preuves, qui se reduisent à sept chefs ; le premier est les hommages que les Comtes leur ont rendus, & les investitures qu'ils en ont prises. Le second, que nos Roys comme souverains ont cogneu des differends des Comtes de Flandres, & leur ont donné la loy. Le troisieme, qu'ils ont decerné la guerre & faict la paix en Flandres, mesmes contre la volonté des Comtes. Le quatriesme, qu'ils ont donné grace aux Flamens, ou les ont punis de leurs rebellions, comme Princes souverains. Le cinquiesme, le ressort au Parlement de Paris, lequel estoit nommément promis & stipulé par les hommages. Le sixieme, qu'ils ont comme Souverains protégé les Comtes de Flandres. Le septiesme, qu'ils ont confisqué la Comté pour crime de felonnie & rebellion. Il poursuit amplement

tous

tous ces chefs : en un mot il pouvoit dire que nos Roys ont faict tous actes de souveraineté sur les Seigneurs de ce pays; ce que jamais personne n'avoit revoqué en doubte, & aucun Comte n'avoit refusé de s'y soubsmettre jusques à Charles V. qui estant promu à l'Empire, & tombé en des grandes guerres contre François premier, manqua à ce debvoir, mesme en obtint la cession par divers Traictez.

4. Il est donc vray sans contredit, que la Flandre & l'Artois ont esté de la souveraineté de France, & qu'il n'est question de disputer que la justice de la cession faicte au Traicté de Madrid & autres. surquoy nous disons, 1. Que Charles Empereur estant né subjeet du Roy de France à Gand en la Comté de Flandres, commit le crime de felonnie par ses guerres contre son souverain, lequel mesmes il tint en prison; ce qui luy fut souvent reproché; mesmes intervint

arrest contre luy du Parlement de Paris, par lequel il fut privé pour crime de felonnie de ses Estats relevans de la Couronne; tellement qu'estant criminel envers son Souverain, il ne peut ny traicter avec luy pour sa delivrance, ny l'obliger en aucune façon. 2. La cession faicte par le Traicté de Madrid estoit nulle par le droit des gens, comme faicte par un homme qui estoit en prison. 3. Cette mesme cession faicte & à Madrid & par aucuns Traictez est nulle par les loix fondamentales de France, qui prohibent l'alienation des droits Souverains sur la Couronne, sur tout sans y appeller les Estatz Generaux, qui n'ont jamais ratifié tous ces Traictez. & de faict les Parlemens par leurs arrests, tous les grands du Royaume par leurs sentimens, tous les sçavans & judicieux par leurs discours, ont tousjours reclamé contre ces Traitez, & demeurent fermes en cette pretension; mesmes les Flamans &

& Artesiens pour estre Regnicoles n'ont point besoin de lettres de Naturalité.

## CHAPITRE IV.

*Guerres, Accords, Traitez, entre les maisons de France & d'Austriche, pour leurs pretensions depuis le Traicté d'Arras jusques à celui de Vervins.*

**V**oilà comme par la suite de l'histoire & par le raisonnement nous pouvons fonder nos pretensions sur plusieurs Provinces que la maison d'Austriche possède aujourd'huy, & comme elle peut aussy agir contre nous. Or comme les droicts disputez entre particuliers produisent des noises, dissensions, inimitiez, lesquelles degenerent en procès, qui finissent par un arrest qui

met les parties hors de litige, de mesmes les interets de ces deux grandes Maisons ont engendré des jalousies entre elles, d'où sont sorties de grandes guerres, lesquelles à la fin aboutissent à des Traictez. Certes ces guerres & ces divisions sont en tres-grand nombre, principalement depuis la promotion à l'Empire de Charles V, l'an 1519. Car nos Roys qui sans contredict avoient eu la preference sur tous les autres, ont esté marris de voir un Comte de Flandres & un heritier de la maison d'Autriche, petite province d'Allemagne, s'avancer jusques à vouloir prendre le haut bout, & comme plusieurs parlent aujourd'huy affecter la Domination & l'Empire de l'Europe.

Or pour entendre toutes ces guerres, traictez, trefves, paix, il faut prendre l'histoire un peu plus haut, & depuis le Traicté d'Arras en l'an 1435. Car encores que pour lors ces six maisons, d'Autriche, de Bourgogne,



gongne, de Hongrie, d'Arragon, de Castille, de Portugal, desquelles avec le temps ce grand Colosse de la maison d'Austriche a esté basty, fussent des maisons separées, neantmoins cela pourra servir pour veoir comme la maison de Bourgongne est tombée dans la maison d'Austriche, par où cette grandeur commança. Nous entreprenons donc en ce Chapitre de toucher sommairement les guerres qui ont esté entre ces deux maisons, & les Traictez, Trefves & Paix depuis le Traicté d'Arras en l'an 1435, jusques au Traicté de Vervins en l'an 1598. Ce que nous diviserons en plusieurs articles par les dattes plus remarquables, ne touchant que le poinct principal de chacune, & renvoyant le reste à l'histoire generale.

1. Depuis le Traicté d'Arras 1435. jusques au mariage de Maximilien d'Austriche avec Marie de Bourgongne l'an 1477. 2. Jusques à la mort de l'Empereur Maximilien l'an 1519.

3. Jusques au Traicté de Madrid l'an 1525. 4. Jusques au Traicté de Cambray l'an 1529. 5. Jusques au Traicté de Crespy ou Saint Jean des Vignes l'an 1544. 6. Jusques au Traicté de Casteau en Cambresis l'an 1559. 7. Jusques à la mort de François Duc d'Alençon & au commencement de la Ligue l'an 1584. 8. Jusques au Traicté de Vervins en l'an 1598.

# PARAGRAPH E I.

*Depuis le Traicté d'Arras en l'an 1435  
jusques au mariage de Maximilien  
& de Marie de Bourgogne.*

**E**N tout ce temps, qui n'est pas encores le temps de la grandeur d'Austriche, nos Roys n'ont eu rien à demesler avec cette famille, qui fut possédée avec l'Empire en cette période d'années par les Empereurs Albert & Frederic III, & eurent peu affaire aussy avec les Roys de Castille &

& d'Arragon, qui estoient encores deux Estats séparés; mais eurent beaucoup à demesler avec les Ducs de Bourgongne fondateurs de cette grandeur d'Austriche. Or voicy le sommaire de tous ces demeslez.

1. Philippes le Bon Duc de Bourgongne après avoir causé de grands maux à cet Estat, & l'avoir donné au pillage & en proye aux Anglois, pour venger la mort de son pere Jean tué à Montereau Fautyonne l'an 1419, à la fin mal satisfaiët des Anglois fut contrainët de s'accorder avec Charles VII, meurtrier de son pere; ce qu'il fit par le Traiëté d'Arras l'an 1435, par lequel le Roy Charles donna à Philippes ce que nous avons mis cy dessus, Peronne, Mondidier, & Roye, la Comté d'Artois, la jouïssance de la Comté de Boulogne pour sa vie; item toutes les villes de la riviere de Somme, rachepables pour quatre cëns mil escus; & qu'il adjousteroit à la Duché de Bourgongne

à perpetuité les Comtez de Mascon, Chalons, Langres, Bar sur Seine, Auxerre; le droict de ressort reservé au Parlement de Paris. ce Traicté qu'il fault veoir amplement en l'original releva grandement la maison de Bourgongne & accrut ses biens; aussy Philippes fut depuis bon serviteur du Roy Charles VII, & l'assista à chasser les Anglois de la France; mesmes ne se mesla pas de la premiere division de Charles avec son fils Louys Dauphin l'an 1441, qu'on appella la Ligue de la Praguerie. & durant tout le regne de Charles il n'y a autre chose considerable pour cette maison, si ce n'est que sur la fin de la vie de Charles le Dauphin, Louys s'estant retiré de la Cour mescontent, & ayant vescu quelque temps en Dauphiné, & le Roy l'ayant voulu faire prendre par le Comte de Dampmartin, il s'enfuit en Flandres, où il fut tres-honorablement receu par le Duc Philippes, qui luy assigna  
la

la ville de Guenep en Brabant pour son sejour, où il fut pendant six ou sept ans, & jusques à la mort de Charles l'an 1461.

2. Suit en après tout le regne de Louys XI, qui eut tant d'affaires avec le Bourguignon, mais rien à demesler avec la maison d'Austriche, & peu avec celle d'Arragon & de Castille. Nos historiens remarquent que & le Bourguignon, & le Comte de Charolois accompagnerent Louys en France, assisterent à son Sacre; sur tout que Louys faisoit grand estat de l'amitié de Charles Comte de Charolois, mais que peu de temps après ils se separerent d'affection pour la dispathie d'humeurs, & parce qu'en la retraicte de Louys en Flandres ils s'estoient veus de trop prés, & estoient entrez en mespris l'un de l'autre; item parce que Charles presuma que Louys avoit faict attenter à sa vie, & parce qu'aussy Louys ayant voulu establir la Gabelle en Bourgongne,

comme és autres terres de son obeïssance, le Bourguignon s'y opposa; & en fin le rachapt precipité des Villes de la riviere de Somme par Louys, qui consigna les quatre cens mille escus, aigrit le Comte de Charolois. Voilà les causes de la grande haine entre ces deux maisons; de laquelle la maison d'Austriche herita du depuis aussy bien que de ses Estats; outre que le Roy Louys estoit malicieux, desobligeant, dissimulé, & que Charles Comte de Charolois estoit altier & arrogant, & qu'il ne vouloit prendre loy de personne. Cette haine entre ces deux Princes fut la semence de la guerre du bien public, en laquelle le Comte de Charolois fut le plus puissant. cette guerre en fin aboutit au Traicté de Conflans, par lequel entre autres choses il fut dit que le Roy rendroit au Comte de Charolois toutes les villes scises sur la riviere de Somme racheptrées n'agueres pour quatre cens mil escus,

pour

pour en jouir sa vie durant; & en outre luy donneroit la Comté de Guisnes, pour luy & ses hoirs à perpétuité.

3. Jean Roy d'Arragon est assisté par Louys XI, qui luy vend ou engage la Comté de Roussillon pour trois cens mil escus. C'est le fondement de nos droicts sur la Comté de Roussillon.

4. Henry IV Roy de Castille, & Jean d'Arragon, estans entrez en guerre, parce que Henry soustenoit les Arragonois contre leur Roy, & pour le differend de quelques places, Louys XI est pris pour arbitre, qui passa à Bayonne, où il vit le Castillan par deçà la riviere de Vidazo, & sur les terres de France. Cette entrevue est la semence du mespris mutuel des deux nations. Henry estoit homme laid, de mauvaise grace, & de peu d'esprit, & se laissoit gouverner par le Comte de Lodesme: Louys s'habilloit fort court & chetivement,

&

& portoit à son chapeau une image de plomb de nostre Dame. de plus la vanité du Comte de Lodesme sembla ridicule aux François. Il passa la riviere dans un basteau dont la voile estoit de toile d'or. Il portoit quantité de pierreries à ses brodequins. Certes du depuis les deux nations se sont fort méprisées; & la question est pour le moins problématique, s'il est expedient que les Roys traitent leurs affaires en personne & se voyent.

5. Après la paix de Conflans les divisions continuerent entre Louys & le Bourguignon, parce que Louys trompa son frere Charles, luy donna la Normandie, & puis soudain la luy osta, le bannit en Guienne loing des autres Princes liguez, & luy donna un petit païs sous le nom specieux de Duché de Guyenne. ce qui fascha le Comte de Charolois, & entretint leurs jalousies. Philippes Duc de Bourgongne meurt l'an 1467. Charles



les Comte de Charolois luy succede.

6. Charles donc Duc de Bourgogne est fort consideré en France, à cause de ses grandes terres & de son esprit turbulent; & aux Estats Generaux tenus à Tours l'an 1468 pour la reformation de l'Estat, comme il avoit esté resolu par la paix de Conflans; il y a un article qui porte que le Duc de Bourgogne sera admonesté de ne point favoriser les Ligués qui se font contre sa Majesté & contre le repos de l'Estat; ains comme Prince du sang Royal, & Pair de France, entendre à la mesme reformation par des voyes civiles. depuis ce temps 1468, jusques à sa mort l'an 1477, ce Charles eut de grandes guerres avec le Roy, qu'il faut voir dans l'histoire. La chose la plus remarquable est la simplicité ou imprudence du Roy Louys, lequel ayant desseigné une entreveüe avec Charles, s'en alla le voir en petite compagnie

gnie, & le plus foible, dans Peronne, où le Duc le pouvoit arrester; mais il en fut quitte pour la peur, & pour la honte d'accompagner le Duc à la guerre contre les Liegeois. Comme ce Duc se ligua avec le party des Roys d'Angleterre contre Louys, comme il fit la guerre en France & en Allemagne, comme il livra le Connestable de Saint Paul & fut cause de sa perte, comme il fut defaiect par les Suisses & à Granfon & à Morat, & enfin tué devant Nancy l'an 1477, le cinquiesme de Janvier, il faut veoir tout cela dans l'histoire.

7. Après sa mort Louys s'empara de la Duché de Bourgogne, & autres terres y joinctes, comme d'un appanage masculin: item des villes de la riviere de Somme, que Charles debvoit tenir seulement pour sa vie; item de la ville d'Arras, sur laquelle il pretendoit droiect; & parce qu'il ne peut attraper Marie heritiere de  
Char-

Charles, qui s'estoit retirée à Gand, il s'en prit à ses terres, mêmes tascha de gagner les Gantois pour luy rendre Marie ou luy faire espouser le Dauphin Charles. Les Gantois envoyèrent une deputation à Louys pour luy rendre obeïssance au nom de Marie, qui tascha de gagner les Principaux, pour luy mettre entre les mains & l'heritiere & l'heritage; mais ils tindrent bon, & mirent à couvert leur Princeesse, laquelle Maximilien espousa bien tost après. C'est tout ce qui se passa entre Louys & Charles, qui peut faire à nostre propos.

8. En Espagne, après l'entreveüe des Roys Louys de France, & Henry de Castille, & la vente de la Comté de Roussillon, le Roy Jean d'Arragon fasché de ce que la sentence arbitrale de Louys estoit en faveur du Castillan, & que le mesme Louys avoit envoyé Jean Duc de Calabre pour la conquête de l'Arragon, & voyant

voyant tant de mécontans en France, Charles frere du Roy, les Ducs d'Alençon, de Bretagne, de Bourgogne, d'Armaignac, mesmes tous les subjects; ce Jean d'Arragon, dis-je, fit soulever la ville de Perpignan contre les François, qui gagnerent la Citadelle & s'y deffendirent, mesmes la ville assiegée par Louys, & obstinément deffendue, fut enfin contraincte de se remettre sous l'obeissance des François.

## PARAGRAPHE II.

*Depuis le mariage de Maximilien avec Marie l'an 1477; jusques à la mort de Maximilien l'an 1519.*

Cette période de quarante ans comprend quatre de nos Roys, la fin de Louys XI, Charles VIII, Louys XII, & le commencement de François I, auquel temps la grandeur de la maison d'Autriche a esté fondée par son union avec celle de Bourg-

gongne, & depuis avec celles de Castille & d'Arragon.

*Soubs Louys XI.*

Au reste des années de Louys XI, depuis la mort du Duc Charles; il y a trois choses remarquables.

1. Marie heritiere de Bourgonne, que son pere avoit promise à plusieurs Princes, fut enfin mariée à Maximilien Archiduc d'Austriche l'an 1478. Louys tascha d'empescher ce mariage, & la voulut prendre pour son fils Charles. Mais les Gantois qui l'avoient pour lors en leur possession, & elle mesme prefera Maximilien. Charles estoit fort jeune, de six à sept ans, elle estoit plus aagée que luy de quinze ans. Cette preference de Maximilien à Charles de France apporta de grands maux.

1. La perte de tous ces grands Estats que Marie possedoit, qu'on pouvoit unir à la Couronne. 2. L'agrandissement de la maison d'Austriche,

che, qui dès lors entra en jalousie de la maison de France, de laquelle auparavant elle estoit grandement esloignée. 3. Par le voisinage des deux maisons, les divisions, guerres, jalousies commencerent. Ce mariage de Maximilien avec Marie ne dura que quatre ans; elle mourut d'une cheute de cheval à la chasse, & laissa deux enfans, Philippes Archiduc, pere de Charles V, & Marguerite dont nous allons parler.

2. Par ce mariage la jalousie croist entre Louys & Maximilien, mesmes est eschauffée par la revolte du Prince d'Orange Grand Seigneur en la Franche Comté, & enfin degenera en guerre ouverte, d'où suivit la bataille de Guinegas prez Therouenne, dont l'issue fut si incertaine que l'un & l'autre parti s'en attribua la victoire.

3. Marie de Bourgogne estant morte, les Flamens & sur tout les Gantois tousjours mutins veulent chaf-

chasser Maximilien, se saisirent des enfans de Marie, mesmes marient Marguerite en France avec le Dauphin Charles, & on luy constitua en dot la Comté d'Artois, la Franche Comté, & autres terres. Ceste Marguerite n'avoit pas pour lors plus de deux ans, & Charles n'en avoit pas douze, ainsy ce mariage fut dissoud du depuis, & la Princesse renvoyée à Maximilien son pere, lors que Charles espousa Anne Duchesse de Bretagne, qui fut une nouvelle cause de jalousie entre ces deux familles. C'est cette Marguerite laquelle après avoir esté séparée de Charles espousa Jean fils de Ferdinand & Isabelle d'Espagne, qu'elle ne vit jamais, & en troisieme nopce elle fut conjoincte à Philebert II, Duc de Savoye. elle se van-  
toit d'estre Damoiselle trois fois mariée & morte pucelle.

*Soubs Charles VIII.*

I. Charles VIII eut de gran-  
des

des guerres Civiles contre Louys Duc d'Orleans, le Duc de Bretagne & autres; lesquelles finirent par la bataille de Sainct Aubin, après laquelle Charles espousa Anne heritiere de Bretagne, & fit tout ensemble deux affronts à Maximilien, 1. Il renvoye sa fille Marguerite avec laquelle nous venons de dire qu'il avoit esté marié sept ou huit ans auparavant. 2. Maximilien estoit marié avec cette Anne de Bretagne, & tous les cris se faisoient au nom de la Duchesse & du Duc d'Austriche. ce qui accreut encores la jalousie de Maximilien, qui entreprit la guerre contre Charles, s'empara des villes d'Arras, Sainct Omer & autres, que les François tenoient encores en Artois. Mais comme ce Prince d'Austriche estoit fort pauvre & mal assisté des Flamens, il entendit à la paix l'an 1493, par laquelle Charles devoit rendre à Philippes heritier des Pays bas, fils de Maximilien,



lien , dans quatre ans la Franche Comté, & quelques villes qu'il tenoit encore en Artois. C'est tout ce que Charles eut à demesler avec Maximilien d'Austriche.

2. La mesme année 1494 Charles rendit à Ferdinand Roy d'Arragon Perpignan, & la Comté de Roussillon, sans toucher les trois cens mille escus pour lesquels elle avoit esté engagée, & cè pour le motif & en la façon que nous avons dit cy dessus.

3. Suit en après en cette mesme année l'entreprise de la conquête du Royaume de Naples par Charles sur la maison d'Arragon. nous ne descrirons pas toute ceste guerre, mais en toucherons sommairement quelques poincts.

1. Alphonse qui fut adopté par Jeanne II, comme nous avons dict, & demeura en fin Maistre de Naples sur la maison d'Anjou, laissa Naples à Ferdinand son fils bastard, le pouvant faire, disoit-il, parce que c'estoit

un bien acquis par luy. Et de faict ceste maison de ce bastard Ferdinand en jouïit après Alphonse. Il y eut quatre Princes, ce Ferdinand bastard, Alphonse son fils, Ferdinand son petit fils, & après luy Frederic oncle de ce Ferdinand & frere d'Alphonse.

2. Nonobstant que cette maison des bastards jouïst de Naples, les Arragonois disoient què c'estoit par leur tolerance, parce qu'Alphonse Roy d'Arragon adopté par Jeanne II avoit conquis cet Estat par les armes, par le sang, & par l'argent des Arragonois, & qu'il n'avoit peu le laisser à autre qu'à Jean son frere Roy d'Arragon. Aussi Charles Roy de France apprehendant que Ferdinand Roy d'Arragon fils de Jeanne se messast en ses conquestes, ou pour assister ce bastard d'Arragon, ou pour en faire sa cause propre & prendre part à leur despoüille, luy rendit gratis la Comté de Roussillon, comme nous avons

vons dict; mais Ferdinand ne tint pas sa parole.

3. Le droict de Charles pour Naples venoit de la cession faicte à Louys XI par Charles Comte du Maine, heritier du Roy René son oncle, lequel avoit tous les droicts de la maison d'Anjou sur Naples, que nous avons expliqué cy dessus.

4. Suit après le voyage de Charles, son passage en Piedmont, à Milan, Pise, Florence, Rome, la conquête tres-facile du Royaume de Naples, le mauvais Gouvernement & de Charles & de ses Ministres, qui luy causa la haine des Napolitains, la ligue du Pape, Venitiens, Duc de Milan, Roy de Naples Ferdinand d'Arragon, pour arrester les conquestes & empescher le retour de Charles en France, la bataille de Fornouë par la ligue, de laquelle estoit General François de Gonzague Marquis de Mantouë, contre Charles qui la gagna glorieusement; le retour de

Charles en France, la perte du Royaume de Naples, le dessein de Charles pour y retourner & sa mort.

5. Durant cette conquête de Naples, Louys Duc d'Orleans depuis Roy de France s'arresta en la Comté d'Ast, & renouvela ses droicts sur la Duché de Milan possédée par Ludovic usurpateur sur ses Nepveux. Tandis que ce Ludovic fut bien avec le Roy, Louys Duc d'Orleans n'osa rien attenter. Mais après que Ludovic se fut uny à la ligue contre le Roy, il entreprit de s'emparer de Novare ville de la Duché. ce qui causa guerre entr'eux, & le siege de Novare par le Duc contre les François, qui furent en fin contraincts de la luy rendre excepté le Chasteau. ainsi sous le regne de Charles il n'y eust rien de changé en la Duché, & Ludovic en demeura le maistre.

*Sous Louys XII.*

En seize ans que Louys regna il  
eut

eut plusieurs choses à demesler avec Philippes d'Autriche, Ferdinand Roy d'Arragon, Ludovic Duc de Milan, & avec les Roys de Naples de la branche des bastards d'Arragon, que nous proposerons sommairement & d'ordre. 1. l'an 1499 Philippes Archiduc d'Autriche rendit dans Arras entre les mains de Guy de Rochefort Chancelier de France hommage lige des Comtez de Flandres, Artois, Charolois; action fort solennelle & faicte avec grand pompe, & plusieurs formalitez qu'il faut veoir dans les originaux.

2. L'an 1499, & 1500, Louys conqueste la Duché de Milan sur Ludovic par les droicts expliquez cy-dessus, la perd par le retour de Ludovic d'Allemagne, la regagne & par la prise & prison de Ludovic, & par la chasse qu'il donna à Maximilien & François ses enfans.

3. De là il passe à Naples, la conqueste sur Frederic dernier Roy de

la branche des bastards, qui se mit entre les mains du Roy. On luy donna la Duché d'Anjou, trente mil escus de pension, & la premiere place au conseil. Cependant Ferdinand Roy d'Arragon renouvelle ses pretensions sur Naples, voyant la branche de ces bastards perie. Louys s'accorde avec luy, & partage le Royaume; l'Arragonois a pour sa part la Calabre & la Pouille, le reste demeure aux François. Mais peu de temps après, sur quelques differens qui arriverent entre les François & Espagnols, pour les confins du païs d'Abruzzo & pour quelques Salines, le Grand Capitaine Gonsalve de Cordouë prend les armes, & chasse les François l'an 1503.

5. Maximilien Empereur depuis l'an 1493 voyant la maison des Sforces dégradée de Milan, mais qu'il y restoit encores deux enfans, menace Louys du Ban Imperial. Louys l'appaise & obtint l'investiture de  
l'an

l'an 1505 mise cy dessus, & promet sa fille Claude pour Charles Duc de Luxembourg, depuis Empereur. mais peu de temps après, Louys qui aymoit uniquement François d'Angoulesme son cousin & Prince de son sang, luy faict espouser Claude par le conseil des grands de son Estat, non-obstant la promesse faicte à Maximilien. ce qui aigrit l'Archiduc Philippes pere de Charles, lequel s'en fut vengé s'il n'eult esté prevenu de la mort. cette année 1506 il avoit espousé Jeanne heritiere des Espagnes, comme nous avons dict, qui luy avoit laissé plusieurs enfans.

5. Philippes Archiduc avant que mourir se reconcilia avec Louys, mesmes luy presenta la tutelle de son fils Charles, que Louys accepta, & luy donna pour Gouverneur Anthoine de Crouy Seigneur de Chievres, chevalier tres-sage, & lequel forma ce jeune esprit aux grandes affaires, où il reüssit depuis si heureusement.

6. L'an 1507, la ville de Gennes qui avoit esté conquise avec la Duché de Milan, & où mesmes Louys avoit faict une entrée triomphante, se revolte; Louys passe en Italie & la met à raison. Ce fut pour lors que Ferdinand d'Arragon retournant de sa nouvelle conqueste de Naples en Espagne, vit Louys XII à Savonne ville de l'Estat de Gennes; en ceste entreveüe Ferdinand qui n'estoit pour lors que Roy de deux petits Estats, d'Arragon & de Naples, tous deux despendans du Sainct Siege, refusa tousjours les honneurs & la pre-seance, parce que Louys la luy vouloit donner, comme on faict chez soy à celuy mesmes qui nous est inférieur; alloit au lever du Roy & l'accompagnoit à la Messe. que si Louys luy faisoit prendre le devant, il luy faisoit cognoistre que c'estoit par civilité & non pas par devoir; marchés devant, luy disoit il; car si j'estois chez vous & en vos païs, sçachez que je ferois



rois ce dequoy vous me prieriez; mais parce que vous estes en mes païs vous en ferez ainſy, car je le veux & vous en prie. Or Louys en uſoit ainſy, non pas pour eviter l'arrogance, comme veut l'historien du Pleix; mais parce qu'il luy plaſoit d'en uſer ainſy civilement en un temps auquel cette maiſon d'Arragon eſtoit bien eſloignée de la ſplendeur de celle de France, & eſtoit moins arrogante. aujourd'huy en tels rencontres je ne ſçay pas comme il en faudroit uſer.

7. L'an 1508 fut faiſte la ligue de Cambray, du Pape Jule II, de l'Empereur Maximilien, de Louys Roy de France, de Ferdinand Roy d'Arragon & de Naples, pour dompter l'arrogance des Venitiens, lesquels durant les confuſions & guerres d'Italie avoient empieté ſur tous ces Eſtats des Papes, de l'Empire, du Milanois, de Naples. d'où ſuivit la bataille d'Aignadel laquelle Louys gagna ſur les Venitiens; qui le rendit

si glorieux que le Pape & les Princes d'Italie en entrèrent en jalousie. Jules II suscite toute l'Italie contre Louys, Ferdinand quitte l'alliance de Louys, qui luy avoit rendu toutes les villes que les Venitiens possédoient au Royaume de Naples. Ces deux Roys demeurèrent ennemis jusques à la bataille de Ravenne, gagnée par nos François l'an 1512, sur le Pape & sur les Espagnols.

8. Le Pape Jules II s'estant déclaré ennemy du Roy & de tous ses adherans, entre lesquels estoit Jean d'Albret Roy de Navarre, Ferdinand s'empara de la Navarre l'an 1512. Les Suisses suscitez par le Pape nous chassent de la Duché de Milan, & y retablissent Maximilien Sforce fils de Ludovic; Les Anglois & Maximilien entrent en France, lesquels assiègent la ville de Therouenne; Louys venant au secours donna la bataille appelée des Esperons l'an 1513. parce que, quoyque dès le commence-  
ment

ment nos François eussent résisté courageusement, ils furent forcez de reculer, & se servir plus de leurs espérons que de leurs espées.

Enfin, quoyque Louys eust gagné la bataille de Ravenne l'an 1512, il se vit chassé de toute l'Italie, & la maison des Sforces restablie en la Duché de Milan, avant que mourir l'an 1515.

*Soubz François I.*

Ez premières années de son regne il trouva la maison d'Austriche entre les mains de Charles aagé de quinze ans, qui possédoit tous les Pais bas du chef de son Pere Philippes d'Austriche, & le Royaume de Castille du chef de sa mere Jeanne d'Arragon. Maximilien vivoit encores en possession de l'Archiduché d'Austriche, Ferdinand estoit Roy d'Arragon & de Naples : & ces deux Princes vieux & cassez, Charles en debvoit heriter. Or François I venant à la Cou-

ronne, eut à demesler avec eux plusieurs choses.

1. Soudain qu'il fut Roy, il receut les hommages du Comte de Nassau au nom de Charles Comte de Flandres & d'Artois, auquel il promit en mariage Renée seconde fille de Louys XII. Mais ce mariage n'eut point d'effect. Il confirma aussi la paix avec Ferdinand, que Louys XII avoit faict avant que mourir.

2. Apres quoy il entreprend la conqueste de la Duché de Milan, passe en Italie, gagne la bataille de Marignan en Piedmont sur les Suisses, qui avoient entrepris de conserver Maximilien Sforce en sa nouvelle possession, de laquelle ils l'avoient investy, conqueste Milan, Maximilien Sforce se rend à luy moyennant soixante mil escus de pension, & se retire en France. C'est la troisieme fois que Milan fut conquis sur les Sforces.

3. François & Charles estans jeunes

nes & ambitieux; on ne creut pas qu'ils peussent vivre long temps en paix, parce que Charles n<sup>e</sup> subject du Roy tenoit la Navarre, que la maison d'Albret avoit perdu pour avoir servy la France; item Ferdinand grand pere de Charles nous avoit chassé sans raison du Royaume de Naples. Ce Ferdinand mourut en l'année 1516, & Charles succeda à tous ses grands Estats; & se trouvant au haut periode de grandeur, puis qu'il ne restoit que l'Empire & l'Austriche, que son grand pere Maximilien luy quita par la mort, trois ans après; en la naissance, dis-je, de ces deux grandeurs eminentes, & qui ont cousté tant de sang & tant de miseres à la Chrestienté, n'estans pas encores tant aigries comme elles furent du depuis, les Deputez de l'un & de l'autre Prince s'assemblerent à Noyon, où fut faict le Traicté qu'on appella de Noyon, l'an 1516, là il fut conclud, 1. que

François I cederait tous les droits sur le Royaume de Naples, moyennant une pension de cent mil escus.

2. Que l'Archiduc Charles épouse-  
rait Louyse fille aînée du Roy, au  
lieu de Renée sœur de la Reyne  
Claude. 3. Que l'Archiduc rendrait  
à Henry d'Albret, fils de Jean, le  
Royaume de Navarre, ou au deffaut  
d'iceluy le contenteroit ailleurs dans  
six mois. Le Roy & l'Archiduc jure-  
rent ce Traicté, mesmes s'entredon-  
nerent l'ordre de leur Chevalerie; le  
Roy celuy de Saint Michel, l'Archiduc  
celuy de la Toison; firent alliance  
à jamais, & pour la confirmer pro-  
mirent de s'entrevoir à Cambray.  
mais Ferdinand estant mort inconti-  
nant, Charles se hâta de passer en  
Espagne pour prendre possession de  
ses Estats, & negligea les Articles du  
Traicté de Noyon, sur tout de ren-  
dre la Navarre.

4. Neantmoins pendant les trois  
ans suivans il ne fut rien remué en-

tre

tre eux, parce que l'heresie de Martin Luther ayant alarmé toute l'Europe, le Pape Leon X procura une Trefve generale pour cinq ans entre tous les Princes. mais Maximilien Empereur estant mort l'an 1519, & Charles ayant accru ses Estats de l'Archiduché d'Austriche, & autres terres en Allemagne, mesmes du til-tre d'Empereur, François I entre en tres-grande jalousie, & se despita de ce qu'un sien vassal luy avoit esté preferé en l'Empire, nonobstant toutes les brigues qu'il avoit peu faire : ce qui fut cause que ces deux Princes ne peurent jamais plus s'accorder.

5. Or ils avoient deux grands person-nages & fort puissans prés d'eux, qui les avoyent gouvernez en leur enfance ; François avoit Artus de Gouffier sieur de Boissy, Grand Maître de France ; Charles avoit esté eslevé par Guillaume de Crouy sieur de Chievres, que Louys XII luy avoit donné. Ces deux grands Mi-nistres

nistres prevoyans les malheurs que l'ambition de ces deux Princes pouvoit causer à la Chrestienté, résolurent de s'assembler pour faire une paix & alliance à jamais. Montpelier fut pris pour lieu de cette assemblée: où Boissÿ estant arrivé, & commanceant à traicter avec Chievres, il fut attaqué d'une fiebvre continuë, & mourut sans avoir mis à fin ce dessein loüable, duquel du depuis jamais personne ne put venir à bout.

### PARAGRAPH E III.

*Depuis la mort de Maximilien jusques  
au Traicté de Madrid l'an 1525.*

**P**Ar la mort de l'Empereur Maximilien, Charles demeura l'an 1519 possesseur de quatre grandes Maisons, d'Autriche, de Bourgogne, d'Arragon, de Castille, item de l'Empire; grandeur qui l'enorgueillit & rendit peu respectueux envers la France; ce que François ne pouvoit



voit regarder sans jalousie. Ils furent environ deux ans sans rien entreprendre l'un contre l'autre. Charles possédoit la Navarre & Naples que nous prétendions; mais le principal point de la jalousie de François estoit pour l'Empire. Le mesme Charles faisoit le fasché contre nous, parce que François luy avoit enlevé Claude fille aînée de Louys XII, qu'on luy avoit promise en mariage. Or pource que ces jalousies esclaterent enfin en guerres sanglantes, il les faut toucher icy sommairement. 1. La vraye cause de toutes ces guerres donques fut l'ambition & la jalousie de l'un & l'autre de ces Princes, fondée du costé de François sur l'avancement monstrueux de Charles, & du costé de Charles sur la grandeur, antiquité & splendeur de la maison de France, qu'il estoit bien-ayse d'humilier; outre que comme nous venons de dire, François redemandoit à Charles la Navarre, Naples, & les hommages de

de Flandres & d'Artois, que Charles croyoit estre mēseans à la qualité d'Empereur : & Charles disoit que François luy retenoit la Duché de Bourgoigne, qui avoit appartenu à sa grand mere Marie, & la Duché de Milan qui appartenoit aux Sforces & à l'Empire. Le pretexte de ce grand incendie qui dura quarante ans entre ces deux maisons, le plus proche & celuy qui parut dans le monde, fut un subject fort leger. Robert de la Marck Duc de Bouillon fit adjuger par les Pairs de sa Duché qui se pretendent Souverains, la ville de Hierges és Ardennes au profit du Prince de Chimay de la maison de Crouy, contre le Seigneur d'Esmeries, auquel l'Empereur donna des lettres de relief, nonobstant que Robert pretendist que les jugemens de ses Pairs estoient Souverains. Aigry donques contre l'Empereur il se retira en France, offre son service au Roy, qui le reçoit courtoisement; neantmoins  
deffend

deffend à ses subjects de l'assister, pour ne rompre point avec l'Empereur. mais, Robert glorieux de ceste protection, faict denoncer la guerre à l'Empereur, qui estoit pour lors à Vormes, pour donner quelque ordre aux troubles qui naissoient en Allemagne pour l'heresie de Luther, mesme tasche de surprendre quelques places en Luxembourg. Mais l'Empereur s'empare soudain de tout l'Estat de ce petit Prince, & le contrainct de luy demander pardon. Or Charles faict sonner bien haut cette reception faicte en France à son subject rebelle: & ce qui aigrit encores davantage, fut que François sur l'inexecution du Traicté de Noyon, & sur ce que Charles refusoit de rendre la Navarre à Henry d'Albret, donna secours à mesme temps à ce Prince despoüillé, & envoya en Navarre André de Foix sire de l'Esparre, frere du Seigneur de Lautrec; où nos François firent d'entrée quelque effect;

fect, mais ils en furent soudain chassés par les Espagnols. Charles prit cette entreprise pour une infraction de la paix entre ces deux maisons, quoyque ce ne fut qu'un secours donné à un allié de la France, pour poursuivre ses droicts. Il crie donc que François a rompu la paix; fait un grand preparatif de guerre, & s'accorde avec le Pape Leon X, qui quitte l'alliance de France & s'unit avec l'Empereur, parce qu'il promet de luy rendre après la conqueste de la Duché de Milan, les villes de Parme & de Plaisance, qui estoient desinembres de cette Duché, & sur lesquelles l'Eglise de Rome pretendoit quelques anciens droicts.

2. Voilà l'origine & la naissance de cette premiere guerre entre François & Charles, de l'an 1521. Or durant les trois ou quatre premieres années jusques à la bataille de Pavie, il se fit de grands exploicts en Champagne, en Navarre, en Provence, & en

en Milanois, qu'il faut voir dans les originaux.

En Champagne & en Picardie l'Empereur prit Mouzon, assiegea Mezieres, qu'Anne de Montmorency depuis Connestable, & le Chevalier Bayard deffendirent bravement. le Roy prit sur l'Empereur Bapaume & Landrecy, & luy donna la chasse.

En Navarre dés l'an 1519, & 20, nous avions avancé peu de chose : mais en l'an 1521, l'Admiral de Bonivet attaque Fontarabie & la prend, & y met pour Gouverneur le Seigneur du Lude, sur lequel les Espagnols tascherent de la reprendre; mais en vain il la deffendit courageusement pendant un an, jusques à ce que la Palisse, depuis Marechal de France, fit lever le siege. Frauget vieux Capitaine y ayant esté mis pour Gouverneur, la rendit laschement aux Espagnols, & fut degradé de noblessè; & en suite nous perdis-

mes

mes toute la Navarre, & n'y sommes plus r'entrez. Pour le Milanois, François dès la premiere conqueste y avoit mis pour Gouverneur le Conestable Charles de Bourbon, au lieu duquel il mit du depuis le Seigneur de Lautrec de la maison de Foix, grand Capitaine, mais malheureux & mauvais Politique. Le mauvais traictement qu'il fit aux Milanois, & les extorsions qu'il permettoit d'estre faites par son frere le Mareschal de Lescun, & le peu d'assistance d'argent qu'il recevoit de la Cour, furent cause que l'Empereur entra facilement dans le Milanois. Milan est emporté sur les François, & saccagé par l'armée de la Ligue du Pape & de l'Empereur, & les François chassés de tout le Milanois; de quoy on dit que le Pape Leon mourut de joye, l'an 1521. En suite fut donnée la bataille de la Bicoque, que nous perdismes par l'opiniastreté des Suisses. Et Lautrec estant revenu en France  
après

après tant de pertes, l'Admiral de Bonnivet y fut envoyé, qui n'y fit pas mieux, & fut contrainct de s'en revenir & abandonner tout. Ce fut en sa retraicte l'an 1523 que le Chevalier Bayard fut tué. De plus l'Empereur prit grand avantage de la revolte du Connestable de Bourbon l'an 1522, dont les causes furent le peu d'estime que le Roy faisoit de luy, les avantages qu'il donnoit au Duc d'Alençon & à l'Admiral de Bonnivet sur la fonction de sa charge; la haine de Louyse mere du Roy, & du Chancelier du Prat, & le peu de justice qu'il esperoit pour un procès où il y alloit presque de tout son bien. Estant passé au party de l'Empereur, & s'imaginant qu'il trouveroit beaucoup de partisans & de mescontans en France, outre qu'il assista à la conquête de Milan, & donna la chasse à l'Admiral de Bonnivet; il passe en Provence avec l'armée de l'Empereur, assiege Marseille, dont il est repoussé

poussé par Rence de Cere, Baron Romain, & Philippe de Chabot, que le Roy y avoit mis. Il se retire donc en Italie par les Alpes; le Roy le suit jusques à Milan, qui se rend à luy avec tout le Milanois, excepté Pavie.

3. Après ces guerres que l'histoire explique amplement, le Roy s'arresta au siege de Pavie; deffendue par Antoine de Leve. Cependant Charles de Bourbon amene des troupes d'Allemagne, la bataille de Pavie, & la prise du Roy François arrive l'an 1524, le jour de St Mathias. Le Roy après avoir esté quelque temps au Chasteau de Piffigitun sur la riviere d'Adde, est mené en Espagne & tenu en prison; après quoy on travaille à sa delivrance & la paix; dont se forma le Traicté de Madrid l'an 1525, où Gatinare Chancelier de l'Empereur & Jean de Seve Premier President de Paris, qui estoient les deux sçavans entre les Deputez, disputèrent à plusieurs reprises des droicts de



de leurs maistres; Selve agissoit pour Naples, Navarre, les Souverainetez de Flandres & d'Artois; Gatinare pour le droit de l'Empercur sur la Duché de Bourgongne & le Milanois qu'il tenoit pour lors. En fin après plusieurs conferences le Traité de Madrid fut dressé, ou entre autres choses touchant le different des deux Couronnes, il fut resolu le 14 Fevrier 1525.

1. Que dans le 20 du mois de Juin ensuivant le Roy remettra entre les mains de l'Empereur la Duché de Bourgongne avec toutes ses appartenances & dependances, & tout ce qu'il tient de la Franche Comté.

2. Qu'il renoncera à la souveraineté tant de cette Duché & Comté, que des Comtez de Flandres & d'Artois.

3. Qu'il renoncera à tout le droit qu'il pretend sur le Royaume de Naples, sur la Duché de Milan, sur Gennes, Ast, Doüay, l'Isle, Tournay, Hesdin.

4. Que le Roy procurera de tout son pouvoir que Henry d'Albret renonce au Royaume de Navarre en faveur de l'Empereur; & si Henry le refuse, que le Roy ne l'assistera point de ses forces.

5. Que l'Empereur renoncera pareillement à tout le droit qu'il peut pretendre sur les Comtez de Ponthieu, de Boulogne, de Guines, sur Peronne, Mondidier, Roye, & autres villes & Seigneuries de Picardie.

6. Que le Roy restablira le Duc de Bourbon en toutes ses terres & biens, & luy rendra les arrerages de ses revenus.

#### PARAGRAPHE IV.

*Depuis le Traicté de Madrid jusques  
à celui de Cambray.*

Cette periode ne contient que quatre ou cinq ans, esquels il arriva beaucoup de choses remarquables.

1. Le Roy delivré en donnant ses deux enfans pour ostages, le Dauphin François, & Henry Duc d'Orleans, passe à Bayonne, à Bourdeaux, s'arreste à Angoulesme & à Cognac, estant tousjours accompagné de Charles de Lanoy Viceroy de Naples, que l'Empereur luy avoit donné pour assister à l'exécution du Traicté. Mais soudain il vit faire trois actions tout contraires.

La premiere, que le Roy ayant fait lire les articles du Traicté en presence des Estats, il luy fut dict qu'ils estoient injustes, contraires aux Loix fondamentales de l'Estat, & qu'il n'estoit point obligé de les observer, nonobstant que le Roy protestast de sa bonne volonté. Cette injustice estoit fondée sur deux chefs. 1. Sur le droict des gens, qui cassent & annullent tous les Traictez faicts en prison, y supposant de la violence. 2. Sur les loix fondamentales de l'Estat, par lesquelles le Roy est tous-

jours mineur quant à l'alienation du patrimoine Royal.

La seconde: les Deputez de la Duché de Bourgongne viennent protester au Roy qu'il n'a peu les aliener sans leur consentement, & refusent de se soubsmettre à l'Empereur.

La troisieme: qu'il veit faire dans Coignac une Ligue pour chasser l'Empereur de toute l'Italie.

2. L'Empereur donc se rendant de jour à autre plus formidable à tous les Princes, & le plus fort en Italie, mesmes se mettant en debvoir de chasser Francisque Sforce de Milan, duquel il l'avoit investy après la bataille de Pavie, le Pape Clement VII, le Roy François, les Venitiens, les Suisses, les Florentins firent une Ligue qu'on appella sacrée, pour delivrer l'Italie de l'oppression, sans nommer l'Empereur; lequel mesmes par une espee de mocquerie fut invité d'y prendre sa place, à condition  
ne  
qu'il

qu'il remit en liberté les deux enfans de France, laissast en paix le Duc Sforce, & fist lever le siege de devant le Chasteau de Milan. par cette Ligue la guerre se faisoit à communs frais; & parce que les Princes Italiens pouvoient apprehender la puissance du Roy de France en Italie, aussy bien que celle de l'Empereur, le Roy renonçoit à la Duché de Milan en faveur de François Sforce, moyennant une pension qui seroit arbitrée par le Pape & les Venitiens, & qui ne pouvoit estre au dessoubs de cinquante mille Ducats; que la Comté d'Ast demeureroit au Roy avec la Souveraineté de Gennes sous le gouvernement d'Anthonio d'Adorne, avec le tiltre de Duc, s'il vouloit souscrire cette Ligue. Le Royaume de Naples debvoit estre remis entre les mains du Pape, moyennant soixante mil Ducats de pension annuelle. Cette Ligue fut publiée à Cognac en presence de Lanoy, auquel le Roy

s'excusa sur son impuissance & minorité de l'inexécution du Traicté de Madrid.

3. Lanoy s'estant retiré en Espagne, soudain la guerre de la Ligue commence en Italie, & se faiét à Milan, à Rome, à Naples. à Milan le Duc de Bourbon General de l'armée de l'Empereur en Italie assiege François Sforce, que la Ligue avoit pris sous sa protection. Il est contrainct de rendre le Chasteau de Milan, perd toute la Duché, & se retire en l'armée de la Ligue; le chef en estoit Francisco Marie Duc d'Urbain. Charles de Bourbon après s'estre asseuré de la Duché de Milan, court à Rome, la prend, y est tué, le Pape & les Cardinaux mis en prison & à rançon, &c.

A mesme temps Lautrec estoit à Naples avec une armée, la tenoit assiegée de près par terre, & André Doria avec les Galleres du Roy par mer; lequel mesmes gagna une bataille

taille Navale, où Moncado Viceroy de Naples fut tué. mais cet André Doria ayant esté mal satisfaiët du Roy, qui luy refusoit la rançon des prisonniers, & le traictoit avec mespris, se rendit à l'Empereur, fit ravitailler Naples par mer; & la mort de Lautrec estant survenue là dessus, nous perdismes tout en Italie, & l'Empereur s'y establit puissamment, investit quelque temps après François Sforce de la Duché de Milan, & luy fit espouser Christine sienne Niepce, fille du Roy de Dannemark. Il retrancha neantmoins de cette Duché la Republique de Gennes, qu'il remit en Souveraineté à la requeste d'André Doria. Item il confirma aux Papes, Parme & Plaifance.

4. Cependant que la guerre se faisoit en Italie, le Roy se ligua avec Henry Roy d'Angleterre, & tous deux firent denoncer la guerre à l'Empereur; lequel ayant dict au Heraut du Roy de France, que son

maistre n'estoit pas en estat de luy denoncer la guerre jusques à ce qu'il eust desgagé sa foy & accompli ses promesses; desquelles s'il se repentoit qu'il retournast en prison pour traicter de nouveau; le Roy offensé & aigry de ces paroles declara en presence de toute la Cour qu'il vouloit satisfaire à l'Empereur par le duel, & luy envoya un cartel. Il luy disoit, qu'il avoit menty s'il soustenoit qu'il eust manqué à sa foy. L'Empereur quoy qu'il fit semblant de vouloir satisfaire au Roy François, neantmoins il se tint tousjours sur sa responce, que le Roy n'estoit pas en estat de luy rien demander tant que sa foy demeureroit engagée. Ainsy toutes ces menaces s'en allerent en fumée.

5. Or cependant que ces deux Princes s'aigrissoient & de paroles & par les armes, deux Grandes Princesses, Louyse mère du Roy, & Marguerite tante de l'Empereur travailloient



loient pour les accommoder. C'est elles qui firent le Traicté de Cambray l'an 1529, que pour cela on appella le Traicté des Dames; auquel le mariage entre François & Eleonor sœur de l'Empereur, veufve du Roy de Portugal, fut accordé; que le Roy payeroit deux millions d'or pour retirer ses enfans; qu'il renonceroit à tous les droicts sur les Comtez de Flandres & d'Artois, & sur la Duché de Milan. à quoy quelques-uns ajoutent, & sur toute l'Italie; ce qui est vray-semblable, puisqu'il est constant que par le Traicté de Cambray il ne fut rien changé à celui de Madrid, si ce n'est qu'on ne parla point de la Duché de Bourgongne.

PARAGRAPH E V.

*Depuis le Traicté de Cambray jusques à celui de Crespy en l'an 1544.*

**P**Ar ce Traicté de Cambray les guerres cessèrent entre ces deux

Princes, mais non pas les jalouſies ny les aigreurs ſecrettes. On demeura neantmoins en paix juſques à l'an 1533, que le ſieur de Merveilles Italien, ſerviteur de la maiſon de France, fut condamné à mort dans Milan & executé, ſur ce que quelques-uns de ſes gens avoient tué un Milanois. Mais on ſ'en print à luy, on le fit mourir parce que l'Empereur ſ'eſtoit plainct à François Sforce que Merveilles eſtoit auprès de luy comme eſpion & Ambaſſadeur ſecret; ce qui eſtoit vray; mais Sforce l'avoit ainſy deſiré pour ne point offencer l'Empereur. Ce meurtre rompit la paix. car le Roy ſ'eſtant reſolu de chaſtier Sforce, l'Empereur qui l'avoit inveſty, & luy avoit faiſt eſpouſer ſa niepce, intervint pour le deffendre. Ce fut à l'occaſion de cette guerre que François institua une nouvelle forme de milice, qu'on appella les Legionnaires. Outre ce, l'Empereur eſtoit aigry, de ce qu'à meſme temps le Roy

avoit

avoit faict alliance & Ligue avec quelques Princes Allemans; qui se voyans persecutez par l'Empereur à cause de leur religion, eurent recours au Roy comme ancien allié des Princes d'Alemagne, pour la deffense des droicts & libertez de l'Empire. Ces Princes qui appellerent François, furent les Ducs de Saxe, le Palatin, Duc de Baviere, le Duc de Virtemberg, le Landgrave de Hesse. mesmes il presta cent mille escus au Duc de Virtemberg, qui luy engagea la Comté de Montbelliard; mais cet engagement estoit simulé, & François assistoit volontiers les Ennemis de Charles. Voila le subject de cette nouvelle guerre. Voicy ce qui se passa durant environ dix ans.

I. Le Roy pour passer à Milan demande le passage à Charles Duc de Savoye par ses terres, qui le luy refuse, poussé par sa femme Beatrix de Portugal, belle sœur & grand partisans de l'Empereur. Ce refus cousta

à ce Prince la perte de tous ses Estats de Savoye & de Piedmont, dont le Roy s'empara, & s'y maintint jusques au Traicté de Casteau en Cambresis, en l'an 1559. Le pretexte de ceste invasion fut le droict que François pretendoit sur ces Estats du chef de Louyse de Savoye sa mere. Mais ces droicts du Roy sur la Savoye, & toutes ces guerres de Piedmont, sont d'un autre discours. nous les toucherons neantmoins autant qu'il sera necessaire pour les affaires de ces deux maisons. L'Empereur voyant fondre ceste nuée sur le Milanois, & revenant du voyage de Thunis avec une armée fort harassée & diminuée, fit proposer au Roy des discours de Paix & d'alliance, avec force civilité, par le sieur de Voly Ambassadeur du Roy près de sa personne. Mais parce qu'il se tenoit trop opiniastrement aux Traictéz passés fort avantageux pour luy, & qu'on recogneut qu'il ne vouloit que temporiser jusques à ce  
qu'il

qu'il eust refaict son armée, mesmes que François Sforce estant mort en mesme temps sans lignée, il se saisit de la Duché de Milan sans parler d'en faire raison au Roy, & que le bruiet couroit qu'il en vouloit investir un des enfans de Portugal sien beaufrere; pour toutes ces raisons, ces deux Princes levent le masque, le Roy conqueste la Savoye & le Piedmont, & Charles se fortifie à Milan.

2. L'Empereur passe en Italie, visite le Pape Paul III l'an 1536, & en presence du Conclave faict une invective contre François, décrit aimplement à son avantage tout ce qui s'estoit passé entr'eux depuis qu'ils estoient entrez dans leurs Estatz, les guerres, les traictez, & sur tout les alliances que François avoit prises avec les Huguenots, & conclud en offrant trois partis au Roy pour vider tous leurs differents. Le premier, la Duché de Milan pour son troisieme fils le Duc d'Angou-

lesine, ne voulant point la donner ny au Dauphin, ny au Duc d'Orleans, disoit-il, de peur de donner jalousie aux Princes Italiens, si des personnes si proches de la Couronne devenoient si puissans en Italie; & sur tout le Duc d'Orleans qui venoit d'espouser Catherine de Medicis, laquelle pretendoit des droicts sur Florence & Urbin. mais moyenant cette condition, l'Empereur desiroit de sçavoir de quelles troupes le Roy l'assisteroit en ses guerres contre le Turc, & contre les Heretiques. La seconde offre fut de se battre en duel contre le Roy, ou sur terre ou sur un bateau: qu'il laissoit le choix des armes au Roy; que le vaincu donneroit toutes ses forces pour assister la tenue d'un Concile, & pour faire la guerre aux heretiques & infideles; que le Roy mettroit en depost la Duché de Bourgongne, & l'Empereur celle de Milan, pour estre remises es mains du vainqueur. Le troisieme  
offre,

offre, à faute de ces deux conditions il luy denonçoit la guerre à outrance, & jusques à ce que l'un des deux fut rendu le plus chetif Gentilhomme de son Royaume. L'Evesque de Mascon Ambassadeur pour le Roy près du Pape, & le sieur de Vely près de l'Empereur, luy respondirent vivement, & en advertirent le Roy. L'Empereur voyant qu'il avoit parlé avec trop d'aigreur, modera & interpreta son dire. mais François escrivit au Pape & se purgea de toutes les calomnies de l'Empereur.

3. En suite de ces disputes en la cour de Rome, la guerre s'eschauffe l'an 1536. Il se faict plusieurs exploits en Piedmont; Fossan est assiegé par Anthoine de Leve, & est rendu; le Marquis de Saluce quitte le service du Roy, & se rend à l'Empereur, qui entre en Provence, la ravage, assiege Marseille, mais en vain. cette Province fut deffendue par la presençe du Roy, & par la generosi-

té d'Anne de Montmorency depuis Connestable, qui faict faire une retraicte honteuse à l'Empereur: à mesme temps le Comte de Nassau faict divers effects en Picardie, surprend Guise, assiege Peronne, mais en vain.

4. Cependant que la guerre se faict à outrance en Picardie, Champagne, Provence, Piedmont, & que l'Empereur suscite tous les Potentats d'Italie contre le Roy, Jean Capel Advocat General demande au Parlement que le procès soit faict à Charles, comme felon & traistre à son souverain, duquel il tenoit en fief les Comtez de Flandres, d'Artois, de Charolois: la Cour des Pairs assemblée ordonna que Charles seroit adjourné & appelé à son de trompette sur la frontiere de ses Estats; & n'ayant point comparu, & les delays obtenus contre luy expirez, il fut condamné & ses terres mouvantes de la Couronne, confisquées. En suite dequoy  
le





le Roy prit plusieurs places en Artois, &c.

5. L'an 1538, le Pape Paul III vient à Nice, où les deux Princes se rendent & conferent separément avec luy, sans qu'il peust obtenir de les faire entreveoir. Ils conclurent neantmoins une Trefve, pour dix ans. Cette assemblée s'estant separée, le Roy revint en France, l'Empereur passa en Espagne, mais en passant il voit le Roi à Aiguesmortes. Ils confirment la Trefve & se font bonne mine l'an 1538, peu de temps après les Gandois s'estans revoltez, & ayans tué leurs Magistrats, Charles demande au Roy le passage par la France, où il receut tous les honneurs Royaux. Le Roy luy alla au-devant à Chastelleraut. Il donna quelque esperance de contenter le Roy pour la Duché de Milan. mais nonobstant toutes ces entreveües & caresses, les jalousies ne cessoient pas.

6. L'an 1541, le Roy envoyoit  
An-

Anthoine Rincot Espagnol réfugié en France vers le Turc, & Cesar Fre-gose Genoïs vers les Venitiens, lesquels furent massacrez sur le Pau descendans à Venise, par l'ordre du Marquis du Guast Gouverneur de Milan, qui pensoit attraper leurs instructions; mais elles avoient esté envoyées à Venise par autre voye. Le Marquis fut prevenu, quoy qu'il cachast le meurtre, & mesme convaincu par la deposition des meurtriers attrapez à Venise. Ce qui oblige le Roy de rompre la trefve de dix ans & denoncer la guerre à l'Empereur. C'est encore icy le temps de plusieurs guerres. Le Dauphin, depuis Henry II, attaque Roussillon & Perpignan, mais y reüssit très-mal, & est contrainct de lever le siege avec honte. Charles Duc d'Orleans passe à Luxembourg & s'en empare, l'Empereur s'estant ligué avec le Roy d'Angleterre entre en Picardie, assiege Landrecy que François rafraîchit,

chit, & ayant faict une retraicte honorable oblige l'Empereur de lever le siege. Le Turc Barberousse vient au secours du Roy, prend la ville de Nice, & ayant faict beaucoup de maux & ravagé sur toutes ces costes de la mer Mediterranée se retire avec peu de satisfaction, & donne subject à tous les Princes Chrestiens de mesdire du Roy. En Piedmont après divers exploits d'un costé & d'autre fut donnée la fameuse bataille de Cerissoles, l'an 1544, laquelle le Duc d'Anguien gagna sur le Marquis du Gualt, &c.

7. En ce temps Ferdinand Roy des Romains, frere de Charles, estoit fort pressé par le Turc du costé de la Hongrie; ce qui l'obligea d'envoyer un Jacobin sien Confesseur vers Charles pour l'exhorter à la paix. Charles se laisse gagner, & François aussy. leurs Deputez s'assemblerent à Saint Jean des Vignes au Fauxbourg de Soissons, commencent le

Trai-

Traicté, lequel peu de temps après fut conclu à Crespy en Valois; auquel il fut arresté entre autres choses:

1. Que Charles Duc d'Orleans fils puisné du Roy espoureroit la fille de l'Empereur, ou celle de Ferdinand Roy des Romains, au choix de l'Empereur, dans six ans prochains, & pour la Constitution de dot de l'une ou de l'autre, l'Empereur investiroit le Duc d'Orleans du Duché de Milan, ou bien des Comtez de Flandres, de Charolois, ou de la Franche Comté, aussy à l'option de l'Empereur, & moyenant l'investiture de l'un, le Roy renonceroit à tous les droicts qu'il pretendoit sur l'autre, & sur le Royaume de Naples: que jusques à ce qu'il y eust un fils de ce mariage, l'Empereur au cas qu'il constituast la Duché de Milan en dot, retiendrait en son pouvoir les Chasteaux de Milan & de Cremone.

2. Que le Roy rendroit à Charles Duc de Savoye tout ce qu'il avoit pris

pris sur luy, tant deçà que delà les Alpes; toutes-fois qu'il en pourroit retenir les Citadelles, tandis que l'Empereur retiendrait les Chasteaux de Milan & de Cremone.

3. Que les deux Princes rendroient respectivement ce qu'ils avoient pris l'un sur l'autre depuis la Trefve accordée à Nice par l'entremise du Pape. Ce Traicté est du 18 Octobre 1544. & fut executé; mais le Roy rendit beaucoup plus de places que l'Empereur.

#### PARAGRAPHE VI.

*Depuis le Traicté de Crespy, jusques à celui de Casteau en Cambresis 1559.*

**F**Rançois survesquit environ trois ans à ce Traicté de Crespy, auquel temps il n'eut rien à demesler avec l'Empereur, qui s'estoit retiré à Bruxelles. Henry II son fils luy succeda l'an 1547, lequel aussy n'eut rien à

à demesler avec cette maison d'Autriche jusques à l'an 1550, que les jalousies & haines secrettes continuans tousjours entre ces deux maisons, il arriva deux accidens qui les firent esclater en guerre ouyerte.

1. Le Pape Paul III, avoit investy Pierre Louys Farnese son fils naturel, des villes de Parme & Plaisance. que l'Empereur avoit rendues à l'Eglise, sur les pretensions que le Pape Leon X y avoit eües, sans autrement en examiner le droict, parce qu'il avoit ainsy esté convenu lors que le Pape & l'Empereur s'unirent pour chasser les François de Milan l'an 1521. Ceste investiture faschoit Charles, qui pretendoit, ou que ces villes demeureroient unies au domaine de l'Eglise, ou qu'en cas d'alienation elles seroient rendues aux Ducs de Milan. Or Pierre Louys s'estant rendu odieux à ses subjects pour ses cruautez & impudicitez, fut tué par les Plaisantins, lesquels se mirent  
soubz

sous la protection de l'Empereur. A  
mesme temps, Paul III estant mort,  
Jules III qui luy succeda, protegea  
à son entrée Octavie fils de Pierre  
Louys, & le maintint dans l'investi-  
ture de Parme, Plaisance s'estant ren-  
due à l'Empereur. mais peu de temps  
après s'estant repenty de cette Do-  
nation, qu'il voyoit n'estre point a-  
greable au College des Cardinaux, il  
s'unit avec l'Empereur pour despoüil-  
ler Octavie, lequel se mit sous la  
protection du Roy, qui l'assista puis-  
samment contre ces deux Poten-  
tats, mesmes entre en division avec  
le Pape, jusques à deffendre de porter  
à Rome argent : de quoy le Pape es-  
tonné demanda la paix au Roy, &  
laissa Octavie en repos, mesmes luy  
fit rendre Plaisance par l'Empereur.  
depuis ce temps ses successeurs ont  
jouy de ceste investiture sous les  
noms de Ducs de Parme & Plaisance.  
Il se fit divers exploicts de guerre en  
Italie par les armes du Roy, contre  
l'Em-

l'Empereur & le Pape, pour maintenir ce Prince, & aussy le Comte de la Mirandole que le Pape vouloit opprimer.

2. Dés l'an 1545, Charles qui depuis son entrée à l'Empire & la revolte de Luther avoit eu les Protestans d'Allemagne sur les bras, gagna une celebre victoire sur eux, où Jean Frederic Electeur de Saxe & Philippes Lantgrave de Hesse, leurs deux principaux chefs, demeurèrent prisonniers. Ce qui humilia tout ce party des Protestans, qui l'an 1550 appellerent à leurs secours Henry II, qui passè en Allemagne.

Le Connestable de Montmorency s'empara des villes de Metz, Thoul & Verdun, sur les droicts que nous avons expliqué au Chapitre III. Cette entreprise de Henry en faveur des Protestans ne fit aucun effect en Allemagne, parce qu'estant arrivé à Strasbourg, il fut prié par eux de se retirer, parce qu'ils avoient faict leur



accord avec l'Empereur. Mais ailleurs elle mit le feu par tout. Le Roy revenant d'Allemagne prend plusieurs villes en Luxembourg, Rochemars, Danvilliers, Ivoy, Bullion: & l'Empereur sur la fin de l'an 1551 assiege Mets, laquelle est deffendue par François Duc de Guise, & le siege levé le premier jour de l'an 1552; Theroüenne assiegée, prise, & razée par l'Empereur, & autres exploicts de guerre qui se font en Picardie, & en Piedmond sous le Mareschal de Brissac. & les Siennesis aprehendans que Cosme de Medicis Duc de Florence ne voulût s'emparer de leur Republique, s'estans mis entre les mains de l'Empereur, sous esperance qu'il les maintiendrait en leur liberté, lequel neantmoins tascha de les sousmettre à Cosme, appellerent à leur secours Henry II, qui leur donna pour Gouverneur Blaise de Monluc, depuis Mareschal de France, lequel a descrit amplement ce siege

N

ge

ge dans ses Commentaires. En fin ils furent contraincts de se rendre & de se soubsmettre au Florentin.

3. L'an 1555 Charles se retira du monde, & resigna tous ses Estats à son fils Philippes; la paix fût traictée entre Henry & Philippes près de la ville d'Ardres, & puis près de Cambray, pour dix ans, & jurée par les deux Roys le 5 de Febvrier 1556. Mais elle fut rompue tout soudain après la mort de Jules III, & le Pontificat de Marcel II, qui ne dura que vingt deux jours. Après fut esleu Paul IV, de la maison des Caraffes, Neapolitain, mais allié de celle de Melphe, qui avoit tousjours esté de la faction Françoisé, & estoit odieuse aux Espagnols, qui tascherent d'empescher l'election de Paul; & n'ayans peu le faire, luy susciterent les Colomnes & les Vitelli, deux puissantes maisons de Rome, qui se revolterent contre le Pape, assistez de Philippes. Le Roy secourt le Pape,

& ainſy la Trefve eſt rompue. Il ſe fit divers effectſ d'armes à l'entour de Rome; mais enfin le 14 Octobre 1557 le Pape & l'Eſpagnol ſ'accorderent, Henry retira ſon armée. mais à meſme temps Philippes qui avoit eſpouſé Marie Reyne d'Angleterre, ſuſcita ſa femme contre la France, à laquelle Marie fit declarer la guerre à feu & à ſang, par un Heraut qui parla au Roy meſmes dans Reims; d'où ſuivirent divers effectſ en Champagne & en Picardie, juſques à ce que Philippes ayant aſſiegé Sainct Quentin, ſuivit la memorable bataille de Sainct Quentin, perdue par les François l'an 1557. où le Conneſtable ayant eſté pris, François Duc de Guiſe eſtant retourné d'Italie, où il eſtoit allé pour ſecourir le Pape, remit un peu les affaires par la priſe de Calais, Guines, de la terre d'Oye, & de Thionville.

4. Lors que les armées des deux Princes eſtoient en preſence l'une de

l'autre en Picardie, près de la rivière de Somme, le Connestable & le Marechal de Saint André qui estoient prisonniers de l'Espagnol, le Nonce du Pape & Christine doüairiere de Lorraine, cousine germaine de Philippes, menagent la paix; laquelle fut conclue à Chasteau en Cambresis au mois de Febyrier 1559. Le premier article de ce Traicté porte, que le Roy executera religieusement tous les Traictéz faicts entre Charles V, & François I, (par où on entendoit les cessions faictes de Naples, Milan, Flandres, Artois,) si ce n'est qu'il y fut desrogé par ce present Traicté auquel il ne fut parlé d'autre chose que de la restitution des villes prises sur l'un & l'autre party durant cette guerre, de la reddition des Estatz de Savoye & de Piedmont à Philibert Emanuel Duc de Savoye, par iceluy aussy fut accordé le mariage entre Philippes, qui venoit d'estre veuf par la mort de Marie d'Angleterre, avec  
Eli-

Elisabeth fille de Henry II. que pour cela on appella la Reyne de la paix, en la celebration de ce mariage Henry II fut tué.

PARAGRAPHE VII.

*Depuis la paix de Chasteau en Cambrésis jusques à la mort du Duc d'Alençon, l'an 1584.*

**I**L n'y a eu aucune guerre ouverte entre les deux Couronnes en tout ce temps, qui comprend le Regne de François II, Charles IX, & grande partie de Henry III. ains par la vertu de cette Reyne de la paix, l'union fut si grande, que les troubles des Religioneux estans arrivez en France, Philippes II secourut nos Roys de ses armes.

*Sous François II.*

En ce Regne. qui ne fut que de dixneuf mois, l'histoire remarque deux choses qui sont à nostre dessein.

1. Sur les broüilleries qui furent à la Cour à l'entrée de ce Regne, pour la grande faveur des Guisès, oncles de la Reyne Marie d'Escoffe, femme de François II, & sur ce que Catherine de Medicis empieta la Regence sur Anthoine de Bourbon Roy de Navarre, & qu'aussy cette maison de Bourbon humiliée & rebutée sembloit menacer l'Estat d'une guerre Civile: de tout cela, dis-je, le Roy Philippes II adverti escrivit à François une lettre qui fut luë en plein Conseil, par laquelle il disoit avoir appris que quelques Seigneurs se formalisans du Gouvernement estably par luy François son beau frere, menaceoient son Estat d'une guerre Civile, que luy Philippes estoit prest d'employer toutes ses forces & sa vie pour le faire obeyr, comme son bon allié & voisin, en souvenance des bonnes instructions & de la sainte education que son pere Charles V avoit receu de Louys XII son tuteur.

2. La

2. La maison de Bourbon se voyant degradée de la faveur & du Gouvernement, Anthoine Roy de Navarre se retira en Bearn, & accompagna Elisabeth que le Cardinal de Bourbon & le Prince de la Roche sur Yon mennoient en Espagne à son mary. Or parce que le Traicté de mariage portoit que cette Princesse luy seroit delivrée sur les frontieres d'Espagne, le Duc de l'Infantasque & le Cardinal de Burgos la vindrent recevoir en l'Abbaye de Roncevaux, qui estoit en Navarre. Le Roy Anthoine protesta que cette delivrance estoit faite non pas sur la frontiere d'Espagne, mais au cœur de ses Estats, afin qu'on ne creust pas à l'advenir que Roncevaux appartint au Roy d'Espagne.

*Soubs Charles IX.*

Tout ce Regne se passa dans les confusions civiles des Religioneux: nous n'eusmes presque rien à demes-

ler avec la maison d'Autriche. Mesmes Philippes fournit souvent du secours à Charles pour mettre à raison les Huguenots. Seulement il faut remarquer,

1. La premiere paix avec les Religioneux ayant esté faicte l'an 1564, Charles entreprit de visiter son Royaume, vit sa sœur Elizabeth Reyne d'Espagne à Bayonne, & y eut grande conference secrette entre Catherine Reyne mere & le Duc d'Albè. on creut qu'ils stipulerent un secours mutuel entre les deux Couronnes contre les Huguenots de France, & contre les Gueux ou Huguenots de Flandres, qui commançoient en cette année 1565, de troubler cet Estat. Il est vray que Philippes assista Charles de quelques troupes; ce que Charles ne put pas luy rendre, parce que le feu estoit allumé par tout en France.

2. L'an 1566 deux choses penserent causer la rupture entre les deux Estats,

1. Ber-



1. Bertrand de Monluc que son pere appelle en ses commentaires le Capitaine Peyrot, voyant la paix en France par tout, entreprend des conquestes sur mer, arrive à l'Isle de Maderes subiecte des Portugais, & ayant demandé de faire aiguade est repoussé à coups de canon, entre dans l'Isle à main forte, assiege la ville & la prend, mais y est tué. Les Portugais se plaignent de cet attentat à Philippes oncle du Roy de Portugal, & pretendent que c'est contre le Traicté de paix, où ils estoient compris. de quoy Charles irrité par l'Espagnol contre ses subjects, est appaisé par l'Admiral, qui luy faict veoir que c'estoit un malentendu entre quelques particuliers.

2. Dominique Gourgués Capitaine Gascon qui és guerres d'Italie avoit esté pris par les Espagnols, & mal traicté en prison, pour se venger passe en la Floride és Indes Occidentales, assiege le fort que les Espagnols

y tenoient, les force, tue ou faict pendre tous les Soldats; & après cet exploict s'en revient heureusement en France. dequoy Philippes ayant faict de grandes plainctes à Charles, Gourgues courut hazard de la vie; mais il fut protégé par l'Admiral de Chastillon, Religioneire & ennemy des Espagnols, parce que cet acte estoit une vengeance particuliere; & parce que peu de temps auparavant, Melandes Capitaine Espagnol ayant attrapé en la Floride Jean Ribaud Diepois avec cinq cens François, les fit tous massacrer ou pendre, avec cette inscription, *Non pas comme à des François, mais comme à des Luthériens.*

3. L'an 1570 le Roy Charles espousa Elisabeth fille de l'Empereur Maximilien, Princesse fort vertueuse, laquelle Charles ayma grandement. ce qui affermit encore la paix entre ces deux maisons; veu mesmes que peu de temps après Philippes II espousa

pouſa une autre fille de ce meſme Empereur.

*Soubs Henry III.*

1. Henry III revenant de Pologne l'an 1574, paſſe par Vienne, eſt tres-bien receu par Maximilien Empereur, quoyqu'un de ſes enfans euſt eſté compctiteur de Henry au Royaume de Pologne; meſmes l'Empereur luy donna de tres-falutaires conſeils pour eſtablir la paix en ſes Eſtats; & en ſuitte ayant paſſe à Veniſe, & ailleurs en Italie & en Savoye, promit au Duc de Savoye de luy rendre les villes de ſes Eſtats qu'il avoit retenues par le traicté de Chateau en Cambreſis. Du depuis ſuivirent les guerres civiles entre Henry & ſes ſubjects, ſans qu'on euſt rien à demeller avec l'Eſpagnol.

2. L'an 1577 les heretiques Flamens mal traictéz par les Eſpagnols, & peu aſſiſtez par Matthias frere de l'Empereur Rodolphe, que tous les

Estats des Catholiques & des Huguenots avoient choisy pour leur chef, à l'exclusion des Espagnols; ces Estats, dis-je, appellerent François Duc d'Alençon; lequel y passant s'empara de la ville de Cambray: mais mal traicté par les Flamans s'en retourna sans rien faire, jusques à ce que l'an 1583 il y retourna en tiltre de Duc de Brabant & Comte de Flandres: d'où il sortit aussy peu de temps après, ayant entrepris malheureusement de se saisir d'Anvers & autres villes, & s'en revint mourir à Chasteau Thierry, l'an 1584. Les entreprises du Duc d'Alençon cause-  
rent de grandes jalousies entre les deux Couronnes, & furent prises pour une infraction de la paix; aussy du depuis Philippe s'employa de bon cœur à assister la ligue.

3. L'an 1579 Sebastien Roy de Portugal estant mort en Afrique, & son grand oncle le Cardinal Henry ayant regné dixhuiét mois, Philip-

pes Roy d'Espagne s'empara du Portugal, l'an 1580, par le droict que nous avons dict ailleurs. Entre ses competeurs estoit Anthoine bastard de Louys Prince Connestable de Portugal, mais qui se pretendoit legitime. cettuy-cy chassé par Philippes se retira en Angleterre, d'où ayant esté rebutté il passa en France, s'accorde avec la Reyne mere Catharine, qui comme nous avons dict amplement au troisieme chapitre avoit de grandes pretensions sur le Portugal, & moyennant quelques Seigneuries qu'Anthoine promet luy donner en Portugal, elle luy donne secours, leve une armée de François sous Pierre Storzy; & parce que quelques Isles de Terceres tenoient encores pour Anthoine, l'armée Françoisse s'en va les conquerir, où nos gens réussirent tres-mal. Cette entreprise contre Philippes aigrit fort les affaires, & fit qu'on creut qu'il avoit esté des premiers à signer la

Ligue, laquelle on croit avoir commencé environ la mort du Duc d'Alençon, lors que ne restant que Henry III sterile & sans enfans, de toute la maison de Valois, & la maison de Bourbon, excepté le Cardinal de Bourbon, estant ou Heretique ou Fauteur des Heretiques, la maison de Guise tascha de s'avancer ou par zele de religion ou par interest.

#### PARAGRAPH E VIII.

*Depuis la mort du Duc d'Alençon l'an  
1584, jusques au Traicté de  
Vervins l'an 1598.*

Cette datte comprend la fin du regnè de Henry III, & le commencement de Henry IV.

*Soubs Henry III.*

Soubs ce Roy sans s'arrester à examiner les divers desseins de la Ligue, il faut dire seulement qu'après la mort du Duc d'Alençon, le Duc de Guise

Guise ayant formé la Ligue dont les Historiens parlent si diversement, il fit un Traicté à Joinville avec Philippes, qui luy promet cinquante mille escus de pension par mois, pour foiner la Ligue; laquelle n'estant pas portée ouvertement contre le Roy qu'après la mort des Guises, mesmes le Roy s'y estant rangé sous le tiltre de sainte Ligue contre les Huguenots, les animositez & les entreprises du Roy d'Espagne contre cet Estat ne parurent pas sous ce regne.

*Sous Henry IV.*

C'est icy la Ligue agissante & mise au jour par le feu d'une guerre civile, ou Philippes intervint à diverses rencontres; & Henry recogneu Roy luy rend son change, & luy faict la guerre puissamment; ce que nous allons expliquer en cet ordre.

1. Henry III. ayant esté assassiné, après avoir veu la revolte presque de  
tout

tout son Estat, Henry IV luy succeda, & est recogneu par les heretiques & partie des Catholiques. Le Duc du Maine qui tenoit Paris y reçoit Jean Baptiste Taxis & autres pour le Roy d'Espagne, qui font des brigues pour la degradation de la maison de Bourbon, & l'avancement de la Ligue. l'an 1590, au mois de Mars, Philippes faict publier un Edict, par lequel il exhorte tous princes Catholiques de se joindre à luy pour la delivrance de Charles X, c'estoit le Cardinal de Bourbon, que la ligue avoit recogneu pour Roy, à l'exclusion de tout le reste de la maison de Bourbon.

2. La mesme année 1590 le Roy assiege Paris; Philippes commande au Duc de Parme d'entrer en France, lequel y vient avec une grosse armée, prend Lagny & faict lever le siege. L'an 1591, après la mort de ce Charles X supposé, la Royauté estant en Compromis entre les Ligueurs, plusieurs des seize qui gouvernoient Paris.



ris tenoient le party de Philippes, pour les droicts pretendus de sa fille Claire Eugenie Isabelle, desquels nous avons parlé ailleurs. Mais le Duc du Maine qui aimoit mieux la Royauté, ou pour sa personne, ou pour quelque autre de la maison de Lorraine, tira cette affaire en longueur, & la renvoya à l'assemblée des Estats generaux de la Ligue, & cependant il deputa le President Jeannin en Espagne, auquel Philippes promit toute assistance pour la Ligue, à condition qu'on recognoistroit sa fille pour Reyne, ou seule ou conjointement avec le mary qu'elle espouseroit. Ce president revint tout scandalisé du procedé de Philippes, & sur tout de ce que Philippes luy parlant, disoit Ma ville de Paris, Ma ville d'Orleans, &c. & du depuis conseilla tousjours au Duc du Maine de se reconcilier avec le Roy.

3. L'an 1591 Henry assiége & presse Roüen; le Duc de Parme revient

vient & oblige le Roy de lever le siege. avant qu'entrer en France il proposa deux conditions au Duc du Maine, l'une de luy remettre la ville de la Fere en main, ce qu'il fit, & le Parmezan y mit quatre cens Espagnols en garnison; l'autre de presser l'assemblée des Estats generaux pour faire declarer l'Infante Reyne de France. Il luy promit l'assemblée, & luy donna esperance de contenter Philippes.

4. L'an 1593, au mois de Janvier, fut faicte ouverture des Estats de la Ligue, ou le Duc de Feria Ambassadeur extraordinaire proposa le zele de son Maistre pour maintenir la religion, pria d'esslire un Roy Catholique, & donna des lettres de Philippes à l'assemblée, où après les avoir exhorté à cette eslection, il leur recommandoit de conserver à l'Infante sa fille, le droict qu'elle avoit sur la Couronne. ce fut pour lors que fut donné le celebre arrest au Parlement de

de la Ligue, pour la manutention de la loy Salique. Et quoy que peu de temps après les Espagnols se fussent plus amplement ouverts & eussent proposé le mariage de l'Infante avec le Duc de Guise, ou avec Ernest frere de l'Empereur Rodolphe, ils furent rebutez par les Estats, cette proposition estant contraire aux loix fondamentales; comme aussy quant ils proposerent que l'Infante fut reconnüe Reyne conjointement avec tel Prince que Philippes nommeroit pour son mary dans deux mois; mais bien fut dict par les Estats, que quand on auroit élu un Roy Catholique, s'il n'estoit point marié, on luy donneroit l'Infante pour femme. Mais l'esperance que Henry donna à mesme temps de se convertir, & l'instruction qu'il receut, dissipa tous ces desseins de l'estranger, & le Roy fut sacré à Chartres au commencement de l'an 1594. & peu de temps après entra dans Paris, d'où le Duc de

Feria

Feria sortit avec la garnison Espagnole.

5. L'an 1594 le Duc de Mayenne ayant perdu Paris, & voyant sa Ligue se dissiper, passe à Bruxelles, demanda secours à Ernest d'Autriche Gouverneur du Pays, qui envoie en France Charles Comte de Mansfeld, qui prend la Capelle, puis sans rien hazarder se retira en Flandres. Mais le Roy ayant assiégué Laon, Mansfeld revient, tasche de faire lever le siege, mais en vain, & est contraint de se retirer. Le Roy après la prise de Laon passa à Cambray ville Imperiale, que Balagny tenoit avec tiltre de principauté depuis le premier passage du Duc d'Alençon. le Roy luy confirme cette principauté sous la protection de la France.

6. Sur la fin de l'an 1594 le Roy ayant dissipé grande partie de la Ligue, denonce la guerre à l'Espagnol, par le conseil du Duc de Bouillon, sur les inimitiez ouvertes qu'il avoit déclarées.

clarées contre luy, & l'assistance qu'il avoit donné à la Ligue, & sur ce qu'il luy tenoit la Fere & la Capelle. Cette denonciation fut faicte à l'Archiduc Ernest, qui respondit qu'il en advertiroit Philippes; & le delay de deux mois ayant esté donné, la guerre fut declarée l'an 1595, le 17 Janvier, sur la frontiere par un Heraut. La guerre commence, le Duc de Bouillon reüssit mal en Luxembourg, le Roy passe en Bourgongne, faict son entrée à Dijon nonobstant la resistance du Duc du Maine, la bataille de Fontaine Françoisé en Bourgongne, où le Roy demeura victorieux des Ducs du Maine & du Conestable de Castille; le Comte de Fuentes prend le Catelet, Dourlans, Han, Cambray sur Balagny, & le Mareschal d'Aumont tasche de chasser les Espagnols de la Bretagne, où le Duc de Mercœur Gouverneur pour la ligue leur avoit donné entrée & mis Blavet en leurs mains.

7. L'an 1595 l'absolution du Roy par le Pape Clement VIII, que les Espaguols taschent d'empescher, le representant au Pape comme Relaps & impenitent. mais ce party fut dissipé par les Sieurs du Perron & d'Ossat, depuis Cardinaux.

8. L'an 1596 Charles de Casaut Consul, & Louys d'Aix Viguiier de Marseille, traictent avec l'Espagnol pour luy livrer cette ville; mais Pierre Liberta la maintient en l'obeïssance du Roy, & tuë Casaut de sa main.

9. La mesme année 1596 Albert Cardinal d'Aultriche Gouverneur des Pais bas prend Calais & Ardres, & le Roy reprend la Fere, que nous avons dict avoir esté mise entre les mains des Espagnols à la seconde entrée du Duc de Parme. Le Roy pour se deffendre des Espagnols faict alliance avec la Reyne d'Angleterre, Estats de Hollande, & Princes d'Allemagne.

10. L'an 1597 Ferdinand Teil  
Ca-

Capitaine Espagnol surprend Amiens, laquelle est soudain reprise par le Roy, nonobstant l'effort que fit le Cardinal Albert pour la secourir.

11. Des l'an 1596 le Cardinal de Medicis, qui fut depuis Leon XI Pape, estoit venu en France pour assister à l'execution des articles promis par le Roy lors de son absolution, & pressoit le Roy d'entendre à la paix avec l'Espagnol; lequel se voyant vieux, caduc, & moribond, vouloit laisser à son fils assez foible & de corps & d'esprit, ses Estats paisibles. Le Roy aussy desiroit de donner la paix à ses peuples harassés par de continuelles guerres d'environ quarante ans. Le Legat donc, avec le General des Cordeliers Bonaventure Calatagironne Sicilien disposa les deux partis; le lieu du Traicté fut à Vervins, au mois de Febvrier de l'an 1598, où paix perpetuelle fut faicte entre les deux Couronnes, & le  
Traicté

Traicté de l'an 1559 faict à Chasteau en Cambresis fut confirmé, avec la reddition des places d'un costé & d'autre, & les deux Estats establis avec leurs Frontieres comme les deux Princes les ont possédez jusques à la rupture de l'an 1635. Or sur l'incident qu'il y eut pour les pre-seances des Ambassadeurs, querelle levée par les Espagnols, mais tres-mal à propos depuis le Concile de Trente, le Legat trouva cet expedient; luy assis sous un dais au bout de la table avoit à sa main droicte le Nonce du Pape, & après luy les Ambassadeurs du Roy d'Espagne, Jean Richardot president du Conseil d'Estat en Flandres, Jean Baptiste Taxis Chevalier de l'ordre de Saint Jacques, & Louys Vereiken premier secretaire d'Estat en Flandres; à sa gauche il avoit les Ambassadeurs du Roy, les Sieurs de Bellievre & de Sil-lery, le premier desquelz estoit vis à vis du Nonce, & precedoit d'un degre



gré le premier des Espagnols, cet accommodement fut toleré pour la necessité des affaires. mais certes le Cardinal de Lorraine qui disputa cette preface au Concile de Trente, & s'y maintint pour le Roy en faisant des protestations courageuses, fut blasmé par quelques-uns de n'avoir pas porté son courage jusques au bout. Il devoit non seulement protester contre cet attentat des Espagnols, de prendre le premier lieu, ou l'égalité avec la France, mais devoit se plaindre aux peres du Concile, de ce qu'on permettoit que cette difficulté fut faicte, & de ce qu'on avoit ordonné que l'Ambassadeur d'Espagne auroit un siege à part près du Secretaire du Concile; ce qu'on ne pouvoit pas permettre, mais on debvoit l'obliger à prendre sa place après celuy du Roy de France. Les difficultez que par surprise on fonde sur des poincts desja esclaircis & jugés, doivent estre sur tout empeschées,

O

chées, parce que c'est une entreprise pour un jour renverser le droict déjà estably. Car qui est admis à disputer & plaider, est censé pouvoir gagner son procès.

## CHAPITRE V.

*Les Affaires entre les deux Couronnes, depuis le Traicté de Vervins jusques aujourd'huy.*

**C**'Est l'Histoire de nostre temps, dont nos livres & la souvenance des hommes est pleine. Nous n'en toucherons que les sommaires. On peut distinguer tout ce temps en trois parties. 1. Depuis le Traicté de Vervins jusques à la mort de Henry IV, l'an 1610. 2. Depuis cette mort jusques à la rupture des deux Couronnes l'an 1635. Ces deux poincts ne contiennent aucune guerre ouverte, mais plusieurs jalousies, desseins,

desseins, desbauches de subjects, secours donné aux ennemis, & semblables effets de peu d'affection des deux nations. 3. Depuis la rupture jusques aujourd'huy.

PARAGRAPH E I.

*Depuis le Traicté de Vervins jusques  
à la mort du Roy Henry IV.*

1. **A** Prés la paix de Vervins l'intelligence fut assés bonne entre les deux Couronnes pour un temps. Le premier different entre Henry & Philippes III, (Philippes II deceda au temps du Traicté de Vervins) fut pour le subject du Marquisat de Saluces, que le Roy demandoit au Duc de Savoye, lequel ne faisoit rien que par ordre du Conseil d'Espagne, qui ne vouloit point que les François possédassent rien en Italie. L'echange fut faict du Marquisat avec la Bressè. Philippes ne fit rien en cette affaire contre l'alliance. Mais le

Duc de Savoye ayant fausſé ſa parole au Roy, l'Eſpagnol refuſa de l'asſiſter & d'eſtre fauteur de cette perfidie, quoy que le Comte de Fuentes Gouverneur du Milanois armaſt puisſamment pour le ſecourir.

2. L'an 1602 la conſpiration & la mort du Mareſchal de Biron, on creut que le Roy d'Eſpagne avoit eu part à ſes deſſeins; mais les depoſitions contre luy ne parlent que des traictés & intelligences avec le Duc de Savoye, & au partage de l'Eſtat que les Conſpirateurs faiſoient, le Duc de Biron debvoit avoir en Souveraineté la Duché de Bourgogne, la Franche Comté, & la Breſſe ſoubs la protection du Roy d'Eſpagne, & le Sieur de Fontanelles Gentilhomme Breton qui fut convaincu de cette conſpiration & executé, fut accusé d'avoir traicté avec l'Eſpagnol pour luy livrer l'Iſle de Triſtan en Bretagne. Mais le Roy qui ne vouloit pas rompre avec l'Eſpagnol, diſſimula ces coups fourrez.

3. Le

3. Le pretexte de l'Espagnol pour ces menées secretes contre la France estoit, de ce que le Roy assistoit & d'hommes & d'argent les Hollandois subjects rebelles de Philippes; dequoy son Ambassadeur luy ayant faict plaincte, il respondit que l'argent qu'il donnoit aux Estats de Hollande estoit pour payer ses debtes qu'il avoit contractées envers eux durant les guerres civiles; pour les personnes, qu'il ne pouvoit pas empescher ses subjects d'aller prendre party où ils voudroient aux guerres estrangeres, & qu'il y en avoit mesmes qui servoient l'Archiduc. Neantmoins cette assistance donnée aux Hollandois, de laquelle le Roy se deffendoit de cette sorte laissa de grandes jalousies dans l'esprit des Espagnols, qui ne perdirent aucune occasion de fomentier les mauvais desseins en France.

4. Et de faict és années 1605 & 1606 il arriva plusieurs choses qui

furent veoir la mauuaise affection des Espagnols contre la France.

1. La trahison de Loste secretaire de Villeroy, qui avoit intelligence avec les Ministres d'Espagne, & leur faisoit sçavoir les plus secrets conseils du Cabinet, descouvert par Rassis refugié en Espagne. Loste s'enfuit & se noye dans la riviere de Marne sans qu'on peust avoir certaine cognoissance de cette trahison.

2. La Marquise de Verneuil mal satisfaiete du Roy, qui à son dire ne tenoit pas sa parole, traiete avec l'Espagnol, & embrasse dans sa trahison son pere le sieur d'Antragues, & son frere le Comte d'Auvergne, depuis Duc d'Angoulesme. Leur dessein estoit de se retirer vers l'Espagnol, & de faire un jour du fils de la Marquise une pierre de scandale pour la France. Ayans esté descouverts ils furent tous trois convaincus & condamnez à mort. Mais le Roy leur fit grace.

3. L'an

3. L'an 1605 les restes de la conjuration du Marechal de Biron parurent és Provinces de Perigort, Limosin, Quercy; que le Roy dissipa par sa presence. mais tout cela se faisant sous le nom du Duc de Bouillon Huguenot, on ne sceut pas si les Espagnols s'en estoient mezlez.

4. A mesme temps le Sieur de Mairargues Gentilhomme Provençal traicta avec le Roy d'Espagne l'an 1605, pour luy rendre Marseille; qui fut descouvert & pris conferant avec le Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne, & executé à mort. Cette rencontre pensa causer la rupture entre les deux Couronnes: l'Ambassadeur d'Espagne se plaignit au Roy de ce que contre le droict des gens son Secretaire avoit esté arresté prisonnier; le Roy s'en deffendit, & dit qu'il avoit esté trouvé monopolant contre son Estat. Neantmoins soudain tout fut appaisé, quoy qu'à mesme temps on descouvrit une autre

trahison sur Laucate par les deux freres Luquissès, qui avoient esté gaignez par le Gouverneur de Perpignan.

5. L'an 1608 le Roy menagea la trefve entre le Roy d'Espagne & les Hollandois; & quoy qu'à mesme temps les Morisques d'Espagne eussent en secret imploré son assistance contre l'oppression des Espagnols, le Roy les renvoya, disant qu'il ne romproit pas le premier, mais que s'il estoit necessité de faire la guerre à l'Espagnol il se pouvoit servir de leurs offres.

## PARAGRAPH E II.

*Depuis la mort de Henry IV, jusques à la rupture de la paix  
l'an 1635.*

1. **D**ES l'an 1609 Jean Guillaume Duc de Cleves & Juilliers estant mort sans enfans, laissa sa succession disputable entre l'Empereur Rodol-



Rodolphe, qui soustenoit qu'il y avoit ouverture de fief, & les enfans des quatre sœurs de ce Duc mariées es maisons de Brandebourg, Neubourg, de Deux-ponts & de Burgau. On creut que la grande armée que Henry avoit préparé estoit pour assister ces Princes pretendans contre l'Empereur. Et de faict après sa mort l'Archiduc Leopold s'estant emparé de Juilliers, la Reyne Regente envoya le Mareschal de la Chastre pour assister ces Princes; lequel fit rendre la ville de Juilliers aux confederez. Ainsy à ce coup les François eurent affaire aux Princes de la maison d'Autriche de la branche d'Allemagne.

2. L'an 1612 fut faicte l'alliance entre les deux Couronnes par les mariages de Louys avec Anne fille de Philippes III; & de Philippes Prince d'Espagne depuis Roy, sous le nom de Philippes IV, avec Elizabeth fille aînée de Henry IV. Et l'an 1615

les mariages furent accomplis à Bourdeaux. Tout le monde eſpera que cette alliance confirmeroit la paix entre les deux Couronnes.

3. L'an 1616 la guerre eſtant née entre les Ducs de Savoye & de Mantouë, pour leurs pretenſions ſur le Montferrat, les Roys d'Eſpagne & de France intervindrent pour les accorder; ce qui fut faiët par le Roy ſans bleſſer la paix entre les deux Eſtats.

4. La Valteline eſt une vallée ſituée entre l'Allemagne, les Vénitiens, le Milanois, & les Griſons; elle fut anciennement des appartenances de la Duché de Milan; mais du temps de Louys XII elle fut engagée aux Griſons pour quatre cens mil eſcus d'arrerages qui leur eſtoient deubs pour les ſervices rendus en la conquête de Milan, depuis elle a eſté ſubjecte des Griſons, mais les différens des Religions eſtans intervenus, & les Griſons pour la pluſpart eſtans

estans tombez en heresie, les Valtelins se sont maintenus en la religion Catholique; ce qui a faict qu'ils ont tasché de secoüer le joug des Grisons, & retourner à leurs anciens maistres, les Ducs de Milan, poussez à ce par les Espagnols, tellement que l'an 1619, la grande revolte commença, les Valtelins chassent les Grisons leurs Maistres, qui demandent secours au Roy leur allié, qui l'an 1621, envoye en Espagne Monsieur de Bassompierre, depuis Mareschal de France, lequel obtint de Philippes IV (Philippes III mourut en ce temps) par le Traicté faict à Madrid, que toutes les garnisons estrangeres sortiroient de la Valteline, & qu'on pourvoiroit à la religion Catholique. Ce que le Duc de Feria Gouverneur de Milan n'ayant voulu executer, & les Valtelins ne voulans retourner sous l'obeïssance des Grisons, le Roy exhorta les Suisses & les Grisons de se maintenir en leurs droicts,

& leur envoya pour Ambassadeur & en suite pour General de leur armée le Marquis de Cœuvres, depuis Marechal d'Estrées. Ce fut à ce coup que les François & Espagnols vindrent aux mains, sans rompre neantmoins le Traicté de Vervins, parce que & les uns & les autres agissoient pour leurs alliez. Quelque temps après le Pape Urbain VIII, s'estant rendu depositaire des principales places de la Valteline, envoya son Neveu le Cardinal Barberin en France l'an 1625, lequel n'ayant peu accommoder les affaires, & pretendant delivrer les Valtelins de l'obeïssance des Grisons, la guerre commença en Italie par l'alliance faicte entre le Roy & le Duc de Savoye, contre les Genoïs assistez des Espagnols. Ces divisions entre les Grisons assistez du Roy, & les Valtelins secourus de l'Espagnol, item entre le Duc de Savoye ligué avec le Roy, & les Genoïs protegez par l'Espagnol, aigriront les  
les

les deux nations, & penserent cau-  
ser rupture ; & sur ce rencontre  
quelques Vaisseaux Espagnols qui  
passoient de Barcelonne à Gennes  
furent poussez sur la coste de Mar-  
seille, & se trouuans hors les ports  
& commerce, furent arrestez par  
le Duc de Guise ; de quoy les Ge-  
nois firent plaincte au Roy d'Espa-  
gne ; le Conseil duquel piqué de cet-  
te guerre, & de la perte de beaucoup  
de places des Genoïs, ordonna que  
tous les vaisseaux François qui es-  
toient aux ports d'Espagne seroient  
arrestez, & tous les biens des François  
traffiquans en Espagne. Dequoy le  
Roy adverty fit deux ordonnances ;  
par la premiere il deffendoit le trafic  
avec l'Espagnol ; par la seconde il or-  
donnoit la saisie de tous les Vaisseaux  
Espagnols, Portugais, Neapolitains,  
& autres subjects d'Espagne par tout  
son Royaume ; mais seulement par  
droict de Represailles, & pour resti-  
tuer les sommes prises sur les Fran-

çois. Cependant la guerre se continuoit en Piedmont, jusques à ce que sur l'hiver de cette année 1625, les armées s'estans retirées en garnison, le sieur du Fargis Ambassadeur en Espagne commença le Traicté qu'on nomma de Monson, ville d'Arragon, par lequel sans aucune commission du Roy, à ce qu'on pretendit, ny de son principal Ministre le Cardinal de Richelieu : mais poussé par la Reyne mere & par quelques zelez qui estoient auprès d'elle, il dérogea grandement au droict des Grisons sur les Valtelins, les rendant presque souverains ; sans que les Grisons peussent refuser les juges & la forme de gouvernement qu'ils establiroient parmy eux. Ce Traicté fut desadvoüé par le Roy & par son Ministre, qui commanderent à l'Ambassadeur de le reformer. En quoy neantmoins on apporta tant de longueurs, que le Roy fut contrainct de prendre la protection des Valtelins, & leur envoya le  
Duc

Duc de Rohan, lequel y a continué la guerre mesmes depuis la rupture desdictes deux Couronnes.

5. L'an 1628 Vincent II Duc de Mantoüe estant mort, Charles Duc de Nevers plus proche lignager masle luy succeda. mais l'Empereur luy fit quelque difficulté sur ce qu'il estoit né en France, & sur ce qu'il ne se rendit pas personnellement près de luy pour rendre son hommage. Mais outre son droict d'ouverture de fief à faute d'hommage, il fit mettre en avant les droits du Duc Guastalle, de cette mesme maison de Gonzague, lesquels neantmoins parurent soudain & foibles & nuls. A mesme temps le Duc de Savoye renouvela ses droicts sur le Montferat. Tellement que ce nouveau Duc de Mantoüe se vit presque englouty par les armes de l'Empereur, du Roy d'Espagne, & du Duc de Savoye; mesmes Don Gonzales de Cordoüa assiege Casal, qui est la pierre d'achoppement.

peinant pour tous les Estats de Mantouïe & de Savoye. Le Roy resolu de proteger son subject & allié faict defendre Cazal par les sieurs de Beuvron & Guron, & luy mesme passe en Italie, force le pas de Suze, oblige le Duc de Savoye à laisser en paix le Mantouïan, & faict lever le siege de Cazal.

6. Les mescontentemens des Religionnaires en France commencerent l'an 1619, lors que l'arrest de main-levée pour les Ecclesiastiques de Bearn fut executé par le Roy mesme, qui passa en Bearn. La guerre ouverte commença l'an 1621, laquelle fut continuée à diverses reprises & avec divers effects, jusques au siege de la Rochelle, durant lequel le Duc de Rohan principal appuy de ce party des Rebelles, se maintint en Languedoc par les forces des villes revoltées; mais voyant son party presque abbatu par la prise de la Rochelle, on dit qu'il envoya le sieur  
Clau-



Clausel de Montpellier à Madrid, l'an 1629, pour mettre les Huguenots de France sous la protection du Roy d'Espagne. L'histoire de du Pleix produit ce Traicté au long entre le Roy d'Espagne & le Duc de Rohan, par lequel l'Espagnol luy promet toutes assistances d'hommes & d'argent. mais le Roy revenant de donner la paix à toute l'Italie par la levée du siege de Casal, & par le restablissement du Duc de Mantoüe, passe en Languedoc, prend Privas & Alais, dompte tout le Languedoc, & le Cardinal de Richelieu est receu à Montauban; ce qui obligea les rebelles & le Duc de Rohan de recevoir la paix du Roy. Or l'Espagnol croioit pouvoir assister les Huguenots de France, parce que le Roy assiste & d'hommes & d'argent les Hollandois contre l'Espagnol.

7. Cependant que le Roy s'employe à pacifier son Estat, le Duc de Savoye qui le croioit bien avant aux  
mains

maines avec ses subjects, renouvelle ses pretensions sur le Montferrat; l'Empereur envoie Colalte contre le Mantoüan, le Marquis de Spinola assiege Casal, mais en vain. Elle fut deffendue par le Sr de Thoiras, depuis Marechal de France. Le Roy repasse en Italie, s'empare de la Savoye, & du Piedmont; les Imperiaux prennent Mantoüe. en fin suit le Traicté de Queyras l'an 1631, par lequel le Duc de Mantoüe est restably en ses Estats, & toutes ces divisions cessent.

8. L'an 1631 la Reyne mere du Roy se retire en Flandres, & l'an 1632 son frere le Duc d'Orleans, lequel vient en Languedoc à main armée assisté de quelques troupes Flamandes & Allemandes, sans neantmoins causer la rupture entre les deux Estats, quoyque l'Espagnol fomenta les divisions de la maison de France, mesmes l'année 1635 le Duc d'Orleans faict un Traicté avec eux

eux pour entrer en France à main armée.

9. Gustave Adolphe Roy de Suede, après avoir fait la guerre long temps contre les Polonois, descendit en Allemagne, l'an 1631, pour remettre les Ducs de Mechelbourg ses parens en leurs Estats, dont l'Empereur les avoit chassés, & pour rendre la liberté à ce qu'il disoit aux villes Germaniques. Le Roy qui avoit sujet de grandes jalousies contre la maison d'Autriche, laquelle assistoit ses ennemis, protegeoit ses rebelles, & prenoit tousjours le party contraire à la France, le Roy, dis-je, poussé par ces raisons fit alliance avec le Roy de Suede, pour la defence de tous leurs amis opprimez, pour la sureté du commerce sur mer, pour restablir tous les pays & Estats de l'Empire en leur liberté. A quoy le Roy de Suede promit ses armes & sa personne, le Roy de France un milion de livres par an. Traicté qui fut si heureusement

ment executé, que le Roy de Suede vint tousjours vainquant depuis l'extremité du Septentrion jusques au Rhin, jusques à ce qu'il fut tué en la bataille de Lutzen au mois de Novembre 1632.

10. L'an 1624 Monsieur le Duc d'Orleans sort de Flandres & revint en France.

### PARAGRAPHE III.

*Depuis la Rupture de la paix jusques aujourd'huy.*

**N**OUS avons veu que depuis le Traicté de Vervins les deux Couronnes ont demeuré en paix jusques à l'an 1634 & n'ont jamais rompu ouvertement. Mais nonobstant tous les Traictéz, alliances par mariages, Ambassades honoraires, compliments, & civilitez rendus de part & d'autre, on n'a jamais peu lever la jalousie entre ces deux maisons, ny les averfions inveterées des deux

peu-

peuples ; ce qui a produit plusieurs coups fourrez, monopoles, deffiances, desseins sur des villes de leurs Estats, mesmes des guerres ouvertes entre les deux nations sous pretexte de deffendre leurs alliez ; les Espagnols se sont tousjours plaincts de l'assistance que nos Roys ont donné aux Hollandois contre eux, aux Grisons & Suisses contre les Valtelins, au Duc de Savoye contre les Genoïs, au Duc de Mantoüe contre l'Empereur & le Duc de Savoye, au Roy de Suede contre l'Empereur, &c. Nos Roys se plaignent des brouilleries que les Espagnols ont fomenté parmy nous, la conspiration du Duc de Biron, l'entreprise sur Marseille, les mauvais desseins de la Marquise de Verneuil, les revoltes des Heretiques ; la retraite de la Reyne mere & de Monsieur, & son entrée en France, &c. Toutes ces plainctes mutuelles estoient comme des mauvaises humeurs peccantes, qui ont miné long temps ces deux  
grands

grand corps, & en fin les ont faict tomber en une fiebvre chaude & maladie dangereuse, ou guerre, laquelle fut ouverte & denoncée par le Roy à l'Espagnol en Flandres l'an 1635 au mois de May. Cette denonciation estoit fondée tant sur la plainte generale & si souvent chantée que l'ambition de l'Espagnol pretend la Monarchie de l'Europe & d'accabler tous les Princes, que parce que l'Espagnol faisoit la guerre ouvertement à nos allies, les Hollandois & les Suedois. Mais la cause plus particuliere fut prise de l'emprisonnement & mauvais traictement faict à l'Archevesque de Treves, qui ne pouvant estre assisté de l'Empereur son souverain contre les armes de Suede, s'estoit mis sous la protection du Roy. Mais à toutes ces raisons les Espagnols ont leurs reparties. Tant y a qu'en ces huit ans que la guerre dure, il s'est faict de tres grands exploicts, d'un costé & d'autre, en Allemagne par  
les

les Suedois, sous leurs Generaux Banier, & Torstenfon, & par les Allemands & François sous le Duc de Weymar & autres, en Flandres, en la Franche-Comté, en Piedmont & Milanois, en Espagne, à Fontarabie, en Catalogne, en Roussillon, & sur mer. Et quoyque les armes soient journalieres, & qu'il y ait eu de grandes tueries, neantmoins les François ont tousjours eu l'avantage, & aujourd'huy tiennent Brisac & autres places en Allemagne, Nancy, & grande partie de la Lorraine sur le Duc Charles, partisan de la maison d'Autriche : Hesdin, Arras, Bapaume, Landrecy en Flandres, Thionville, Perpignan, & la Comté de Roussillon, outre que de cette guerre est ensuivie la revolte des Catalans, Province dont le Roy a accru ses Estats. Item la revolte du Royaume de Portugal, & par consequent du Bresil & des Indes Orientales. tous accidens qui humilient & abaissent cette arrogance

rogance & ambition formidable au reste de la Chrestienté: qui n'est pas un effect de cette guerre peu considerable, & sans doute plus utile à l'Europe que la conqueste de quelques villes ou Provinces que nous avons prises sur eux. Tellement qu'on les peut obliger à demander la paix, leur en prescrire les articles, & les traicter comme celuy qui ayant jetté son ennemy par terre luy tient le poignard à la gorge & luy faict demander la vie, laquelle le courage du victorieux & son humanité luy faict donner mesmes avec beaucoup d'avantages & de civilité, & se contente d'avoir matté son arrogance & luy avoir faict cognoistre sa force. Le detail de toute cette guerre doibt estre pris dans l'histoire du temps.



## A P P E N D I X

*A tous ces discours, contenant la dispute pour la preſeance arrivée au Concile de Trente, entre les Ambassadeurs des Roys de France & d'Eſpagne.*

1. **I**L eſt certain qu'avant la formation de ce grand Colofſe de la maiſon d'Auſtriche, faiſte en l'an 1516. lors que par la mort de Ferdinand le Catholique, Charles ſe rendit tres-puiſſant en Eſpagne & en Italie; ou pluſtoſt lors que l'an 1519 par la mort de l'Empereur Maximilien le meſme Charles eſleu Empereur ſe vit au Souverain faiſte eſlevé par deſſus tous les Roys Chreſtiens: il eſt certain, diſ-je, que juſques à ce temps les Roys de France eſtoient recogneus pour les premiers après les Empereurs de Rome & d'Allemagne, qui ont toujours eu la preference devant tous les Princes Laïques; & que juſques à cette année la diſpute des preſeances entre les maiſons de France & d'Auf-

triche non seulement n'avoit jamais esté mise sur le tapis, mais eut esté trouvée ridicule & impertinente, veu les grandes prerogatives de nos Roys sur tous les autres, dont plusieurs ont faict divers Traictez; & Saint Gregoire le Grand qui florissoit l'an 600, dit que dès lors les Roys de France estoient aussy Eminents par dessus les autres Roys, que les Roys le sont par dessus leurs peuples; l'antiquité de la Couronne, l'indépendance de nos Roys, la Noblesse de leur sang, la beauté & opulence de leurs Royaumes, les grandes conquestes, & la generosité des François, les services rendus par tout le monde à la Religion & à l'Eglise, leur ont acquis sans contredit cette prestance, en laquelle ils se sont conservez sans dispute jusques au siecle passé, que la maison d'Austriche s'est eslevée à cette grandeur enorme; laquelle neantmoins la prenant par les pieces dont elle a esté composée n'avoit rien d'Eminent, & peu de Souverain.

L'Ar-

L'Archiduché d'Austriche estoit un fief Imperial, & de la nature des autres principautez d'Allemagne dependantes de l'Empire. Et quoy qu'avant Charles V il y eust eu six Empereurs de ce nom, & que nous confessions que la qualité d'Empereur donne presepance par dessus tous les Princes Chrestiens à quiconque la possede legitimement, de quelque famille ou nom qu'il soit : neantmoins nous ne donnons pas la mesme prerogative à leurs descendans non appelez à l'Empire ; parce qu'és Estats electifs l'Electiion s'arrestant à la personne de l'Eleu, ne donne qu'à luy seul l'Eminence de Souverain, & en exclud tous les autres, mesmes ses propres enfans s'ils ne sont éleus. mais és Estats successifs il arrive autrement. Ainsy la famille d'Austriche par ce tilre de la possession de l'Empire n'est pas relevée à la qualité deuë aux Empereurs ; autrement la maison de Saxe, de Luxembourg, de Brandebourg, & au-

tres qui ont tenu l'Empire pour-  
roient pretendre ce mesme droict.  
Une autre maison qui faiçt partie de  
celle d'Austriche est celle de Bour-  
gogne, laquelle estoit de vray Royalle  
en France, mais ne possedoit rien de  
Souverain : la Duché de Bourgogne,  
les Comtez de Flandres, & d'Artois  
estoient fiefs du Royaume ; le reste  
de ses terres dependoit de l'Empire.  
Les autres maisons qui aggrandirent  
Charles V, sont celles d'Arragon &  
de Castille. Castille estoit un Royau-  
me estably après l'an 1000, & lequel  
durant plus de 300 ans à grand pei-  
ne contenoit la quatriesme partie de  
l'Espagne ; ausquels mesmes les Roys  
d'Angleterre ont tousjours disputé  
la prefeance. L'Arragon estoit un  
petit Estat feudataire de l'Eglise de  
Rome, auquel depuis fut adjousté le  
Royaume de Naples, aussy fief de  
l'Eglise. Ainsy toutes les pieces  
dont ce Colosse a esté composé,  
ayant esté de si bas alloy, sur quoy  
pourroit on fonder cette préemi-  
nence

nence ou egalité qu'ils pretendent avec nos Roys ?

2. Neantmoins parce que cela est ainſy, & que jaçoit que nous ſoyons en poſſeſſion & du droit & du fait, ils ne laiſſent pas d'en faire la diſpute à tous rencontres, il faut veoir leurs fondemens, & diviſer tout l'Eſtat de cette maiſon en trois temps, en celuy qui a precedé l'an 1519, & l'eſtabliſſement de Charles en l'Empire; en celuy de tout l'Empire de Charles juſques à ſa retraicte l'an 1555; & en celuy de ſes deſcendans juſques aujourd'huy.

Pour le premier, il eſt certain que nonobſtant la promotion de cette famille à l'Empire, elle demeura toujours dans l'ordre des Princes ſubjects du meſme Empire; que Philip-pes pere de Charles rendit hommage ſolemnel & en perſonne pour les Comtés de Flandres & d'Artois entre les mains du Chancelier de Rochefort, comme nous avons dict; que Charles en fit autant après la

mort de son pere, l'an 1507. Que Charles nasquit en Flandres sujet & vassal du Roy. Qu'en l'entreveüe des Roys Louys XII, & Ferdinand d'Aragon, l'an 1507, à Savonne, quoyque le Roy Louys ufast de grande civilité envers Ferdinand qui le venoit veoir sur ses terres; neantmoins nous avons dict cy dessus que ce ne sont que des civilitez qu'on rend mesme à son inferieur; & que Ferdinand rendit tous honneurs à Louys, tels qu'un grand peut attendre d'un petit. Enfin avant l'establissement de Charles en l'Empire, cette dispute de preceder nos Roys ou s'egaler à eux n'estoit jamais tombée dans l'esprit de la maison d'Austriche.

L'an 1519 Charles fut promu à l'Empire, lequel il resigna à son frere l'an 1555, & à mesme temps donna tous ses autres Estats & Souverainetez fors l'Archiduché d'Austriche & ses dependances d'Allemagne à son fils Philippes; lequel ne succedant point à la qualité d'Empereur, laquelle

quelle seule avoit donné la preſeance à ſon pere par deſſus nos Roys; il taſcha neantmoins de ſ'y maintenir, ſoubs pretexte qu'il ſuccedoit à ce grand Eſtat de ſon pere, & qu'en Provinces & terres il ſurmontoit ſans comparaiſon nos Roys. En quoy il croyoit avoir quelque raiſon; puis-que ſon pere avoit tousjours uſé de ce droit confuſement, ſans qu'on euſt diſtingué les qualitez qui luy appartenoient comme Empereur ou comme Roy d'Eſpagne; & en toutes Aſſemblées, Traictez, Entreveües, ſur tout au Concile de Trente ſes Ambaſſadeurs avoient eu la preſeance; parce que par iceux il agiſſoit comme Empereur, ſans que jamais on l'eut obligé d'agir par cette autre qualité de Roy d'Eſpagne, par laquelle il eut cédé à nos Roys.

Mais l'an 1555, lors que meditant ſa retraicte il conſigna l'Empire à ſon frere Ferdinand, & tous ſes autres Eſtats à ſon fils Philippes, voyant que ſon fils ne ſe maintiendrait pas en la

preſeance ſur nos Roys pour ne poſſeder point la qualité d'Empereur, il ſe ſervit d'un tel artifice pour conſerver cette prééminence auſſy bien à ſon fils qu'à ſon frere : peu avant ſa retraicte il retira de Veniſe Don Francisco de Vargas ſien Ambaſſadeur, lequel comme eſtant Imperial precedoit les noſtres ſans contredit ; après la reſignation faiçte de ſes Eſtats à ſon fils Philippes, il renvoya le meſme Vargas pour Ambaſſadeur à Veniſe, & le ſien & de ſon fils conjointement, diſoit-il : quoy qu'en eſſect luy ne poſſedant plus aucune qualité, il ne fuſt qu'Ambaſſadeur de ſon fils Roy d'Eſpagne. mais il eſperoit de tromper les Venitiens, puis qu'il leur envoyoit le meſme homme avec la meſme qualité en apparence, & qu'il le diſoit ſon Ambaſſadeur & celuy de ſon fils conjointement. Vargas demanda au Senat la meſme ſeance qu'il avoit eüe en ſa premiere Ambaſſade ; à quoy ſ'oppoſa Dominique Eveſque de Lodeve, Ambaſſadeur



deur de Henry II, & ayant remon-  
tré au Senat que Charles n'estoit plus  
considerable dans le monde, que  
quand les Ambassadeurs de l'Empe-  
reur Ferdinand se presenteroient il  
marcheroit après eux, mais qu'il ne  
cederoit pas à celuy de Philippes, &  
qu'en toutes occasions d'audiance,  
ceremonie, visites, & autres il pren-  
droit la premiere place jusques à l'ar-  
rivée des Imperiaux. Le Senat ap-  
hendant quelque mauvaise issue de  
cette dispute, ordonna que les deux  
Ambassadeurs ne se presenteroient  
point aux ceremonies de la feste  
Saint Marc, & ainsi l'affaire demeura  
indecise toute l'année 1557, par l'ir-  
resolution de la Republique, & la trop  
grande simplicité de nostre Ambas-  
sadeur, qui neantmoins fut contrainct  
de ceder à l'ordonnance du Senat.  
Mais l'an 1558 François de Novail-  
les Evêque d'Acqs ayant succédé à ce-  
luy de Lodeve, remit la dispute sur le  
tapis, & les Ambassadeurs de l'Em-  
pereur Ferdinand estans arrivez, de-

manda au Senat d'estre maintenu en ses droicts, & d'avoir la premiere place après les Imperiaux, & la prit courageusement par dessus Vargas, lequel voyant que la finesse de l'Empe-  
reur (qui mourut à mesme temps) estoit descouverte; & qu'il ne passoit plus que pour Ambassadeur de Philip-  
pess, commença à toucher de la grandeur de son Maistre, estaller toutes les Souverainetez & Estats, qu'il possedoit en plus grand nombre sans comparaison que le Roy de France; disoit que ces Coustumes d'honneur & de preface doibvent estre changées selon le temps; que son Maistre estoit le plus grand Roy du monde, qu'il pouvoit assister la Republique d'armes, d'hommes, d'argent bien plus que le Roy de France. L'Evesque d'Acis luy tint teste par tout; & comme l'affaire s'eschauffoit, il obtint du Senat un arrest par lequel la preface luy fut adjudgée sur l'Ambassadeur d'Espagne; lequel en faisant de grandes plainctes, il luy fut  
respon-

respondu que la Republique ne se mettoit pas en peine d'examiner la grandeur de leurs Majestez, mais qu'elle trouvoit dans ses Registres qu'en tous actes publics & particuliers, ceremonies, visites, audiences, les Ambassadeurs de France avoient precedé ceux d'Espagne; à quoy elle se vouloit tenir. Cette response offensa Philippes, qui mesmes retira son Ambassadeur. Mais Michel Surianus Ambassadeur de la Republique auprès de luy, deffendit le decret du Senat, & appaisa en quelque façon l'esprit de Philippe; lequel neantmoins en toutes occasions du depuis mit en avant cette mesme question, laquelle fut pour lors remuée pour la premiere fois. Le plus grand effort qu'il fit fut quatre ans après au Concile de Trente, qui estoit le plus grand theatre de Religion, de grandeur, & d'honneur que la Chrestienté eut veu il y avoit cent ans. Or parce que d'ordinaire on met sur le tapis ce qui se passa en ce Concile entre les Am-

bassadeurs des deux Princes, il est à propos d'expliquer nettement ce rencontre.

3. Le Concile depuis la revolte de Luther l'an 1517, fut souhaité de tous les Chrestiens, & souvent demandé par l'Empereur Charles V, & le Roy François I, aux Papes Leon X, Clement VII, Paul III, & enfin après plusieurs remises commence à Trente par ce Paul III, au mois de Decembre l'an 1545, sous lequel partie à Trente, partie à Boulogne, pendant environ dix-huict mois furent faictes les dix premières Sessions. après quoy il fut revoqué & cessa jusques à la mort de Paul III, l'an 1549. Le Cardinal Jean Maria de Monte, qui avoit esté premier president du Concile sous Paul III luy succeda, & fut nommé Jules III, lequel soudain fit une nouvelle Indiction du Concile, qui recommença à Trente au mois de May 1550, & dura aussy sous ce Pape environ dix-huict mois, sous lequel furent

furent faictes les six Sessions suivantes. Mais ayant esté derechef revoqué par le mesme Jules, il cessa tout à faict sous le pontificat de Marcel II, qui ne regna que vingt deux jours; & sous celuy de Paul IV qui fut diverty ailleurs. auquel succeda l'an 1559, Pie IV. Cettuy cy fit une nouvelle Indiction du Concile, & le recommança au commencement de l'année 1562, sous lequel il fut continué environ deux ans, & furent faictes les neuf dernieres Sessions: (tout le Concile n'en contient que vingt cinq.) ainsy ayant commencé l'an 1545, & finy 1563, on pourroit dire qu'il a duré dixhuit ans. Mais ayant esté interrompu souvent, on n'a esté que cinq ans en l'assemblée. Or pour entendre le droict des pre-  
seances des Ambassadeurs des Princes, il faut sçavoir qu'au Concile il se faisoit trois especes d'assemblées, des Congregations generales, des Congregations particulieres, & des Sessions. Es Congregations particulie-

res, les Docteurs assiste de quelques Evesques examinoient les questions de la foy & de la reformation, selon la distribution qu'on leur en faisoit; & en ces lieux on ne consideroit ny Ceremonie ny Preseance; c'estoient des actions *intra privatos parietes*, & à l'amiable. En la Congregation generale tous les Prelats s'assembloient, les Legats y presidoient, chacun y prenoit sa place d'honneur: c'estoit une action publique, en laquelle on examinoit & resolvoit les questions; les Legats propofoient ce qui debvoit estre traicté és Congregations particulieres: chaque Prelat avoit droit de parler & dire son advis. On escoutoit les Theologiens, on donnoit audience aux Ambassadeurs des Princes après avoir examiné leur commission. Bref on concluoit tout ce qui debvoit estre promulgué en la Session suivante. Les Ambassadeurs y tenoient place chacun selon son rang. Enfin la session estoit le jour solennel, auquel après avoir dit la

Messe

Messe du Sainct Esprit, & après un Sermon que quelque Prelat ou grand Theologien faisoit sur la matiere dont il est question, le Prelat officiant prononçoit hautement les decrets desja résolus, que les Peres approuvoient par ce mot Canonique *Placet*. Or les Ambassadeurs avoient aussy leur seance & place d'honneur és Sessions, & à la Messe, cet honneur paroissoit par le lieu où ils estoient assis, par l'encensoir & par la paix qu'on leur donnoit pendant la Messe.

4. Au Concile tenu sous Paul III, & Jules II, Charles V estoit Empereur, & jouissant de ses droicts precedoit sans contredit nos Ambassadeurs, qui aussy bien à ces deux fois n'y parurent presque point. Et aux seize premieres sessions tenues sous Paul III, & Jules II, il n'y eut presque aucun Prelat François. Ainsy cette preface dont nous parlons icy ne fut point disputée, parce que l'Empereur tenoit le premier rang, &

& n'y avoit point de Roy d'Espagne qui y parut. Il arriva neantmoins quelques choses qui firent paroistre l'excellence de nos Roys par dessus tous autres après l'Empereur, qu'il est à propos de mettre icy.

1. En la Bulle de l'Indiction du Concile faicte par Paul III, & dattée de l'an 1542, le Roy de France est nommé après l'Empereur en termes expres, & tous les autres Princes conceus sous un terme général, & cela deux fois. 1. En ces termes, *Carissimos in Christo filios nostros, Carolum Romanorum Imperatorem semper Augustum, & Christianissimum regem Franciscum*, duo præcipua Christiani nominis firmamenta atque fulcra, orare atque obsecrare institimus. 2. Plus bas: *supra autem dictos Imperatorem regemque Christianiss. nec non ceteros Reges, Duces, Principes, quorum presentia si aliàs unquam, hoc quidem tempore maximè sanctissimæ Christi fidei & Christianorum omnium futura est salutaris, rogantes atque obsecrantes per viscera misericordiæ Dei, &c.*

2. Dés



2. Dès l'entrée du Concile l'an 1545 François premier avoit destiné pour ses Ambassadeurs Claude d'Urfé Seneschal de Forstes, Jacques de Lignieres President à la troisieme chambre des Enquestes au Parlement de Paris, & le Doyen Pierre Danes, depuis Eve sque de la Vaur. Mais ayant esté adverty par quelques Eve sques François qui estoient à Trente, qu'il y avoit peu d'esperance que ce Concile reüssit, il r'appella ses Ambassadeurs, lesquels ne parurent point dans le Concile. Anthoine Filioli de Ganat Archevesque d'Aix en Provence y demeura pour le Roy; lequel lors qu'en la premiere Session on fit des prieres publiques pour tous les Princes, ayant demandé que en icelles le Roy de France fut nommé en termes expres, comme il avoit esté nommé en la Bulle de l'Indiction, les Legats eluderent cette demande, disant qu'il en falloit parler plus amplement aux Peres; & cependant on ne pria Dieu en termes expres.

prés que pour le Pape & pour l'Empereur; tous les autres Princes furent conceus sous un terme general.

3. L'an 1546 François premier envoya Pierre Danes Eveſque de Lavaur pour ſon Ambaſſadeur au Concile, lequel y fut receu, fit une belle harangue, où il representa l'Eſtat de la Chreſtienté, & les grands deſordres qui s'eſtoient gliffèz en l'Egliſe, meſme en la Cour Romaine. Dequoy un Eveſque s'eſtant voulu rire, en diſant *Gallus cantat*; Danes reſpliqua ſoudain, *Vtinam iſto Gallicinio Petrus ad reſipiſcentiam & fletum excitetur*: apophtheſme qui fut du depuis d'ordinaire en la bouche des Peres du Concile.

4. L'an 1547, lors que Paul III, pour le danger qu'il y avoit à Trente, & de la peſte & de la guerre d'Allemagne, transfera le Concile à Bologne, les Legats en demandant leur avis aux Peres, dirent que ſa Sainteté le trouvoit à propos, *communi-*

*cato etiam concilio cum Imperatore, Christianissimo Rege, & aliis Regibus ac Principibus Christianis*; qui est encore une autre marque de l'honneur que le Concile faisoit à nos Roys.

5. Lorsque le Pape Jules III eut restably le Concile à Trente l'an 1551, quoy que le Roy Henry II fust entré en de grandes guerres contre luy pour les affaires de la Duché de Parme, neantmoins il envoya au Concile Jacques Amyot Abbé de Belosane, & depuis Evesque d'Auxerre, avec une lettre qui portoit cette inscription, *Sanctissimis in Christo & observandis Patribus Tridentini conventus*; laquelle Amyot ayant mise entre les mains du Cardinal Crescentius President du Concile, & le Secretaire ayant leu l'Inscription, les Evesques Espagnols s'escrierent que c'estoit faire tort au Concile de l'appeller *Conventus* & non pas *Concilium* ou *Synodus*; & protesterent contre cette lettre: neantmoins après avoir long temps disputé sur la signification

fication de ce mot *Conventus*, & conclud qu'il se pouvoit prendre en bonne part, le Concile receut la lettre du Roy, sans prejudice de ce mot *Conventus*; mesmes lors que les Espagnols se monstrent si zelés à refuser cette lettre, l'Electeur de Mayence dit à haute voix en l'assemblée, Comment serons nous prests d'embrasser & de recevoir les Protestans d'Allemagne, qui nous appellent *Concilium malignantium*, si nous rejettons le Roy tres Chrestien, parce qu'il nous appelle *Conventus*? Voilà ce qui se passa en ce Concile touchant nos affaires sous Paul III, & Jules III, lors que Charles V tenoit le haut bout, & que son fils Philippes ny autre Roy d'Espagne ne paroïsoit point pour disputer contre nos Roys.

5. Mais ce fut à la troisieme indication du Concile sous Pie IV, l'an 1561, qu'il arriva plusieurs choses entre nos Ambassadeurs & ceux de Philippes, qui engendrerent de

grandes jalousies entre ces deux Couronnes; d'où est sortie la dispute & la hardiesse que les Espagnols ont pris en ce poinct: à quoy sans doute contribua beaucoup la connivence, pour ne dire pas l'imprudence de Pie IV.

I. En la Bulle de l'indiction il usa de paroles autres que celles de Paul III, & de Jules II. *Carissimos verò in Christo filios nostros Romanorum Imperatorem Electum, ceterosque Reges & Principes, quos optandum sanè esset Concilio interesse posse, hortamur & rogamus;* & sans faire mention particuliere du Roy tres-Chrestien. Philebert de la Bourdesiere Evesque d'Angoulesme, Ambassadeur du Roy près du Pape, luy fit des plaintes de cet oubly, par l'ordre du Roy, avec protestation neantmoins que nonobstant ce mespris faict à sa Couronne, il ne vouloit point empescher la teneur ny le progrès du Concile, mesmes qu'il avoit commandé à ses Evesques de s'y acheminer. Le Pape  
luy

luy fit response qu'il avoit donné charge à quelques Cardinaux de former la Bulle, & qu'ils n'avoient pas pris garde à cette pointille, & qu'après avoir nommé l'Empereur ils n'avoient pas jugé à propos de nommer tous les Roys, mais les avoient compris sous un nom general: à quoy l'Ambassadeur ayant repliqué, que c'estoit une prerogative de nos Roys de n'estre pas compris sous un nom general, mais par termes exprés, le Pape se sauva disant qu'il n'avoit pas peu preveoir toutes choses, & qu'il donneroit ordre une autre fois qu'on ne manquast plus en semblable cas.

2. L'an 1562 le 18 May arriva à Trente Louys de Saint Gelais, Sieur de Lansac, & trois jours après luy Arnaud Ferrier, Presidens aux Enquestes à Paris, & Guy du Faur de Pibrac Juge maye de Thoulouse, lesquels furent receus tres-honorablement par le Concile; mesmes grande partie des Prelats subjects du Roy  
d'E-

d'Espagne leur allerent au devant ; mais Ferdinand d'Avalos Marquis de Pesquaire, Ambassadeur du Roy Philippes sortit de Trente trois jours avant, & se retira à Milan dont il estoit Gouverneur, sous pretexte que son Gouvernement couroit danger à cause des Huguenots du Dauphiné, & des Suisses ; mais en effect pour fuir la rencontre des Ambassadeurs François, lesquels prirent leur place en la Congregation generale après ceux de l'Empereur Ferdinand. mesmes le Sieur de Pibrac fit une belle oraison, où ayant parlé trop librement contre les desordres de l'Eglise, le peu de progrès du Concile depuis si long temps, & pour la liberté des opinions qu'il ne falloit pas attendre de Rome, & ayant esté soutenu par les Sieurs de Lansac & Ferrer, le Pape s'en plaignit, & dit hautement que le Roy avoit envoyé non pas des Ambassadeurs, mais des Advocats des Huguenots : & de faict le peu de creance qu'on eut de la foy de

ce trois personnages, fut cause que & le Concile & le Pape traicterent avec eux avec plus de rigueur. Cependant les Evesques François arriverent à Trente au mois de Novembre, conduicts par le Cardinal de Lorraine, qui fut receu tres-honorablement par le Cardinal de Mantoue & les autres Legats: & jusques icy le poinct de la presence ne fut point touché.

3. Peu de temps après l'arrivée du Cardinal de Lorraine & des Evesques François, le Roy Philippes II, ayant retiré le Marquis de Pesquaire envoya à Trente Ferdinand Quiñones Comte de Luna pour Ambassadeur; lequel auparavant estant passé en Allemagne pour assister au Couronnement de Maximilien fils de l'Empereur Ferdinand, voulut sçavoir des Peres du Concile quelle place on luy donneroit. Surquoy le Cardinal de Mantoue premier Legat ayant consulté les Ambassadeurs de France & le Cardinal de Lorraine, il leur



leur proposa par forme d'accommodement, que pour eux ils tiendroient leur place après les Ambassadeurs de l'Empereur, & qu'on en pourroit donner une autre à part au Comte de Luna vis à vis des Legats de l'autre costé, ou après les Ambassadeurs Ecclesiastiques, ou en quelque autre part hors du banc des Ambassadeurs. A quoy les François respondirent, qu'ils estoient envoyez par leur Roy, non pas pour juger des procès, ny pour decider des droicts du Roy Philippes qui pour lors estoit bon amy & beaufrere de leur Roy Charles IX, mais que si on vouloit prendre leur place, qu'ils estoient resolu de la defendre contre toutes sortes de personnes; laquelle si le Concile leur disputoit, ils avoient ordre de se retirer avec tous les Prelats François, & de protester de la nullité des resolutions qui y seroient prises. A quoy le Legat ne repliqua rien. Cette response estoit en apparence fort belle & genereuse; mais en effect elle don-

na subject à l'affront qu'on fit depuis aux François dans le Concile, & à la pretension des Espagnols qui dure encore. Car le droict de nos Roys n'est pas seulement de marcher immédiatement après l'Empereur, mais aussi de voir marcher après eux tous les autres Roys; à quoy nos Ambassadeurs se devoient roidir, & obliger le Comte de Luna de prendre sa place après eux; & luy permettre de s'asseoir ailleurs estoit luy permettre d'entamer un procès, auquel l'obstination plustost que la raison pouvoit avec le temps donner quelque couleur de droict. Incompetance à demander, & les fins de non recevoir, sont de grands moyens pour estouffer les procès & confirmer le droict à qui il appartient. Car quoy que nos Ambassadeurs tinssent leur place, neantmoins permettre au Comte de Luna d'estre assis à part, estoit comme tacitement le recevoir à leur disputer l'egalité. aussi & en ce premier rencontre où il fut parlé de la dispute,

te,

te, & depuis lors que la dispute actuelle intervint en la Congregation generale, le Cardinal de Lorraine fut blasmé de n'avoir pas assez poinctillé pour l'honneur de son maistre; faute neantmoins qui fut depuis corrigée par le courage que nos Ambassadeurs monstrent au jour de la Session, comme nous dirons.

4. L'an 1563 les Legats apprehendans quelque division entre les docteurs Espagnols & François pour la prefeance à dire leur advis, ordonnerent que sans distinction de nation chacun parleroit selon l'ordre de sa reception au doctorat. 1. parce qu'il se trouva quelques docteurs François plus anciens que les Espagnols, ceux cy en firent de grandes plainctes au Legat, sous pretexte que telle preference des François serviroit de prejuge à la dispute que le Comte de Luna formoit contre nos Ambassadeurs. Les Legats satisfirent à ces criards, leur remontrant que les docteurs, quoyque envoyez par les

Princes, ne les representent pas comme font les Ambassadeurs ; que cet ordre avoit esté pris de l'antiquité du Doctorat, non pas de la preference des nations ; que si quelque Espagnol eust esté plus ancien que les François, ceux cy n'y eussent pas contredit. Nonobstant ces raisons peremptoires les Espagnols se mutinerent, menacerent le Concile de la colere de leur Roy, & de luy faire abandonner sa protection. Les François voyant que les Espagnols pointilloient sur une affaire si claire, & que de Docteurs ils en vouloient faire des Ambassadeurs, s'opiniastrerent aussy d'avoir la preference ; mesmes és disputes de Theologiens ; & parce qu'on les avoit tous distribuez en quatre classes, & que les envoyez du Pape parloient sans contredict les premiers, nos François demanderent de parler après eux ; ce que les Legats furent contraincts de leur accorder, & fut ordonné qu'après le Jesuite Salmeron Theologien du Pape, parleroit

leroit Nicolas Maillart Doyen de la Faculté de Paris, & qu'après cela ils parleroient tous par l'ordre de leur reception au Doctorat; ce qui fut executé. Mais pour contenter les Espagnols fut couché sur le registre du Concile, que le Docteur François avoit parlé par le tiltre de son antiquité au Doctorat, non pas par la préférence de sa nation.

5. En cette mesme année 1563 le jour de Pasques le Comte de Luna fut receu à Trente, y fit son entrée, & marcha entre les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy de France. Cette action se passa avec beaucoup d'honneur & de civilité entre les deux nations; & à mesme temps le Cardinal de Lorraine escrivit à l'Empereur Ferdinand, qui estoit à Insprugh en la Comté de Tirol, à trois journées de Trente, sur diverses affaires du Concile, & à la fin le pria de trouver quelque temperament pour assoupir la dispute de la prefeance entre les deux Couronnes,

afin que rien n'en parut dans le Concile. Mais cette clause du Cardinal à l'Empereur fut blasmée de plusieurs, parce qu'il ne debvoit point parler d'une dispute si mal fondée, ou s'il en touchoit quelque mot, ce ne debvoit pas estre pour en demander quelque temperament, mais pour en soustenir le droict. L'Empereur luy fit response que ce n'estoit pas à luy à decider les disputes des Roys de France & d'Espagne; mais puis qu'il l'avoit prié de luy dire ses sentimens; pourveu que vos Ambassadeurs, luy dit-il, se maintiennent après les miens, & que personne ne leur face quitter leur place, que vous importe en quel lieu on face asseoir les Espagnols? Mauvaise parole & de dangereuse consequence. Car dans un ordre de seance, quiconque quitte sa place est presumé la mespriser, & en demander une superieure; ce qui ne se peut faire sans faire tort, & entrer en dispute contre ceux qui sont assis aux plus hauts sieges.

6. Enfin le 21 May jour de la Congregation generale, l'intention des Espagnols parut au jour, le Comte de Luna après cette entrée solennelle dont nous avons parlé, il demeura caché quarente jours, sans paroistre en aucunes ny ceremonie ny acte public & sans pouvoir trouver moyen de donner ordre à cette affaire, tantost il se resolvoit d'entrer dans l'assemblée au milieu des deux Ambassadeurs de l'Empereur, auxquels il avoit esté enjoinct de l'accompagner, & après qu'ils auroient pris leur place se tenir debout auprès d'eux, tandis qu'on veriferoit sa Commission, & qu'on feroit la harangue, & après se retirer en sa maison. Mais recognoissant bien que d'en user de la sorte ne seroit pas maintenir genereusement l'honneur de son maistre, il fit prier les Ambassadeurs du Roy de ne se trouver point ce jour là en l'assemblée: ce qui luy ayant esté refusé, il pratiqua quelques Evesques Espagnols pour pro-

poser aux Legats que les Ambassadeurs seculiers des Princes n'entras-  
sent point és Congregations genera-  
les, fors que le jour de leur reception;  
que pour le reste ils se contentassent  
d'assister à la ceremonie du jour de la  
Session ; & soustenoient qu'il avoit  
esté ainisy observé és Conciles prece-  
dens. Mais tous les Ambassadeurs  
des Princes s'estans scandalisez & op-  
posez à cette proposition, il ne peut  
rien obtenir. Derechef il obligea  
quelques uns de ses Evesques de pro-  
poser à la Congregation, quelque  
point où les Ambassadeurs François  
fussent pris pour parties, & où ils ne  
deussent pas assister; par exemple, re-  
presenter les dommages qu'appor-  
teroit à toute l'Eglise la paix faicte  
avec les Huguenots par le Roy de  
France, ou quelque chose semblable.  
Mais tout cela n'ayant point reüssy ,  
& la Congregation se differant de  
jour à autre par l'opiniaistreté de cet  
homme , enfin pour ne point arres-  
ter les affaires du Concile , le Cardi-  
nal



nal de Lorraine & les Ambassadeurs François declarerent aux Legats, que pourveu que leur place leur demeurast immediatement après les Imperiaux, ils ne se mettoient pas en peine de celle que prendroit l'Ambassadeur d'Espagne. Cette foiblesse du Cardinal & de nos Ambassadeurs scandalisa toute la Chrestienté, & en France on les blasma d'avoir trahy l'honneur de leur maistre : mesme les Peres du Concile le trouverent mauvais, & à Rome le Cardinal de la Bourdesiere qui estoit auprès du Pape pour le Roy, s'estant plainct de cette ambition Espagnole, & de cette nouveauté introduicte contre tous les anciens ordres; Pie luy fit response qu'il s'en prist à ses Ambassadeurs, & blasma leur foiblesse; que pour luy, quoy qu'il eust esté sollicité & devant & après l'entrée du Comte de Luna à Trente de favoriser ce dessein, il estoit demeuré constant & inflexible, & s'estonnoit de ce que les François avoient donné les mains si librement.

7. Le jour de la Congregation donc estant arrivé, & chaque Ambassadeur ayant pris sa place, le Comte de Luna entre, se met vis à vis des Legats assez loing du banc des Ambassadeurs, & là se tenant debout y presenta ses ordres, & declara la volonté de son maistre; après quoy il protesta que quoyque le premier lieu luy fust deu après les Ambassadeurs Imperiaux, comme représentant le plus grand Prince de la Chrestienté, le plus grand appuy de l'Eglise, &c. que neantmoins pour n'apporter aucune confusion aux affaires du Concile, il se deportoit de ce droict, à condition neantmoins que cette sienne protestation seroit inferée aux actes du Concile, lesquels ne pourroient estre ny imprimez, ny autrement donnez au public sans icelle, & que copie signée des Legats luy en seroit donnée à luy par le Secrétaire du Concile. Après avoir dict ces paroles il alla prendre la place qu'on luy avoit destinée pres de la  
table

table du Secretaire du Concile. Les Ambassadeurs du Roy assis près des Imperiaux repartirent, que si on pretendoit que la place qu'ils avoient prise ne fût pas la plus honorable après celle de l'Empereur, comme il avoit esté recogneu en tous les Conciles; mesmes en celuy de Constance, & au dernier de Latran tenu sous Leon X, ou si la place qu'on donnoit au Comte de Luna pouvoit servir de préjugé contre eux, ils prioient le Concile d'y pourveoir presentement par ordres, commandemens, excommunications, ou autres moyens pratiquez en tel cas, sans avoir esgard à personne. Mais parce que personne ne disoit mot, & que mesme les Ambassadeurs Imperiaux connivoient à cette nouveauté, quoyqu'ils eussent interest de l'empescher presque à l'egal des François, de peur qu'on ne leur disputast un jour leur place; ils adjousterent que sans blesser l'honneur du Roy Philippes, ny l'alliance des deux

Couronnes, ils protestoient de nullité de cette procédure, requeroient que leur protestation fut inserée dans les actes du Concile, & que copie leur en fut delivrée. Après ces disputes sur lesquelles aucun des Peres ne parla, un docteur Espagnol nommé Fontidon fit une oraison Latine au nom du Comte de Luna, ou il exalta la grandeur du Roy d'Espagne, son zele envers l'Eglise & la Religion, par des paroles si impertinentes, & avec si grand mespris des autres Princes, que les Ambassadeurs de l'Empereur en firent de grandes plainctes au Comte de Luna; lequel se sauva en disant, que cette harangue luy avoit autant despleu qu'à tout autre. Or le promoteur du Concile ayant respondu à cette oraison, soudain l'Ambassadeur d'Espagne sortit de l'assemblée, sans attendre que les Legats se levassent, pour n'entrer point en dispute à la sortie contre les François; ce qu'il observa pareillement és Congregations suivantes, estant

estant assis à part & sortant seul. Voila l'ordre & la dispute des Ambassadeurs dans les Congregations.

8. Mais ce mesme ordre ne peut pas estre observé dans l'Eglise au jour de la Session, parce que la façon de s'asseoir estoit autre, & qu'il s'y faisoit des ceremonies plus precises pour disputer la preesence, comme celle de la paix & de l'encensoir à la Messe. C'est pourquoy les Legats consulterent le Pape avant la Session, lequel gagné par les Espagnols, & croyant que les François feroient encore un autre pas de foiblesse, escrivit aux Legats, qu'encore en la Session on donnast une place à part à l'Espagnol, & qu'on donnast la paix & l'encensoir aux deux Ambassadeurs en mesme temps; mais qu'ils tinssent la chose secrette jusques au point de l'action, pour empescher les François d'en faire du bruit.

Le jour de la Session donc venu qui fut le 29 Juin, jour de Saint Pierre, après que l'Evesque de Valdaoste en

Savoye eut commencé la Messe du Saint Esprit, soudain on apporta de la Sacristie une chaire de velours noir, qu'on plaça entre le dernier Cardinal & le premier Patriarche, où le Comte de Luna s'alla ass oir. Le Cardinal de Lorraine avec les Ambassadeurs du Roy firent grand bruit, & se leverent   dessein de se retirer, mesme lors qu'  mesme temps ils entendirent l'ordre donné & pour l'encensoir & pour la paix; mais de peur de troubler l'acte, ils se contenterent de protester contre icelle, & declarer que le droit du Roy ne consistoit pas en l'egalité, mais en la preſeance. L'Evangile estant dict, & un Theologien montant en Chaire pour haranguer, les Legats avec le Cardinal de Lorraine, & les autres Cardinaux, l'Ambassadeur de l'Empereur, & Ferrier second Ambassadeur du Roy (Lansac estoit desj  retourné en France, & avoit laissé   Trente Ferrier & Pibrac); tous ceulx-là, dis-je, entrerent dans la sacristie, où ils appellerent

lerent l'Archevesque de Grenade Espagnol, & deux Evesques François pour trouver quelque accommodement. Enfin après plusieurs disputes & contestations d'un costé & d'autre, plusieurs allées & venues vers Luna, il fut conclu qu'on acheveroit la Messë sans donner ny la paix, ny l'encensoir. Après quoy Luna sortit de l'Eglise, accompagné de ses Espagnols, triomphant d'avoir faict ce premier pas si avantageux à l'honneur de son maistre.

9. Cette action fut fort scandaleuse, descria les Legats, qui à la fin ne pouvan's en supporter la haine, furent contraincts de faire veoir le commandement qu'ils en avoient receu de Rome. L'injure fut estimée d'autant plus sensible, qu'elle estoit faicte à un Roy enfant & pupil; c'estoit Charles I X, & qui estoit assiegé des Huguenots & embarrassé dans une guerre Civile. Le Cardinal de Lorraine en escrivit des lettres fort piquantes au Pape, sans neantmoins  
perdre

perdre le respect. mais Ferrier homme violent & courageux, crioit par tout que si à la premiere Messe publique on ne donnoit la preference & de l'encensoir & de la paix à son Maistre, il protesteroit hautement, non pas contre les Legats, qui avoient obey au Pape, ny contre le Concile qui paroissoit avoir les mains liées, ny contre le Roy Philippes qui prenoit ses avantages comme il pouvoit, ny contre l'Eglise Romaine envers laquelle il ne perdrait jamais le respect; mais contre la propre personne du Pape, lequel il prouveroit avoir achepté le Pontificat, & appelleroit de luy à un Pape legitime, & à un Concile vray & libre; & que son Maistre celebreroit un Concile National, qui seroit aussy nombreux & aussy general que celui de Trente. Il est certain que Ferrier & Pibrac avoient preparé une Harangue tres-sanglante contre le Pape & contre cette nouveauté, laquelle Ferrier devoit prononcer, & commander à même



me temps à tous les Evesques & Docteurs François de se retirer, avec promesse de revenir lors que Dieu auroit donné à son Eglise un Pape legitime, & auroit rendu aux Conciles leur ancienne & plaine liberté. Cette harangue fut imprimée, mais non pas prononcée, quoyque Ferrier la fit courir parmy les Peres, parce que le Comte de Luna se vantoit que les Legats luy avoient promis qu'à la premiere Messe il seroit receu à l'egalité de la paix & de l'encensoir. Les Legats apprehendans quelque mauvaise issuë de ce rencontre, & parce que l'Ambassadeur de Pologne declara, que si le Roy de France se retireroit de l'obeïssance du Concile, il seroit bien tost suivy de celui de Pologne & d'autres Princes; les Legats, dis-je, & les plus advisez du Concile, sur tout Madruccio Cardinal de Trente du party de l'Empereur, trouverent à propos de dire les Messes publiques sans donner la paix ny l'encensoir. Ce qu'ils firent trouver bon

au Comte de Luna. Et le Roy d'Espagne adverty de toute la procedure, creut avoir beaucoup gagné. Voilà l'ordre qu'on tint à Trente pour faire cet affront signalé à nos Roys, dont on a tant parlé du depuis, & qui a empesché le bien qu'on avoit attendu en France de la publication de ce Concile si Sainct & si celebre. Quelque temps après le Cardinal de Lorraine se retira à Rome, & Ferrier declama en une Congregation generale contre les abus & desordres qui s'estoient glisséz dans l'Eglise, sans pardonner à personne. Ce que le Pape trouva fort mauvais, & pour adoucir les affaires renvoya le Cardinal de Lorraine à Trente, avec pleine auctorité de regler tout ce qu'il adviseroit avec les Legats. Il assista à la vingt quatriesme Session tenue le 11 Novembre l'an 1563, laquelle est du Sacrement de Mariage, & ayant recéu ordre de France de se retirer avec tous les Eveques François au plustost, les Legats

gats hastèrent la fin du Concile, & firent tenir la vingt-cinquiesme & derniere Session es troisieme & quatrieme jours de Decembre, en laquelle comme en la precedente nos Ambassadeurs prirent leur place, le Comte de Luna fut assis près du Secretaire du Concile. Es messes publiques il ne se parla ny de paix ny d'encensoir. Ainsy prit fin le Concile de Trente le 4 Decembre 1563. Et le Cardinal Moron qui estoit pour lors le premier President, donnant sa benediction aux Peres leur dit, *Post gratias Deo actas, Reverendissimi Patres, Ite in pace.* Ils responderent tous, *Amen.*

10. Mais parce que la coustume portoit qu'à la fin du Concile on fist des acclamations pour feliciter les Papes qui l'avoient assemblé, les Peres qui l'avoient tenu, les Princes qui l'avoient assisté, & protégé l'Eglise au bien de laquelle on avoit travaillé, le Cardinal de Lorraine prit le soin de les composer, mesmes de les en-

tonner & prononcer dans l'assemblée: dequoy il fut blasmé comme d'un soin mal seant à son Eminence, & qu'il debvoit avoir laissé aux Dia-  
cres, Promoteurs, Secretaires & Maistres des ceremonies du Concile, mais sur tout il fut blasmé de ce que en l'acclamation faicte pour les Princes seculiers, il oublia de nommer en termes le Roy de France: ce qui avoit esté observé en la Bulle de l'Indiction, comme nous avons dict, & de l'omission dequoy on s'estoit tant plaint lors du restablissement du Concile par Pie IV. Ce que le Cardinal ne pouvoit pas ignorer, ny dire que ce nom luy estoit eschappé, puis-que ces acclamations estoient meditées & se faisoient par escrit. Es premiers Conciles elles estoient conceuës *in promptu* par les Evesques, selon que le zele leur dictoit. Or cette acclamation en faveur des Princes seculiers, en laquelle il oublia nos Roys, estoit conceuë en cette sorte. Le Cardinal entonnoit, *Caroli quinti*  
Impe-

Imperatoris, & Serenissimorum Regum qui hoc universale Concilium promoverunt & protexerunt, memoria in benedictione sit. Les Peres respondirent, Amen, Amen. Le Cardinal entonnoit, Serenissimo Imperatori Ferdinando semper Augusto, Orthodoxo & pacifico, & omnibus Regibus, Rebuspublicis, & Principibus nostris multi anni. Les Peres respondirent, Pium & Christianum Imperatorem, Domine, conserva, Imperator Cœlestis, terrenos Reges rectæ fidei conservatores custodi. La premiere acclamation estoit pour la memoire des morts, où le Cardinal oublia d'exprimer les noms de François I, & de Henry II, qui avoient contribué leurs soins & leur zele au bien du Concile. La seconde est pour les Princes vivans, où il oublia Charles IX, qui avoit envoyé & ses Ambassadeurs & ses Evesques à Trente. Cette omission fut depuis reprochée au Cardinal dans le Conseil du Roy. Il s'excusa sur la peur qu'il avoit eu de mettre en division les Roys Charles &

& Philippes, & que Charles estant encore mineur, en danger d'une guerre Civile, & de tomber dans le desordre où l'Allemagne estoit tombée à cause de la Religion, pouvoit avoir besoin de Philippes, lequel il ne falloit pas aigrir ny animer contre nous. Ainsy cette foiblesse que & le Cardinal de Lorraine, & nos Ambassadeurs firent paroistre és Congregations, Sessions, Acclamations, n'ayant pas soustenu assez courageusement le droict de leur Maistre, fut deffendue par eux par des raisons qui avoient quelque pretexte, mais en effect ouvriront la porte aux pretensions que les Espagnols forment à chaque rencontre d'assemblées publiques, des ceremonies, processions & autres contre nos Ambassadeurs, lesquels jusques icy s'en sont tousjours deffendus tres-courageusement. Pour le moins quant aux deux poinctilles plus essentielles de la preséance, qui est de n'avoir jamais quité leur place, ou seconde quand les Ambassadeurs

deurs du Pape ou de l'Empereur s'y rencontrent, ou premiere quand ceux là y manquent, & de n'avoir jamais faict ny permis action qui puisse estre interpretée à quelque egalité. Car pour la troisieme pointille des ordres de Seance, qui consisteroit à obliger l'Ambassadeur d'Espagne à prendre place après la nostre, on ne s'en est pas tant mis en peine, on ne va pas le prendre par la main pour le mener aux assemblées quand il pre-texte maladie, affaires, ou autres choses. Mais s'ils y viennent on ne leur permet aucune action ny de preference ny d'egalité.

Depuis le Concile de Trente où cette dispute fut commencée, & où elle prit pied par le peu d'affection du Pape Pie envers nous, par l'imprudence de nos Ambassadeurs, & par l'obstination & intrigues des Espagnols; depuis ce temps, dis-je, l'action la plus celebre & presque l'unique qui se soit faicte en l'Europe, fut l'assemblée de Vervins l'an 1598. où nos Ambaſc

Ambassadeurs sur la dispute des pre-  
seances receurent l'accommodement  
que le Cardinal de Medicis leur pre-  
senta, parce qu'ils y trouverent leur  
compte & leur preseance, & parce  
que l'assemblée se tenant en France  
on ne voulut pas manquer de civili-  
té. Cet accommodement, comme  
nous avons dict, fut que le Cardinal  
Legat assis sous un dais au bout de  
la table, avoit à sa main droicte le  
Nonce du Pape, & après luy les Am-  
bassadeurs d'Espagne, & à sa main  
gauche les Ambassadeurs du Roy, le  
premier desquels tenant le premier  
siege du costé gauche, & estant vis à  
vis du Nonce, tenoit sans doubte une  
place plus haute que le premier Am-  
bassadeur d'Espagne; ce qu'on jugea  
suffire pour nous maintenir en nos-  
tre droict.

F I N.

A01 1473846









